

L'archiviste

DOCUMENTS VISUELS SUR LES AUTOCHTONES

La Division de l'iconographie des APC conserve un trésor documentaire inestimable pour qui veut retracer l'histoire des autochtones au Canada. Environ deux mille peintures, dessins et aquarelles constituent un impressionnant témoignage ethnographique, historique et social. Parmi ces œuvres signalons les portraits des *Quatre rois indiens* des Cinq-Nations iroquoises réalisés en 1710 à Londres par le peintre de la cour Jan Verelst, des aquarelles des bandes Inuit et Cris de la baie d'Hudson peintes par l'artiste suisse Peter Rindisbacher, de nombreuses représentations de campements d'indiens Micmacs en Nouvelle-Écosse produites par divers artistes à la fin des XVIII^e et XIX^e siècles, de rares et superbes illustrations des habitants du détroit de Nootka faites en 1778 par l'artiste de l'expédition du capitaine Cook, John Webber, des panoramas grandioses de la vie des Indiens dans les Plaines peints par Alfred Jacob Miller dans les années 1830, et des dessins finement tracés au plomb et rehaussés de touches d'aquarelle représentant les autochtones du Grand Nord, exécutés par George Back et John Ross, explorateurs de l'Arctique. Rencontres entre des autochtones et des Blancs, mode de vie aborigène, costumes, chasse, pêche, transport, autant d'aspects révélés par ces images d'après nature dont la plupart sont l'œuvre d'artistes professionnels expérimentés.

À cette précieuse collection d'œuvres magnifiques s'ajoutent



Femmes tissant à l'intérieur d'une maison communale, Nootka, avril 1778. John Webber (C-2821)



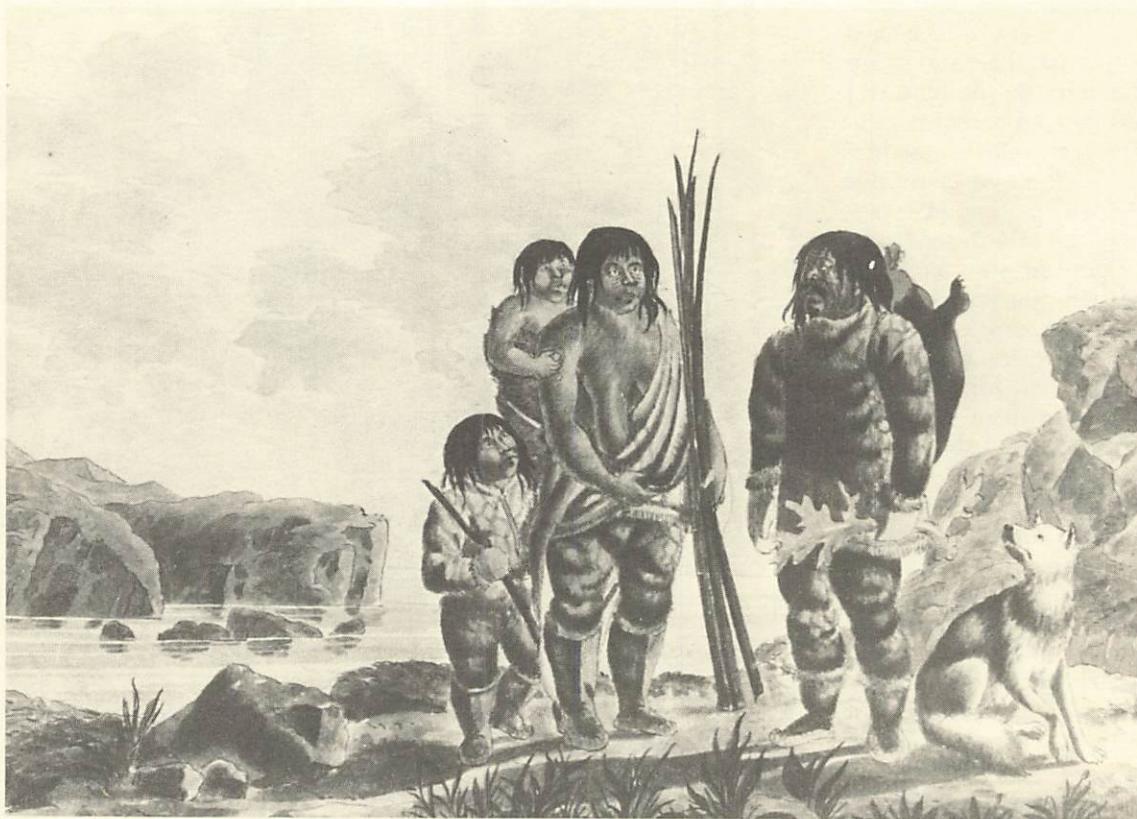
Archives publiques
Canada

Public Archives
Canada

septembre-octobre 1983
Vol. 10 - n° 5



Famille d'Indiens micmacs avec leur chef en Nouvelle-Écosse. (C-3135)



Dessin d'après nature d'une famille esquimaude. Peter Rindisbacher (C-1913)



Guerrier Iroquois J. Grasset de Saint-Sauveur (C-3163)

plusieurs milliers de gravures de tous genres, qui furent imprimées individuellement ou servirent à illustrer des livres. Bon nombre sont tirées d'originaux maintenant conservés à la Division de l'iconographie. La première

gravure représentant des Indiens, intitulée *La Terra de Hochelaga*, date du XVI^e siècle, mais la majeure partie des illustrations sont des XVIII^e et XIX^e siècles; mentionnons les gravures reproduites d'après les peintures de

Verelst, les dessins de Webber, Back, Ross et Robert Hood, les aquarelles de Rindisbacher, Thomas Davies, George Heriot et de nombreux autres artistes qui œuvrèrent au Canada. La division possède en outre de nombreuses illustrations dont les créateurs ne sont jamais venus au Canada, comme *Rejoissance des Peuples du Canada...* de Bernard Picart, publiée à Paris en 1723.

On y trouve aussi une collection unique en son genre d'aquatintes et d'eaux-fortes d'un artiste peu connu, Jacques Grasset de Saint-Sauveur, qui naquit à Montréal en 1757. Cet artiste était aussi écrivain, graveur et diplomate de carrière au service du gouvernement de la France révolutionnaire pour lequel il fut vice-consul en Hongrie et consul au Levant. Entre 1787 et 1810, année où il mourut à Paris, Saint-Sauveur publia plusieurs livres, dont *Encyclopédie des voyages...* et *Costumes civils actuels de tous les Peuples connus...*, qui renfermaient des gravures produites d'après ses propres dessins par divers artistes comme Mixelle, Laroque, Malbeste, Desrais, Phélieppau, Labrousse et La Chaussée. Les quelque dix-huit gravures sur le Canada représentaient des membres de diverses tribus : citons *Guerrier Iroquois*, *Homme et Femme Népissons*, *Sauvage de la Baye de Hudson* et *Homme de Nootka*. Il est difficile de juger de l'authenticité des illustrations de Saint-Sauveur parce qu'elles n'ont encore fait l'objet d'aucune étude approfondie. Toutefois, il y a lieu de croire que cet artiste né au Canada connaissait tout de même assez bien les autochtones; par ailleurs, le caractère évocateur de ses images témoigne de leur véracité.

L'intérêt de ces documents iconographiques réside non seulement dans leur sujet, mais aussi dans leurs créateurs. Des recherches sur ces deux aspects ne peuvent que nous éclairer sur notre passé intimement lié à celui des autochtones.

Jim Burant
Division de l'iconographie

DOCUMENTS RELATIFS AUX AUTOCHTONES À LA COLLECTION NATIONALE DE CARTES ET PLANS

La Collection nationale de cartes et plans reconnaît depuis longtemps qu'il est important d'acquérir et de conserver les documents cartographiques et architecturaux qui retracent les rapports entre les autochtones et le gouvernement canadien, et de mettre ces documents à la disposition du public. Elle a d'ailleurs publié des cartobibliographies et produit des instruments de recherche détaillés qui aident les chercheurs à identifier les articles qui pourraient leur être utiles.

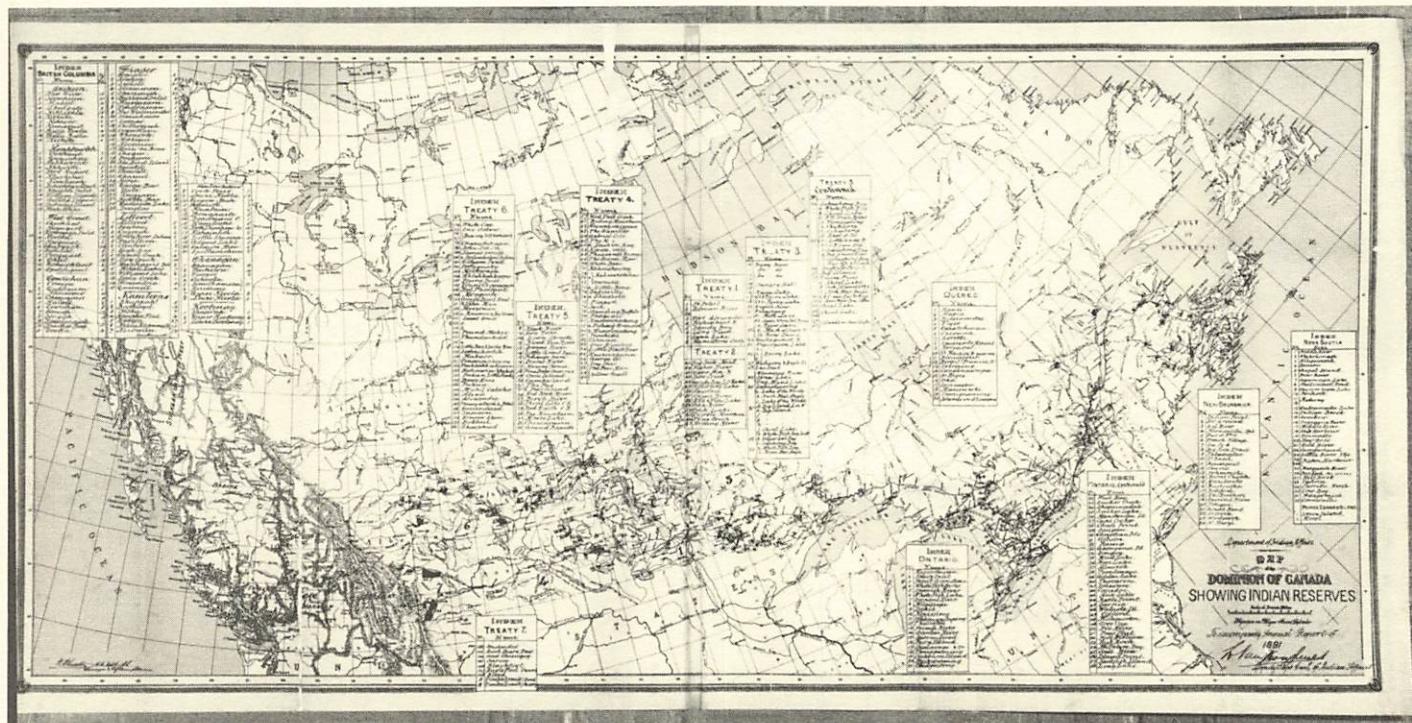
Les deux principales cartobibliographies sont : *Cartes des réserves et agglomérations indiennes de la Collection nationale de cartes et plans, volume 1 : La Colombie-Britannique et Cartes des réserves et agglomérations indiennes de la Collection nationale de cartes et plans, volume II : Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Territoire du Yukon, Territoires du Nord-Ouest*. Ces deux ouvrages, qui comportent une

longue liste des documents cartographiques sur les affaires indiennes faisant partie de notre collection, ont été très utiles aux chercheurs. Le premier volume est maintenant épuisé; quant au deuxième volume, il peut être obtenu gratuitement en écrivant à la Collection nationale de cartes et plans, Archives publiques du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa (Ontario), K1A 0N3. Nous avons dû remettre à une date indéterminée la publication des volumes dans lesquels seront énumérés les documents cartographiques et architecturaux sur les réserves et les affaires indiennes en Ontario, au Québec et dans les provinces de l'Atlantique. Les chercheurs peuvent aussi consulter des copies des instruments de recherche énumérant les documents qui proviennent du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, de ses prédécesseurs, d'autres ministères ainsi que des commissions chargées d'étudier certains problèmes propres aux autochtones. Les préposés à la référence répondront aux demandes transmises par écrit ou par téléphone. Nous vous prions de formuler des demandes précises, d'indiquer la région géographique et la période qui vous intéressent, ainsi que

les noms des arpenteurs-géomètres ou des établissements qui pourraient avoir participé à l'élaboration des documents cartographiques. Des copies de la plupart de ces documents peuvent être obtenues moyennant paiement. Nous vous enverrons une réponse aussi détaillée que possible, compte tenu du nombre d'employés et du temps dont ils disposent pour effectuer la recherche. Nous demandons aux membres d'organisations ou aux autres personnes qui désirent effectuer des recherches exhaustives de venir eux-mêmes consulter notre documentation.

La Collection nationale de cartes et plans a acquis des cartes et des renseignements sous forme de manuscrits et d'enregistrements recueillis dans les trente-trois villages des Territoires du Nord-Ouest lors de l'étude sur l'utilisation et l'occupation du sol par les Inuit. Entreprise en 1973-1974, cette étude est l'une des plus complexes dans ce domaine. Un rapport en trois volumes a été publié; un des volumes est une carte d'utilisation du sol dressée à partir des cartes dessinées par chaque individu interviewé lors de cette étude.

Les cartes inédites tracées lors de l'étude sont particulièrement intéressantes car on y trouve la répartition

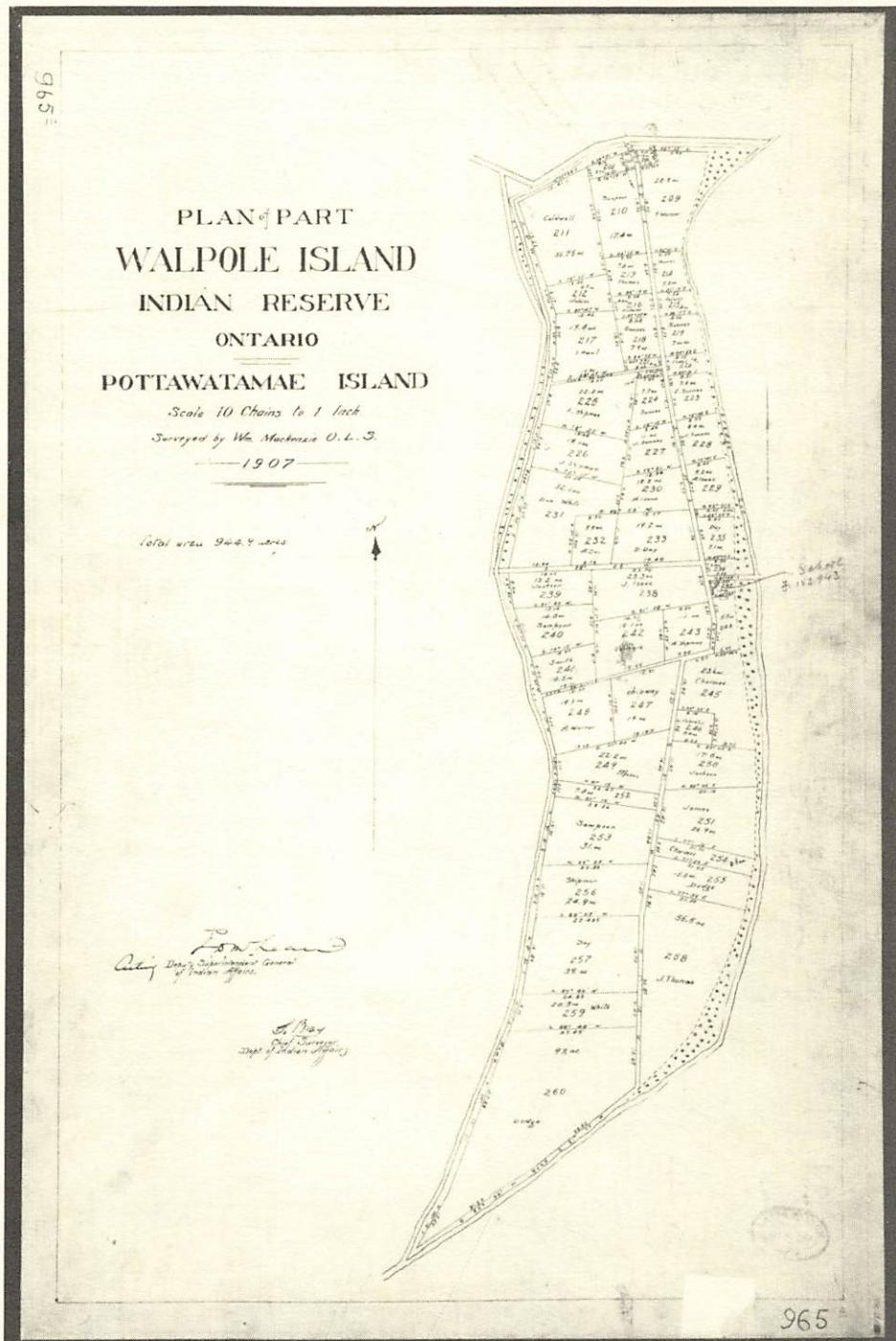


Carte du Dominion du Canada, qui montre l'emplacement des réserves indiennes, 1891. Collection nationale de cartes et plans, APC. (C-97904)

géographique et les mouvements migratoires des animaux sauvages ainsi que les toponymes et les campements. Elles ont été consultées fréquemment par les chercheurs qui étudient le Nord, l'histoire, la géopolitique, l'utilisation du sol et les effets environnementaux. Cette documentation constitue une excellente source d'information, mais les cartes sont difficiles à consulter car elles sont de formes et de dimensions irrégulières et comprennent de nombreux transparents en acétate. Aussi est-il presque impossible de photocopier ces documents, et les chercheurs doivent donc venir sur place les consulter et recopier les renseignements qui les intéressent. En outre, l'autorisation écrite des Affaires indiennes et du Nord canadien doit être obtenue avant d'avoir accès à certaines parties de l'étude qui traitent de sujets délicats. Les chercheurs doivent d'abord consulter le directeur de la Division des ressources d'information (n° de tél. 613-997-0090).

Plusieurs autres importantes sources documentaires qui peuvent intéresser les chercheurs dans le domaine des études sur le Nord font également partie de la Collection nationale de cartes et plans. Mentionnons entre autres des pochettes qui comprennent les diverses soumissions pour la construction de la route du Mackenzie, des cartes sur l'utilisation du sol ainsi que des cartes analytiques sur les régions; les mosaïques de vulnérabilité du sol et les tracés proposés pour le gazoduc nous ont été remis en même temps que les documents de l'enquête sur la construction du pipeline de la vallée du Mackenzie menée sous la direction du juge Thomas Berger. La Collection compte également des atlas spécialisés tels que le *Yukon Land Resource and Inventory Atlas* et des cartes sur l'environnement publiées sous forme d'atlas par certaines compagnies, dont la Foothills Pipelines Limited.

D'autres documents, parmi le million que nous possédons, peuvent aider les recherches sur les autochtones, notamment les plans architecturaux, des plans des Townships de l'Ouest canadien, des cartes de section, des cartes du Système national de référence cartographique (soit les toutes premières cartes publiées et celles qui



Plan d'une partie de la réserve indienne de l'île Walpole (Ontario), 1907. Collection nationale de cartes et plans, APC. (NMC 13038)

sont tracées selon diverses échelles) ainsi que de nombreuses autres feuilles de cartes datant du XVI^e siècle.

Pour obtenir des informations supplémentaires sur nos documents, écrivez-nous ou téléphonez-nous au (613) 995-1077.

Tom Nagy
Collection nationale de cartes et plans



LES AUTOCHTONES ET L'ÉDUCATION AU CANADA

L'intervention directe ou indirecte des autorités gouvernementales dans l'éducation des populations autochtones remonte au tout début de notre histoire.

Les autorités de la France du XVII^e siècle, considérant les habitants naturels de leurs colonies d'Amérique comme leurs propres sujets, ont tenté pendant plus d'un siècle d'inculquer aux tribus amérindiennes alliées « le cœur et l'esprit français ». Comme l'éducation relève à l'époque de la compétence presque exclusive du clergé, cette œuvre est naturellement confiée aux congrégations mission-

naires envoyées en Nouvelle-France. Avec l'appui des autorités coloniales, elles se consacrent à la conversion des indigènes, à leur initiation au travail de la terre, ainsi qu'à leur apprentissage de la langue française.

Les récollets ont été les premiers missionnaires à assurer l'instruction et l'éducation des Amérindiens. Dès 1616, le frère Pacifique Duplessis, tout en évangélisant les indigènes de Trois-Rivières, s'applique à enseigner les rudiments de la langue française à leurs enfants, comme le fera durant l'hiver de 1618-1619 le père Joseph Le Caron parmi les Montagnais de Tadoussac. Ce dernier, considéré par l'historien Auguste Gosselin comme le premier maître d'école au Canada, continua ses activités pédagogiques à son retour à Québec au printemps de

la même année. Il est d'ailleurs le coauteur avec le frère Gabriel Sagard d'un dictionnaire de la langue huronne dont malheureusement aucun exemplaire n'a jamais pu être retrouvé.

Après la restitution de Québec à la France en 1632, le cardinal Richelieu confie la direction exclusive des missions du Canada aux jésuites. Forts de leur expérience dans l'éducation des indigènes, de leur connaissance des langues autochtones, d'une méthode d'enseignement longuement éprouvée en Europe et qu'ils ont déjà pu adapter aux besoins locaux, ils contrôlent et supervisent bientôt presque tout l'enseignement dispensé en Nouvelle-France. Leurs activités pédagogiques se déroulent aussi bien dans leurs séminaires qu'au milieu même des populations autochtones. Les matières enseignées vont de l'écriture, la lecture et la religion, à l'agriculture, la menuiserie et l'artisanat. Les méthodes les plus couramment employées sont les examens hebdomadaires, les distributions de prix, les sessions de chants, l'enseignement mutuel (entre élèves autochtones) et mixte (avec les élèves de la population blanche), ainsi que les récitations devant un public composé d'adultes français et amérindiens. Les jésuites tentent de favoriser autant l'enseignement des jeunes filles que des jeunes garçons. Imitant l'exemple des récollets, ils envoient les sujets les plus doués poursuivre leurs études en Europe, afin d'assurer la formation de maîtres autochtones.

L'État et certains membres les plus influents de la société française encouragent l'œuvre des jésuites par leur soutien moral et financier. Le roi lui-même leur verse de très importantes sommes afin d'appuyer leurs efforts de « francisation » de la population autochtone.

Lorsqu'à la fin du XVII^e siècle les résultats obtenus démontrent qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, et qu'il demeure beaucoup plus facile de convertir les indigènes que de leur faire adopter l'usage du français ou de leur faire abandonner leur mode de vie ancestral, les autorités françaises se montrent beaucoup plus hésitantes à financer l'œuvre civilisatrice des missionnaires. Bientôt, elles se contentent d'encourager le commerce avec les autochtones, d'assurer la sécurité de

Prières Ordinaires - Common Prayers

Pater Noster - The Lord's Prayer

¶ C A



Exemple du système de notation hiéroglyphique originellement employé par l'abbé Maillard pour l'instruction religieuse des Micmacs. (C-104587)

établissements français contre d'éventuelles attaques et de gagner leur alliance lors des conflits armés avec les colonies avoisinantes. Cette politique beaucoup moins ambitieuse et beaucoup plus distante se poursuit jusqu'à la cession définitive de la Nouvelle-France à l'Angleterre par le traité de Paris de 1763.

Après la Conquête et le départ des jésuites, les autorités de l'Église catholique encore en fonction ont continué d'envoyer, auprès des populations autochtones, des missionnaires éducateurs qui se sont trouvés très vite en concurrence avec les autorités des clergés anglican et protestant désirant oeuvrer dans le même domaine. Les autorités gouvernementales britanniques, quant à elles, ont conservé une prudente distance face à ces initiatives et ont basé leur politique touchant les populations indigènes sur des considérations d'ordre purement militaire. Naturellement méfiantes après la révolte de Pontiac et désirant éviter toute nouvelle insurrection, elles ont mis leur énergie à la négociation de traités devant préserver les droits des autochtones sur leurs territoires et assurer une coexistence pacifique des peuples en présence.

À partir de 1820 cependant, les autorités gouvernementales doivent progressivement abandonner cette attitude réservée et se pencher sur la question de l'éducation des indigènes. Deux facteurs contribuent à ce changement : un facteur économique, le coût élevé de l'administration des traités et des redevances versées aux autochtones; un facteur humain, la montée d'un vaste mouvement visant à améliorer les conditions de vie des populations autochtones à l'intérieur de l'empire britannique. La Bibliothèque des Archives publiques possède d'ailleurs le premier rapport annuel d'une société, la Central Auxiliary Society for Promoting Education and Industry in Canada, qui œuvrait dans ce but sous le patronage du gouverneur général de l'époque, sir George Ramsay, comte de Dalhousie.

En 1830, la juridiction sur les populations autochtones passe des mains des autorités militaires à celles des autorités civiles. À partir de cette date, la première préoccupation de ces autorités est moins de préserver les al-

DOCTRINE CHRESTIENNE, DV R. P. LEDESME DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

Traduite en Langage Canadois, autre que celuy
des Montagnars, pour la Conuerſion
des habitans dudit pays.

Par le R. P. Brebeuf de la mesme Compagnie.

ACHRISTERRONON DV NOM CHRESTIEN,
ochienda chè orrihouaienstécha.
& de la doctrine Chrestienne.

ESCAT AIENTACOÜA.

Arrihouaienstéchaens.

PREMIERE LEÇON.

Le Maistre.

E Stes vous Chrestien,
Le Disciple.
Ouy, par la grace de Dieu.

Sfa Acriferronon chiont?

Ateienstéchaens.

Aau, daotan haatarrat aa-
tio.

M. Sinen Atoñias Acriferronon?

D. Nihen de hotoain, chiachè ho-
carrat at rihoüaienstécha Achrifte-
haan, stat onnè atoñachoña.

M. Tont aotun nondée Achriftehaan
arrihouaienstécha.

D. Nen arrihouaienstechoutan de
Astoïaienstandi Oñaoiandio, Aie-
sus Christ stat ec'ihondhec, chiachè
d'assouïaienstan aot Ecankhucoüatè
Aoüertichaens, Apostreehaan, chè
Arondéchaan.

M. Qui est celuy qu'on doit appeler Chrestien?

D. Celuy, lequel ayant été bap-
tisé croit, & fait profession de la
Doctrine Chrestienne.

M. Qu'est-ce que la Doctrine
Chrestienne.

D. C'est celle que nostre Sei-
gneur Iesus Christ nous a ensei-
gnée, lors qu'il viuoit sur terre,
& que la saincte Eglise Catholi-
que, Apostolique & Romaine
nous enseigne.

A

Catéchisme traduit en langue huronne par le père Jean de Brébeuf. (C-104589)

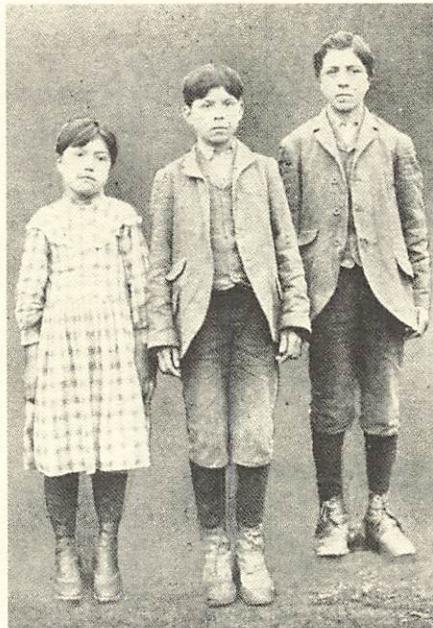
liances conclues, que de permettre aux populations autochtones de devenir autosuffisantes. Et pour ce faire, il fallait voir à leur établissement sur des terres qu'ils pourraient cultiver, et leur fournir, en lieu et place de redevances monétaires, l'outillage agricole nécessaire. C'est d'ailleurs de cette époque

que date l'établissement des Mississaugas à l'embouchure de la « Credit River » et des membres des Six Nations à « Grand Valley », près de Brantford.

Entre 1835 et 1860, la position des autorités impériales oscille entre l'isolement des populations autochtones afin de les préserver de certaines



Propagande en faveur de l'assimilation des jeunes autochtones. (C-104585, C-104586)



influences néfastes de la civilisation, et leur rapprochement des centres de peuplement blanc afin de les rendre plus perméables aux influences positives de cette même civilisation.

En 1860, la juridiction sur les affaires indiennes passe du gouvernement impérial au ministère des Terres de la couronne qui devient, à partir de 1867, le ministère de l'Intérieur.

Le but poursuivi par le nouveau gouvernement fédéral, sous-jacent à la série de lois qui formeront en 1880 *l'Acte des Sauvages* (43 Vic., c. 28), est d'assurer la transition du mode de vie des autochtones à celui de la majorité blanche. En 1879, un rapport confidentiel, daté du 14 mars et signé par Nicholas Flood Davin, recommande l'établissement d'écoles industrielles destinées aux Indiens et aux Métis vivant sur tout le territoire fédéral; selon l'auteur, l'éducation des Indiens n'est pas seulement une affaire de politique, mais constitue un devoir sacré. Les écoles industrielles dont il réclame l'urgent établissement seraient mises sur pied grâce aux réseaux d'écoles déjà existants, le gouvernement n'ayant qu'à passer un contrat avec les organisations religieuses qui en assument le contrôle et le bon fonctionnement. Les enfants qui les fréquenteraient devraient être complètement retirés de leur milieu familial,

et, en plus de recevoir un enseignement primaire, seraient initiés aux travaux de la ferme ou à tout autre métier couramment pratiqué dans le monde des Blancs.

Le lecteur peut avoir une idée du nombre d'enfants autochtones qui ont effectivement fréquenté les écoles établies dans les provinces de l'Ouest en consultant le rapport du médecin chef du ministère des Affaires indiennes, le docteur P.H. Bryce, intitulé *Report on the Indian schools of Manitoba and North-West Territories* (Ottawa, 1907).

La Loi sur les Indiens a été révisée en 1951 (15 Geo. VI, c. 29), obligeant tout enfant indien qui a atteint l'âge de sept ans à fréquenter l'école, sous peine d'être considéré comme un jeune délinquant (art. 119 [6]).

Actuellement, 22 527 (28 %) jeunes autochtones fréquentent les écoles du gouvernement fédéral, 13 133 (16 %) celles dirigées et administrées par les autorités des bandes, et 44 808 (55 %) celles sous la juridiction des gouvernements provinciaux. Lorsqu'il s'agit d'écoles qui ne sont pas gérées directement par le gouvernement fédéral, celui-ci rembourse les frais encourus par les élèves demeurant sur des réserves. Les étudiants qui désirent entreprendre des études supérieures peuvent bénéficier de programmes d'aide spéciaux.

L'histoire de l'éducation des peuples autochtones s'avère une facette passionnante de l'histoire des mentalités au Canada. Elle aide à mieux saisir les facteurs qui ont opposé et parfois rapproché des sociétés aux traits culturels forts différents et à mieux comprendre l'idéologie dominante de chacune de ces sociétés. Le chercheur intéressé bénéficie de sources abondantes et variées, parmi lesquelles les sources imprimées occupent une place importante.

Yves Marcoux
Bibliothèque des Archives publiques

Bibliographie sélective

- A. Sources primaires :
- BRYCE, Peter Henderson. *Report on the Indian schools of Manitoba and North-West Territories*. Ottawa: Govt. Print. Bureau, 1907, 21 p.
 - CENTRAL AUXILIARY SOCIETY FOR PROMOTING EDUCATION AND INDUSTRY IN CANADA. *The first annual report of the Central Auxiliary Society for promoting education and industry in Canada ...* Montréal: Printed at the Herald Office, 1827. 39 p.
 - CHAMPLAIN, Samuel de. *Des sauvages; ou Voyage de Samuel de Champlain, de Brouage, fait en la France nouvelle, l'an mil six cens trois...* Paris : Claude de Monstr'œil, 1604, 36 f.
 - CHAMPLAIN, Samuel de. *Les voyages de la Nouvelle France Occidentale, dicté Canada...* Paris : Pierre Le-Mur, 1632. 310 p., 54 p.
 - DAVIN, Nicholas Flood. *Report on industrial schools for Indians and half-breeds*. Ottawa, 1979. 17 f.
 - LE CLERCQ, Chrétien. *Etablissement de la foy dans la Nouvelle-France...* Paris : Amable Auroy, 1691. 2 v.
 - SAGARD-THEODAT, Gabriel. *Le grand voyage du pays des Hurons...* Paris : Denys Moreau, 1632. 146 p.
 - THWAITES, Reuben Gold. *The Jesuit relations and allied documents...* Cleveland: Burrows Bros. Co., 1896-1901. 73 v.
- B. Sources secondaires :
- AUDET, Louis-Philippe. *Histoire de l'enseignement au Québec*. Toronto : Holt, Rinehart et Winston, c1971, 2 v.
 - GIBSON, George Davis. *Jesuit education of the Indians in New France, 1611-1658*. [Berkeley, Calif.: 1939]. 146 p.
 - GOSSELIN, Amédée Edmond. *L'instruction au Canada sous le régime français*. Québec : Typ. Laflamme et Proulx, 1911. 501 p.
 - JOUVE, Odoric Marie. *Les Franciscains et le Canada*. Québec : Couvent des ss. stigmates, 1915.
 - ROCHEMONTREIX, Camille de. *Les jésuites et la Nouvelle-France au XVIII^e siècle, d'après des documents inédits*. Paris : Alphonse Picard, 1906. 2 v.

THE FOUR INDIAN KINGS.

PART. I.

How a beautiful Lady conquered one of the Indian Kings.

ATTEND unto a true relation,
Of four Indian Kings of late,
Who came to this Christian nation,
To report their sorrows great,
Which by France they had sustained
To the overthrow of trade;
That the seas might be regained,
Who are come to beg our aid.

Having told their sad condition,
To our good and gracious queen
With a humble low submission,
Mixt with a courteous mein,
Noble they were all received
In bold Britain's royal court.
Many lords and ladies grieved,
At the Indian king's report.
Now their message being ended,
To the queen's great majesty;
They were further beseeched
Of the noble standers by.
With a glance of Britain's glory,
Buildings, troops, and many things,
But now comes a pressing story,
Love seiz'd one of these four kings.
Thus, as it was then related,
Walking forth to take the air,
In St. James's Park there waited
Troops of handsome ladies fair,
Rich and gaudily attir'd,
Rubies, jewels, diamond rings.
One fair lady was admir'd
By the youngest of those kings.
While he did his pain discover,
Often fighting to the rest;
Like a broken hearted lover,
Oft he smote upon his breast.
Breaking forth in lamentation,
Oh, the pains that I endure!
The young ladies of this nation,
They are more than mortals sure.

LA BALLADE DES QUATRE ROIS INDIENS

The Four Indian Kings. (A ballad) in two parts: Part I How a beautiful lady conquered one of the Indian Kings. Part II The Lady's answer to the Indian Kings' request. London 1710. Broadside 8½ X 12¾ inches.

Amenés en Angleterre pour convaincre le gouvernement de la nécessité de

In his language he related,
How her angel beauty bright,
His great heart had captivated,
Ever since she appear'd in sight.
Tho' there are some fair and pretty
Youthful, prop'r, strait, and tall,
In this Christian land and city,
Yet she far excells them all,
Were I worthy of her favour,
Which is much better than gold,
Then I might enjoy for ever,
Charmi ng blessings manifold.
But I fear she cannot love me,
I must ope for no such thing:
That sweet saint is far above me,
Although I am an Indian king.
Let me sign but my petition,
Unto that lady fair and clear:
Let her know my sad condition,
How I languish under her.
If on me, after this trial,
She will no eye of pity cast,
But return a flat denial,
Friends I can but die at last.
If a fall by this distraction,
Thro' a lady's cruelty;
It is some satisfaction
That I do a martyr die.
Unto the goddess of great beauty,
B'st ever than the morning day:
Sure no greater piece of duty,
No poor captive love can pay.
O this fatal burning fever,
Gives me little hopes of life,
If so that I cannot have her
For my love and lawful wife.
Bear to her this royal token,
Tell her 'tis my diamond ring;
Pray her that it mayn't be spoken,
She'll destroy an Indian King.
Who is able to advance her
In our fine America,
Let me soon receive an answer,
From her hand without delay.
Every minute seems an hour,
Every hour six, I'm sure;
Tell her it is in her power
At this time to kill or cure.
Tell her that you see me ready

To expire for her sake
And as she is a Christian lady,
Sure she will some pity take.
I shall long for your returning
From that pure unspotted dove,
All the while I do lie burning.
Wrapt in scorching flares of love,

PART II.

The Lady's Answer to the Indian King's Request.

I Will fly with your petition
Unto that lady fair and clear,
For to tell your sad condition,
I will to her parents bear.
Show her how you do adore her,
And lie bleeding for her sake;
Having laid the cause before her,
She perhaps may pity take.
Ladies that are apt to glory
In their youthful birth and state,
So hear I'll reheare the story
Of their being truly great.
So farewell, sir, for a season,
I will soon return again:
If she's but endow'd with reason,
Labour is not spent in vain.
Having found her habitation,
Which with diligence he sought,
Tho' renown'd in her station,
She was to his presence brought.
Where he labour'd to discover
How's lord and master lay,
Like a pensive wounded lover,
By her charms the other day.
As a token of his honour,
He has sent this ring of gold
Set with diamonds. Give the owner,
For his griefs are manifold.
Life and death are both depending
On what answer you can give,
Here he lies your charms commanding
Grant him love that he may live.
You may tell your lord and master,
Said the charming lady fair,
Th 'I pity this disaster,
Being catch'd in Cupid's snare
Tis aginst all true discretion,
To comply with what I scorn:
He's a Heathen by profession,

Ballade des quatre rois indiens. (C-92629)

mieux défendre le pays contre les Français, les quatre rois indiens ou sachems des Cinq-Nations le prièrent d'envoyer des missionnaires pour contrecarrer l'influence des jésuites sur les tribus indiennes. La magnificence de la cour et de la métropole devait impressionner les chefs qui n'en seraient que plus fidèles à la Couronne britannique.

De nombreux documents portent sur les rois indiens et leurs activités, notamment des biographies et le discours prononcé devant la reine Anne. La « ballade » a été publiée in-plano puis en opuscule. Cet exemplaire est le

premier d'une série d'éditions. Une autre strophe a été ajoutée à la ballade après la mort de la reine Anne en 1714.

Il est intéressant de noter qu'à la suite de la visite plutôt inusitée des rois indiens, les Anglais lancèrent des attaques répétées contre les possessions françaises, envoyèrent des missionnaires et construisirent le Fort Hunter sur la rivière Mohawk dans l'État de New York.

Dawn Monroe
Bibliothèque des Archives

INCIDENT DE PARCOURS : SIGNATURE DU MAUVAIS DOCUMENT

Le révérend méthodiste John Semmens est né le 9 janvier 1850 à Penzance en Angleterre; il n'est certes pas l'un des pirates de Penzance, mais son histoire est digne d'un écrit de Gilbert et Sullivan. Entré au service du ministère canadien des Affaires indiennes en avril 1901, il est envoyé à l'agence de Berens River au Manitoba et, en mai 1903, est muté à l'agence de Clandeboye dans la même province. Consciencieux et travailleur, John Semmens ne tarde pas à obtenir une promotion. En avril 1905, il est nommé inspecteur des agences indiennes du district du lac

Winnipeg et de Rat Portage à Stonewall au Manitoba, qui deviendra peu après le district du lac Winnipeg et de Kenora. En vertu de l'ordonnance en conseil du 12 mai 1908, Semmens, en plus de ses fonctions d'inspecteur des agences indiennes, est nommé commissaire et chargé des adhésions aux traités 5 et 10 et de l'étude des revendications des Métis concernant les titres provisoires.

L'inspecteur Semmens reçut copie de son mandat dans une lettre en date du 29 mai 1908 signée par Duncan Campbell Scott au nom du surintendant général adjoint des Affaires indiennes. Il y avait également deux documents d'adhésion, dont l'un devait être signé par les Indiens de Split Lake et de Nelson House et l'autre par ceux de Cross Lake. Norway House

et Fisher River non visés par le traité, ainsi que deux médailles d'argent, quatre médailles de bronze et quatre drapeaux qu'il devait remettre aux chefs ou aux représentants des chefs des tribus de Split Lake et de Nelson House. Il n'était pas nécessaire d'offrir des drapeaux ou des médailles aux Indiens des autres régions visitées car ceux-ci devaient devenir membres de bandes déjà organisées et assujetties au traité. On lui demanda aussi de prendre les mensurations pour la confection de vêtements durables et de recenser les Indiens.

D'après les instructions qu'avait reçues l'inspecteur Semmens, les Indiens de Split Lake et de Nelson House qui adhéreraient au traité recevraient un montant forfaitaire de 3 \$.

8

And his Majesty further hereby agrees to provide a grant proportionate to that mentioned in the original treaty to be yearly and every year expended by His Majesty in the purchase of ammunition and twine for nets for the use of the said Indians; and to further increase this annual grant in lieu of other supplies provided by the said treaty when this action is shown to be in the interests of the Indians.

And his Majesty further agrees to pay to each Indian a gratuity of three Dollars in cash, once for all, in addition to the Five Dollars annuity promised by the Treaty in order to show the satisfaction of His Majesty with the behaviour and good conduct of his Indians and in extinguishment of all their past claims.

IN WITNESS WHEREOF, His Majesty's Special Commissioner and the
Chiefs and Councillors of the Bands hereby giving their adhesion to
the said treaty have hereunto subscribed and set their bands at
Split Lake this Twenty-sixth
day of June — in the year of our Lord one thousand nine
hundred and eight.

Signed by the parties herein in
the presence of the undersigned
witnesses, the same having been
first explained to the Indians
by) A.C. Jr. (pp. 87)
Wm. Keele Keele K)

John Sammons
Commissioner Charles Morris)
Commissioner 43 41 Ac v 6th
Albert Spence }

W. Braut, M.D.
Medical Officer
W. Fletcher Clerk
W. Mcusta, Commissioner
G. P. Wardman constable

- 4 -

H. C. M. Head H. D. Bay
J. W. Grinnell, C. S.

IN WITNESS WHEREOF, His Majesty's Special Commissioner and
the Chiefs and Councillors of the Bands hereby giving their adhes-
ion to the said treaty have hereunto subscribed and set their hands
at this day of
in the year of Our Lord one thousand nine
hundred and eight.

Signed by the parties hereto in)
the presence of the undersigned)
witnesses, the same having been)
first explained to the Indians)
by)
)

W. H. May Committee
G. M. Moore, Chairman

St. Butler Sargent R. & W. M. Police
Charles George ~~the~~ missionary ^{of} ~~the~~ ^{Anglican}
Geo The Vincent
Alexander Holt
William Webster
E. G. Summers

et en cas d'absolue nécessité la gratification pourrait être augmentée à 5 \$ lors des négociations. L'inspecteur devait alors indiquer et parapher le changement sur le document.

Le 13 juin 1908 (date peu propice), le commissaire Semmens rassemble ses hommes et part pour Selkirk au Manitoba, où le groupe doit s'embarquer à bord du *Fisherman*. Outre le commissaire Semmens, un médecin, le docteur W.J. Grant, un commis, R.J. Spencer, un intendant, Henry McKay, et un agent de la paix, G.J. Wardner, font partie du voyage. Le vapeur quitte Selkirk de bon matin le 15 juin et atteint Norway House le 17 vers midi. Le lendemain, le groupe repart en canot pour arriver le 26 juin à Split Lake, quelque 400 kilomètres plus au nord.

Dans son rapport du 30 août 1908, le commissaire mentionne que des salves d'armes à feu et un tonnerre d'applaudissements ont marqué l'arrivée du groupe à Split Lake. Dans l'ensemble, les négociations se déroulent plutôt bien, et, à la demande du chef de la tribu, la gratification est portée à 5 \$ par personne. Le chef et les membres du conseil sont élus par acclamation, et l'adhésion est signée par les membres et les témoins la journée même de leur arrivée, soit le 26 juin. Le groupe est de retour à Selkirk le 26 août après un voyage à Nelson House, Cross Lake, Norway House et Fisher River.

Le 3 septembre, le commissaire Semmens envoie les adhésions aux traités signées par les Indiens et les témoins à J.D. McLean, secrétaire du ministère des Affaires indiennes à Ottawa qui accuse réception des documents le 9 septembre. Le ministère des Affaires indiennes envoie alors les adhésions au Conseil privé le 27 novembre 1908 où elles sont approuvées conformément au décret du conseil et où elles reçoivent le numéro C.P. 2662 le 5 décembre de la même année. Les originaux sont retournés aux Affaires indiennes, et une copie signée est conservée au Bureau du Conseil privé. Le 11 décembre, le bureau du secrétaire du ministère des Affaires indiennes transmet les originaux au sous-secrétaire d'État afin qu'ils « soient inscrits selon la méthode habituelle dans les archives de l'état

civil et retournés au ministère accompagnés d'un certificat d'inscription ». Les originaux dûment enregistrés et le certificat sont renvoyés au secrétaire du ministère des Affaires indiennes le 18 décembre 1908.

Tous les documents avaient été vérifiés; le travail était terminé et le voyage semblait avoir donné les résultats escomptés. Le rapport du docteur W.J. Grant, en date du 3 septembre 1908, était des plus intéressants. Dans une liste de médicaments laissés pour les Indiens de la région de Split Lake figurent un demi-gallon d'huile de ricin,

. . . Il s'agit
là d'une grave
erreur . . .

douze différentes poudres vermifuges, 250 capsules de quinine ainsi que de l'eau oxygénée et de la Listerine.

Le 12 mai 1909, c'est la catastrophe! Dans une lettre, le secrétaire du ministère, J.D. McLean, informe l'inspecteur Semmens qu'une grave erreur s'est glissée dans les adhésions au traité n° 5 qu'il a négociées l'été précédent : « Nous venons tout juste de découvrir que les Indiens de Split Lake ont signé le document préparé pour l'adhésion des tribus de Fisher River, Norway House et Cross Lake au lieu du document qui leur était destiné et dans lequel la cession additionnelle de vastes terres était mentionnée. Il s'agit là d'une grave erreur, et nous nous demandons comment elle aurait pu se produire si vous aviez examiné les documents pour la cession des biens ou lu les directives attentivement. Je désire maintenant savoir si vous avez expliqué aux Indiens de Split Lake les clauses du traité qu'ils auraient dû signer et en vertu duquel ils céderont 133 400 milles carrés. Si vous l'avez fait, nous pourrons probablement rectifier l'erreur, sinon, le ministère devra renégocier avec la tribu de Split Lake. Nous avons également remarqué que vous n'avez pas modifié le montant de la gratification versée aux Indiens de

cette tribu bien que vous leur ayez remis chacun 5 \$. Vous auriez dû modifier le traité en conséquence et parapher le document. »

L'inspecteur Semmens est consterné par la nouvelle. Le 17 mai 1909, il adresse une lettre d'excuse au secrétaire :

« Je déplore vivement qu'une erreur se soit glissée et que les Indiens de Split Lake aient signé l'adhésion rédigée à l'intention de ceux de Fisher River, Norway House et Cross Lake. Je tiens tellement à bien m'acquitter de mes fonctions que la situation me touche profondément. Selon moi, l'erreur n'a pu se glisser que lorsque le commis m'a remis le document.

« Toutefois, nous avions bel et bien convenu de faire signer l'autre document. J'ai d'abord lu le traité et je l'ai traduit au complet. J'ai ensuite lu l'adhésion appropriée, et toutes les personnes présentes ont affirmé qu'elles avaient bien compris et qu'elles consentaient à signer. C'est à ce moment-là que le mauvais document a dû être présenté. Les signataires avaient été bien renseignés et savaient parfaitement ce qu'ils acceptaient; les nombreux témoins présents peuvent le confirmer. J'ai demandé à ces derniers s'ils estimaient que toutes les explications nécessaires avaient été fournies et, lorsqu'ils eurent acquiescé, le document fut signé en public; notre seule erreur a été de présenter le mauvais document.

« S'il le faut, j'irai à Ottawa à mes frais pour changer le montant de la gratification à 5 \$ et parapher la modification. Il ne restera donc qu'à mettre les noms sur le document approprié.

« S'il y a lieu, j'irai également à Split Lake à mes frais pour éclaircir la situation. J'estime qu'il faut tout simplement respecter les intentions des signataires.

« Veuillez m'aviser dans les plus brefs délais des mesures à prendre, et le tout sera fait sans que le ministère n'ait à effectuer aucun débours. Mais j'ai bon espoir que les mesures proposées suffiront.

« Je regrette sincèrement qu'une erreur ait été commise, et j'attends vos directives. »

Le 26 mai, J.D. McLean, répond en ces termes à l'inspecteur Semmens :



« En réponse à votre lettre du 17 mai, je me permets de vous demander de venir à Ottawa sans tarder pour vous entretenir avec le représentant du ministère relativement au traité de Split Lake ainsi que pour préparer le travail de cette saison.

« Bien que l'erreur commise soit fort regrettable, le ministère ne vous demande pas de payer votre déplace-

ment. Vous trouverez donc ci-joint un chèque de 100 \$ (n° 552) émis à votre nom. »

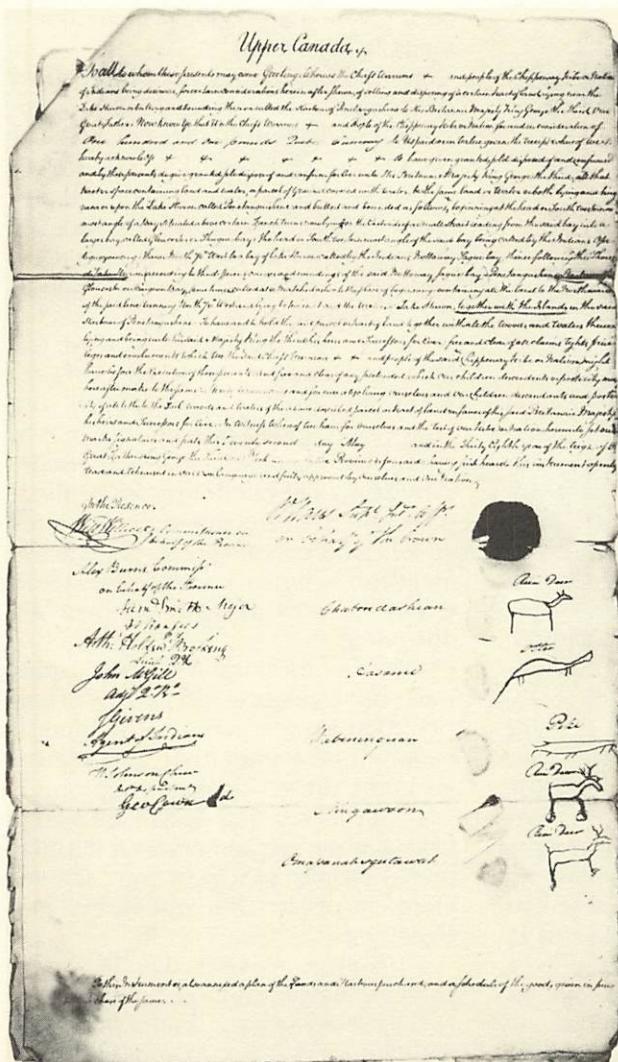
Les changements nécessaires furent donc apportés et paraphés, les parties adéquates des adhésions rassemblées à l'aide de ciseaux, de colle et d'une machine à coudre. Et c'est ainsi que se termina cette affaire!

Les principaux documents consultés

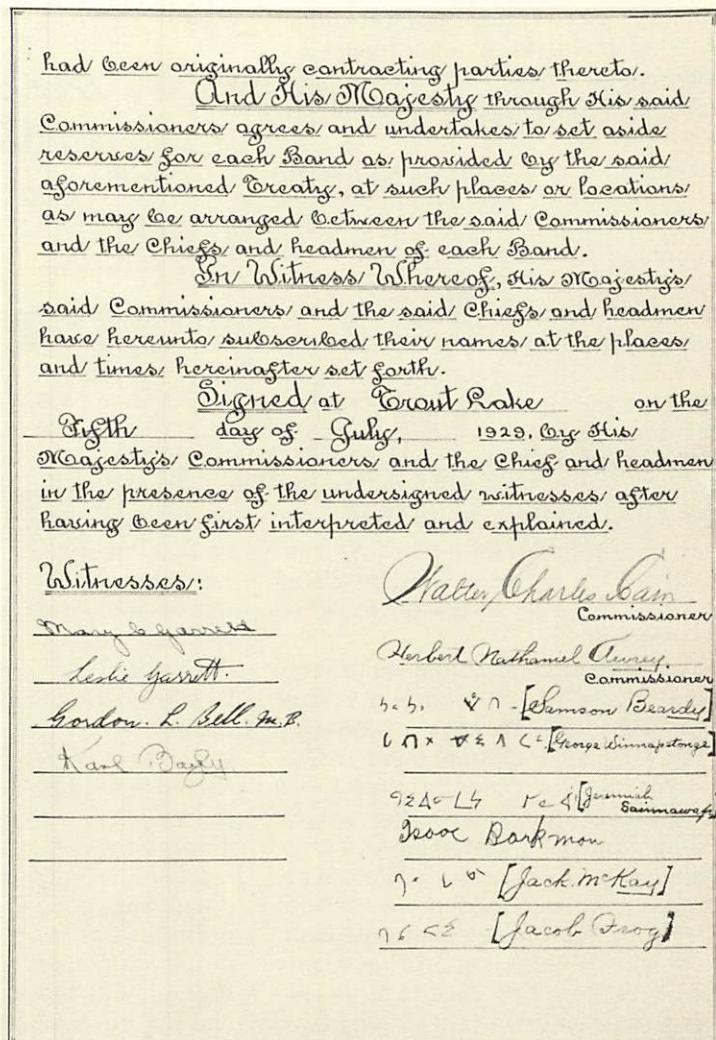
pour la rédaction de cet article sont : RG10, vol. 4009, dossier 249462-1 des Séries de l'ouest du Canada disponibles sur microfilm (bobine C-10171); *Ibid.* vol. 9180 (Establishment Book); *Ibid.* vol. 1852, Adhésions aux traités n° 577 et n° 597.

David Hume
Division des archives fédérales

Quelques signatures de chefs amérindiens



Traité de l'Est n° 5, le 22 mai 1798. (RG 10, vol. 1840) Cession par les Chippewas d'une partie des townships de Tay et de Tiny et du comté de Simcoe, y compris le port de Penetanguishene et les îles. (Totems : Renne, Loutre, Brochet, Renne, Renne). (C-15390)



Traité du Nord n° 9 (n° de série 2394). (RG 10, vol. 1853) Adhésion signée à Trout Lake le 5 juillet 1929. (C-49279)

Certaines des signatures sont en langue cri.

UN SOUPÇON DE L'EMPIRE BRITANNIQUE AUX ARCHIVES CANADIENNES

Les collections de manuscrits comprennent souvent des lettres où sont décrits des gens, des endroits et des événements faisant partie d'un monde tout à fait différent de celui dans lequel a vécu le collectionneur. Les papiers William Brooke et famille (MG24 1 194), que feu Charles Vyner Brooke de White Rock en Colombie-Britannique a légués récemment aux Archives publiques en sont un exemple.

La famille Brooke est originaire du sud de l'Angleterre, mais dès 1779, certains de ses membres s'engagent comme fonctionnaires ou soldats dans les colonies des Indes. William Brooke (1813-1894) était le fils de Charles William Brooke, colonel de la 63^e infanterie du Bengale (Bengal Native Infantry). Comme beaucoup d'enfants européens vivant aux Indes, William, ses frères et ses soeurs furent envoyés en Angleterre pour faire leurs études. À la mort de son père en 1836, William, qui étudiait le droit à Derby, doit interrompre sa carrière à la suite de difficultés financières.

Faisant fi des conseils de son frère John qui lui propose de devenir l'avocat et l'administrateur d'un prince indien, William émigre au Bas-Canada au printemps de 1838. Durant cinquante ans, il conserva soigneusement les lettres que lui envoyèrent des parents, notamment ses sœurs Sarah et Anna et ses frères John et Alfred. La correspondance ne retrace donc pas la vie de William, un Anglais établi dans les cantons de l'Est au Québec, mais plutôt la vie familiale aux Indes avant la révolte de 1857, les aventures et les échecs d'Alfred ainsi que sa vie de retraité en Angleterre.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire de la famille, au règne des Britanniques aux Indes et à la vie des colons canadiens trouveront la correspondance de William Brooke des plus captivantes. On trouve également parmi les documents quelques notes de l'oncle de William, James Brooke, premier rajah blanc à Sarawak.

Une série de documents retrace la vie du petit-fils de William Brooke,

également prénommé William (1893-1917) qui s'était établi au Canada. On trouve notamment ses premières lettres écrites à l'âge de sept ans, celle qu'il envoya en 1913 alors qu'il travaillait dans la publicité à New York ainsi que des lettres écrites en Angleterre et au camp des prisonniers de guerre à Giessen où il dessina les programmes du « casino ».

Les papiers Brooke sont en fait une collection de famille qui s'est enrichie avec les générations. La famille semble s'être toujours intéressée à son passé : la correspondance qu'ont entretenue au début du XX^e siècle le fils et la fille de William fait état de leurs recherches généalogiques. La collection comprend également un grand nombre de photographies, et en les comparant on remarque facilement une forte ressemblance entre les quatre générations.

Bon nombre des documents les plus anciens de la collection doivent être restaurés, mais les papiers Brooke pourront être consultés dès le début de 1984.

Marianne McLean
Division des manuscrits

PLEINS FEUX SUR LE CN

Nous marquons cette année le vingtième anniversaire de l'entente intervenue entre les Archives publiques du Canada et le Canadien National. En vertu de cette entente, les Archives publiques sont devenues le dépôt officiel des archives et des documents historiques créés par le CN et ses entreprises constituantes. Depuis 1963, plusieurs centaines de mètres de documents remontant aux années 1830 ont été placés sous la garde des Archives. Le plus récent transfert, quelque 33 mètres de documents qui viennent du cabinet du président portent sur les mandats de quatre présidents : sir Henry W. Thornton, 1922-1932, Samuel J. Hungerford, 1932-1941, Robert C. Vaughan, 1941-1950 et Donald Gordon, 1950-1966.

Sir Henry Thornton, nommé en 1922, a dirigé la société dans la première décennie de son existence. Il est à l'origine de la fusion des trois principales

compagnies qui formaient ce que l'on connaissait à l'époque comme la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada : le Canadian Northern Railway, le Grand Tronc et les Chemins de fer nationaux du Canada. Après une expansion rapide dans les années 20, la situation s'est détériorée lors de la crise économique de 1929, à tel point que Henry Thornton dut démissionner en 1932. Il fut remplacé par un conseil de trois fiduciaires. Samuel Hungerford, employé des chemins de fer expérimenté, fut nommé président-directeur général en 32 et son titre de président confirmé en 36.

La dépression des années 30 a durablement frappé le CN — le trafic de passagers et de marchandises connut une baisse radicale, les dépenses dépassaient les recettes, le nombre d'employés a été réduit, les services diminués. À travers ces années difficiles, Hungerford a donné une orientation prudente à la compagnie. Il s'est retiré en 1941 juste comme le CN sortait de son marasme en raison d'une conjoncture économique à la hausse et du début de la Seconde Guerre mondiale.

Le successeur de Hungerford, Robert C. Vaughan, a été président de la compagnie pendant neuf années mouvementées. Les exigences de la guerre ont donné l'élan financier dont le CN avait besoin. Le CN continuait d'assurer principalement des services ferroviaires, bien que la compagnie eût déjà diversifié ses investissements dans les secteurs du transport maritime et aérien, les services de messageries, les télécommunications et l'hôtellerie. Immédiatement après la guerre, la compagnie semblait plus forte que jamais depuis les années 20, mais les perspectives de croissance soutenue à longue échéance étaient tout au plus ténues. Les longues années de la dépression et de la guerre avaient complètement désorganisé l'équipement ferroviaire et la structure financière de la compagnie.

En 1950, Vaughan prend sa retraite et Donald Gordon devient le premier président du CN à n'avoir aucun antécédent dans le domaine des chemins de fer. Sous sa direction, la structure financière de la compagnie est entièrement révisée, l'organisation et l'admi-

nistration du vaste empire du CN s'améliorent et, sur le plan opérationnel, un programme de modernisation des services ferroviaires est mis en œuvre, le plus important changement étant la conversion des engins à vapeur au diesel.

Les documents versés comprennent des dossiers traitant des politiques et de divers sujets qui relatent sous forme de correspondance, de notes de service et de rapports, l'histoire fascinante, souvent controversée du CN sur une période de cinquante ans. Certains dossiers portent entre autres sur les tarifs,

des questions syndicales, le remaniement du capital et du financement du CN pendant les années 50, les relations avec le gouvernement fédéral, le déroulement des ententes concernant le partage des installations avec le Canadien Pacifique, les services de passagers et de fret, la modernisation des équipements. Les documents reflètent la diversification étendue de la compagnie : il y a des dossiers sur la chaîne d'hôtels du CN, les services maritimes, la mise au point du télégraphe et des télécommunications, sur sa participation dès la mise sur pied et

l'organisation de la Trans-Canada Air Lines durant les années 30.

Sous la direction d'hommes tels que Thornton, Hungerford, Vaughan et Gordon, le Canadian National a eu une influence profonde tant sur la croissance des transports au Canada que sur les aspects plus larges du développement du pays au niveau social et économique. Ces documents nous révèlent souvent, et de façon colorée, des aspects fascinants de notre histoire.

Glenn T. Wright
Division des archives fédérales

JAMES F. KENNEY, FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Cette année, la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique célèbre son cinquantenaire et pour marquer cette occasion, la Société organise un congrès spécial qui aura lieu à Ottawa en septembre. Au programme, des comptes rendus et présentations sur l'histoire de la Société, sur les sources d'archives et l'historiographie de l'histoire du catholicisme, sur les groupes ethniques et l'Église, ainsi que d'autres exposés sur les divers aspects de l'histoire ecclésiastique. La SCHEC a été fondée en 1933 à l'instigation de James Francis Kenney, archiviste et savant, employé aux Archives publiques du Canada de 1912 jusqu'à sa mort en 1946.

James F. Kenney est né à Marysville (Ontario) en 1884, d'une famille d'agriculteurs. Le jeune Kenney fait ses études primaires dans la région et à Belleville, en Ontario également. Il commence ses études à l'université de Toronto en 1903, et après avoir obtenu son baccalauréat en 1907, il fait ses études supérieures en histoire médiévale et dans les langues à l'université du Wisconsin de même qu'à l'université Columbia de New York.

C'est en 1912 que Kenney entre en fonctions aux Archives publiques du Canada où ses talents pour la recherche et la révision sont appréciés à leur juste valeur. Il sera pendant de nombreuses années le directeur de la publicité et des recherches historiques et, suivant la retraite d'Arthur Doughty en 1935, archiviste fédéral par intérim

pendant trois ans. Au cours de sa carrière aux Archives, Kenney a produit certaines publications, notamment le *Catalogue of Pictures in the Public Archives of Canada* (1925), le *Catalogue of Lantern Slides* (1931) et au moment de son décès, il travaillait à un historique des documents gouvernementaux du Canada avant la confédération. Malgré qu'il ait travaillé aux archives nationales canadiennes et qu'il ait régulièrement contribué à une meilleure connaissance de l'histoire du Canada, il s'est particulièrement distingué dans le domaine des études médiévales irlandaises. En 1926 à l'université Columbia, il termine sa thèse de doctorat, qui est publiée trois ans plus tard sous le titre *The Sources for the Early History of Ireland*. Il s'agit d'une analyse critique de l'ensemble des documents ecclésiastiques imprimés qui ont une pertinence pour l'Irlande, remontant jusqu'à l'an 1150. Cet ouvrage a toujours de profondes répercussions sur les études irlandaises.

En 1931, l'American Catholic Historical Association (ACHA) lui offre le poste de vice-président au sein du bureau de direction et il en devient président l'année suivante. Lorsque des sociétés savantes américaines, dont l'ACHA, décident de se réunir à Toronto en décembre 1932, Kenney et le bureau de direction de l'ACHA mettent sur pied un programme entièrement consacré à divers aspects de l'histoire du catholicisme au Canada. À la suite du succès retentissant de la conférence, Kenney et plusieurs associés estiment que le moment est venu de créer une association canadienne pour promouvoir l'histoire du catholicisme au Canada. Un petit groupe

d'adeptes, Kenney en tête, se réunissent à plusieurs reprises au cours des premiers mois de 1933 et, finalement, la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique est officiellement constituée à Toronto le 3 juin 1933.

Pendant l'année, les statuts ont été rédigés, les divers comités constitués, dont un sur les archives, et, une division française a été créée. Dès le début, Kenney tenait à structurer la SCHEC pour que des catholiques d'expression française en soient membres. En collaboration avec l'abbé Ivanhoe Caron des Archives provinciales du Québec et de son collègue des APC, Séraphin Marion, Kenney est parvenu à amener les deux groupes à former une seule association, dans le but commun d'étudier l'Église catholique et son cheminement au Canada. Ce voeu est réalisé en mai 1934 lors de la première assemblée annuelle de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique à Ottawa, aux Archives publiques et au Château Laurier. Depuis lors, les deux divisions existent ensemble sous un seul toit, autonomes de bien des façons mais toutes deux inspirées par l'unique objectif de disseminer l'histoire du catholicisme dans notre pays.

Depuis une cinquantaine d'années maintenant, la SCHEC a sollicité un nombre extraordinaire de recherches et de textes sur l'histoire de l'Église au Canada. Le congrès du cinquantenaire sera l'occasion de réfléchir sur ces réalisations et de rendre hommage au fondateur de la Société, James F. Kenney.

Glenn T. Wright
Division des archives fédérales

CONFÉRENCE DE LA SOCIETY FOR THE HISTORY OF DISCOVERIES AUX ARCHIVES PUBLIQUES

La conférence de la Society for the History of Discoveries (SHD) a été tenue pour la première fois au Canada, du 29 septembre au 1^{er} octobre 1983, aux Archives publiques, sous les auspices de la Collection nationale de cartes et plans.

La société a été fondée en 1960 dans le but de susciter de l'intérêt, pour l'enseignement, la recherche et l'édition dans le domaine de l'histoire de l'exploration géographique. Parmi ses membres, elle compte des représentants de nombreuses disciplines, de même que des érudits et des profanes

non affiliés qui sont intéressés par l'histoire des découvertes géographiques. Elle s'intéresse aussi à l'histoire de la cartographie, de la navigation et de l'expansion coloniale et publie une revue annuelle, *Terra Incognitae*, et un bulletin trimestriel.

Une exposition spéciale sera montée dans le hall d'entrée de l'auditorium du 21 septembre au 28 octobre, pour les délégués à la conférence et pour les participants aux réunions du Conseil canadien des levés et de la cartographie et du Comité permanent canadien des noms géographiques, lesquelles sont prévues pour le mois d'octobre. Les articles exposés proviendront principalement des volets « Le Canada et le monde », « La Nouvelle-France », et « Le Canada », de l'exposition *Les trésors de la Collection nationale de cartes et plans*, organisée à l'occasion

du 75^e anniversaire de la Collection.

En outre, les organisatrices de la conférence sur le plan local — M^{mes} Nadia Kazymyra-Dzioba et Betty Kidd, qui travaillent à la Collection nationale de cartes et plans et sont membres du Conseil de la SHD — ont fait les arrangements nécessaires pour mettre à la disposition des membres des revues spécialisées susceptibles de les intéresser, notamment *Canadian Geographic*, *Cartographica*, *Equinox*, *Imago Mundi*, *The Beaver* et *The Map Collector*.

Le programme de la conférence comprend des exposés et comptes rendus de spécialistes, et certaines activités organisées pour faire connaître aux délégués le Canada et Ottawa en particulier.

Betty Kidd
Collection nationale de cartes et plans

NOUVELLES PUBLICATIONS

Acquisitions 1982-1983
Collection de publications spéciales
Division des archives fédérales
Bilingue, n° de catalogue :
SA1-1/1983
Anglais, 15 pages; français, 24 pages.

Cette publication est destinée à donner aux chercheurs des renseignements sur les dernières additions aux fonds de la Division des archives fédérales. Entre le 1^{er} avril 1982 et le 31 mars 1983, la division a acquis 921 mètres et 4244 bobines de microfilm de documents provenant du gouvernement fédéral. Toutes ces acquisitions, classées selon le numéro du groupe d'archives, y sont brièvement décrites.

Guide des sources généalogiques au Canada
Édition revue et corrigée, 1983,
français, 41 pages.
N° de catalogue : SA2-42/1983F.

Les sources dont il est question dans cette plaquette sont celles que le généalogiste est le plus souvent appelé à consulter. Il en existe d'autres qui peuvent également être utiles; elles

sont brièvement décrites dans nos inventaires. Les collections importantes sont décrites en détail dans nos instruments de recherche, desquels certains ont été imprimés ou sont disponibles sur microfiche ou microfilm.

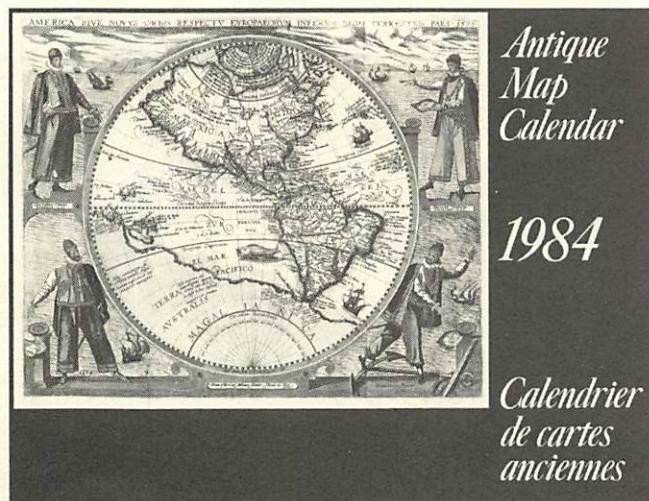
Pour obtenir une copie gratuite de ces publications, veuillez en faire la demande à la Division des publications, 395, rue Wellington, Ottawa (Ontario), K1A 0N3.

Calendrier de cartes anciennes, 1984
7,95 \$, n° de catalogue :
SA2-119-1984.

Ce magnifique calendrier contient des reproductions en couleurs de treize

cartes, de 1550 à 1903. On y retrouve, entre autres, une carte gravée sur bois par Sebastian Münster en 1550; une carte marine de l'océan Atlantique, par Manuel Ferreira en 1772; une carte de Montréal, publiée à Londres en 1759; des globes du ciel et de la terre par Louis Brian de la Tour dans un atlas publié en 1772; une lithographie produite par H. Epting en 1903.

On peut acheter ce calendrier au coût de 7,95 \$ chez Firefly Books, 3520 Pharmacy Avenue, Scarborough (Ontario), M1W 2T8, ou au Centre d'édition du Gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0S9, ou encore dans la plupart des librairies.

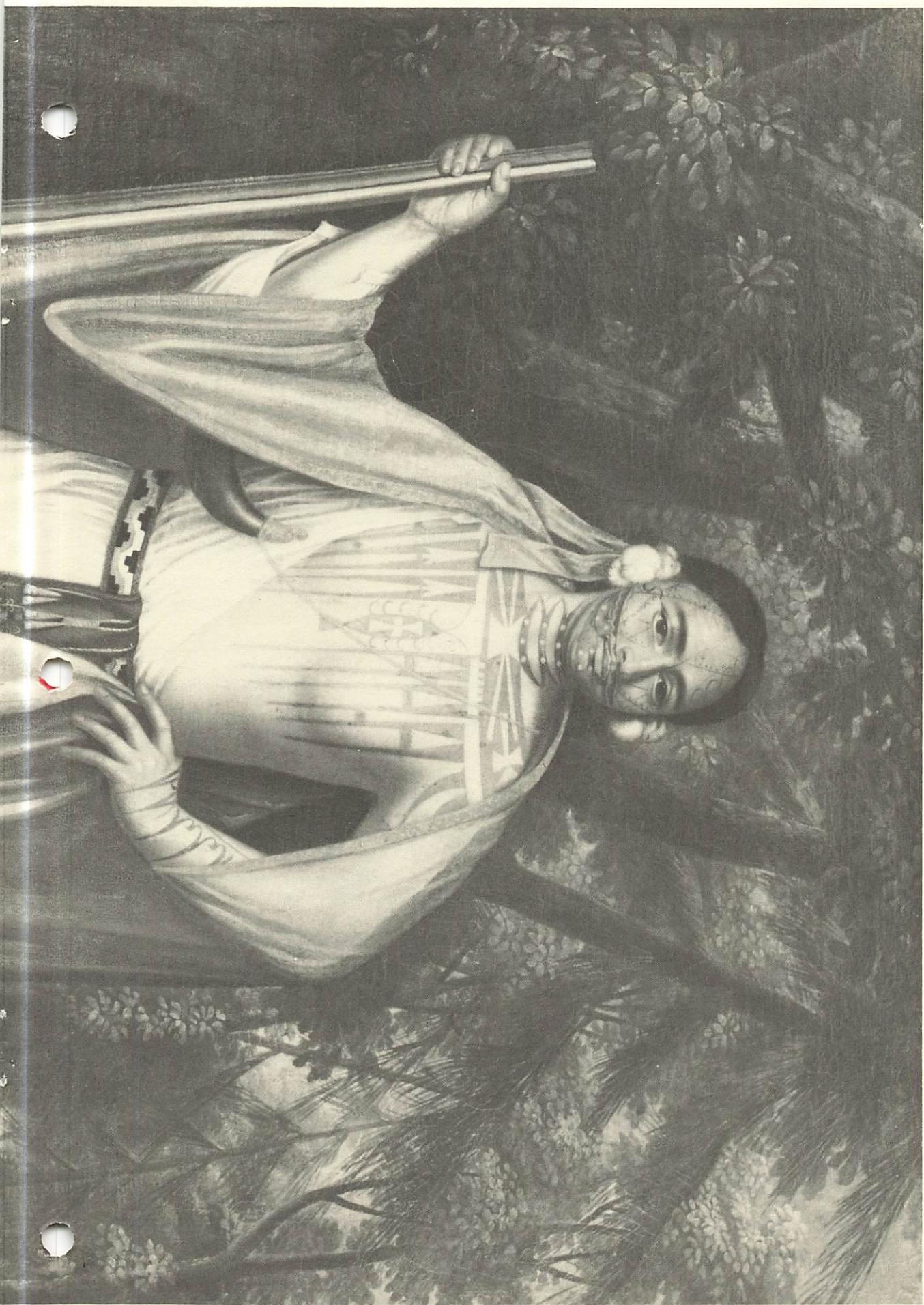




Sa Ga Yeath Qua Pieth Tow
King of the Maquis. 1710.

Portrait of Sa Ga Yeath Qua Pieth Tow (called Brant), 1710. By Jan Verelst.
(C-92418)

Portrait de Sa Ga Yeath Qua Pieth Tow (baptisé Brant), 1710. Attribué à Jan Verelst.
(C-92418)



SOCIETY FOR THE HISTORY OF DISCOVERIES CONFERENCE

From September 29 to October 1, 1983, the annual meeting of the Society for the History of Discoveries was held, for the first time in Canada, at the Public Archives, hosted by the National Map Collection.

The Society for the History of Discoveries was formed in 1960 for the purpose of stimulating interest in teaching, research and publishing in the history of geographical exploration. The Society includes in its membership people from many academic disciplines as well as non-affiliated scholars and laymen with an interest in the history of geographical discoveries. The Society's activities encompass such related areas as the history of cartography, navigation, and colonial expansion.

NEW PUBLICATIONS

Accessions 1982/83

Special Publications Series
Federal Archives Division
Bilingual, Catalogue No.: SA1-1/1983
English 15 pages, French 24 pages, free from the Publications Division, Public Archives, 395 Wellington St., Ottawa, Ontario, K1A 0N3.

This publication is intended to give researchers information on the most recent additions to the collections of the Federal Archives Division. Brief descriptions, classified by record group number, are provided for the 921 metres, 4,244 microfilm reels and 12,128 microfiches of federal government records accessioned between 1 April 1982 and 31 March 1983.

Tracing Your Ancestors in Canada
Revised edition, 1983, 36 pages
Catalogue No.: SA2-42/1983E, free from the Publications Division, Public Archives, 395 Wellington St., Ottawa, Ontario, K1A 0N3.

sion. The Society's journal, *Terrae Incognitae*, is published annually, as is their newsletter.

Selections from the National Map Collection's 75th anniversary "Treasures of the National Map Collection" exhibition are on display in the PAC auditorium foyer until October 21. Mounted primarily for the delegates to this conference and to the meetings of the Canadian Council on Surveying and Mapping and the Canadian Permanent Committee on Geographical Names later in October, the items were chosen from the "Canada and the World", "New France", and "Canada" sections of the original exhibition.

Conference organizers Nadia Kazymyra-Dzioba and Betty Kidd — both of the National Map Collection and both members of the Council of the S.H.D. — also arranged the display of several journals, including *Canadian Geographic*, *Cartographica*, *Equinox*, *Imago Mundi*, *The Beaver*, and *The Map Collector*.

The sources described in this pamphlet are those most frequently used by genealogists. Other sources that may be of value are described briefly in the published inventories of the Public Archives.

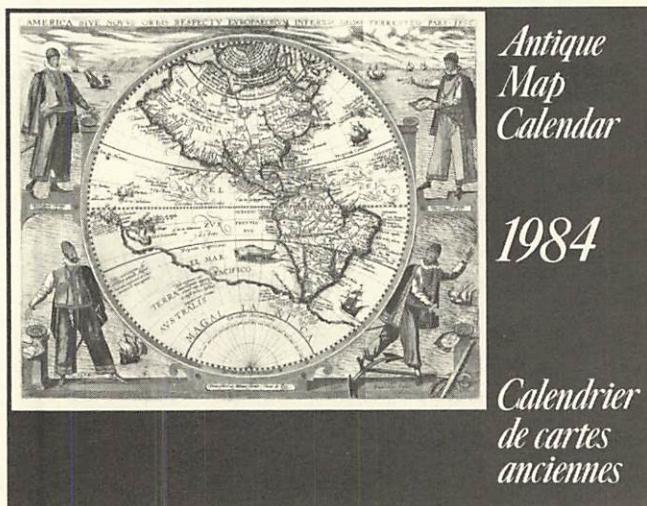
Antique Map Calendar, 1984
Bilingual, Cat. No.: SA2-119/1984, available for \$7.95 from Firefly Books, 3520 Pharmacy Ave., Scarborough, Ontario, M1W 2T8, from Supply and Services Canada, Canadian Government Publishing Centre, Ottawa, Ontario,

The programme of the meeting included scholarly papers and reports and a number of social occasions to introduce the delegates to Canada and to Ottawa. The papers delivered covered a wide range of subjects, reflecting the broad interests of the Society. Topics included "The Myth of the Importance of the Horse to the Conquest of the Indies", "The John Cabot Mystique", "The Historical Contribution of Juan Ponce de Léon in the Age of Discovery", "George Comer: Arctic Whaler and Explorer", "Peter Pond and Athabaska", "Prohibition of Hunting and Grazing: The Effect on Micro-discoveries", "A 13th Century Map of Suzhou (Soochow): Cartographic Art and Urban Design in Sung China", and "Charting of Georges Bank".

Betty Kidd
National Map Collection

K1A 0S9, or from most retail bookstores.

This magnificent calendar contains colour reproductions of thirteen maps from 1550 to 1903. Among other things it includes a 1550 woodcut by Sebastian Münster; a sea chart of the Atlantic Ocean by Manuel Ferreira (1772); a map of Montreal published in London in 1759; globes of the heavens and earth by Louis Brian de la Tour from an atlas published in 1772; and a lithograph produced by H. Epting in 1903.



VISUAL DOCUMENTS OF CANADA'S NATIVE PEOPLES

Within the PAC's Picture Division can be found a vast amount of visual documentation relating to and descriptive of the history of the native peoples of Canada. Approximately two thousand paintings, drawings, and watercolours, which range from the *Four Indian Kings* of the Iroquois tribe, painted in 1710 by the Court Painter Jan Verelst in London; the watercolours of Inuit and Cree families from Hudson Bay by the Swiss artist Peter Rindfuss; the numerous depictions of Micmac Indian camps in Nova Scotia by various artists in the late eighteenth and nineteenth centuries; the rare and beautiful illustrations dating to 1778 of the inhabitants of Nootka Sound by Captain Cook's expeditionary artist, John Webber; the sweeping panoramas of Plains Indian life painted by Alfred Jacob Miller in the 1830s; to the delicate pencil sketches, heightened with watercolour, by the Arctic explorers George Back and John Ross, of the natives of the Far North. These are but a few examples of the Picture Division's impressive ethnographic, historical and social record of Amerindian history. Meetings between native and white, the aboriginal way of life, costume, methods of hunting, fishing, and transportation — all can be found among these on-the-spot depictions, most by trained professional artists.

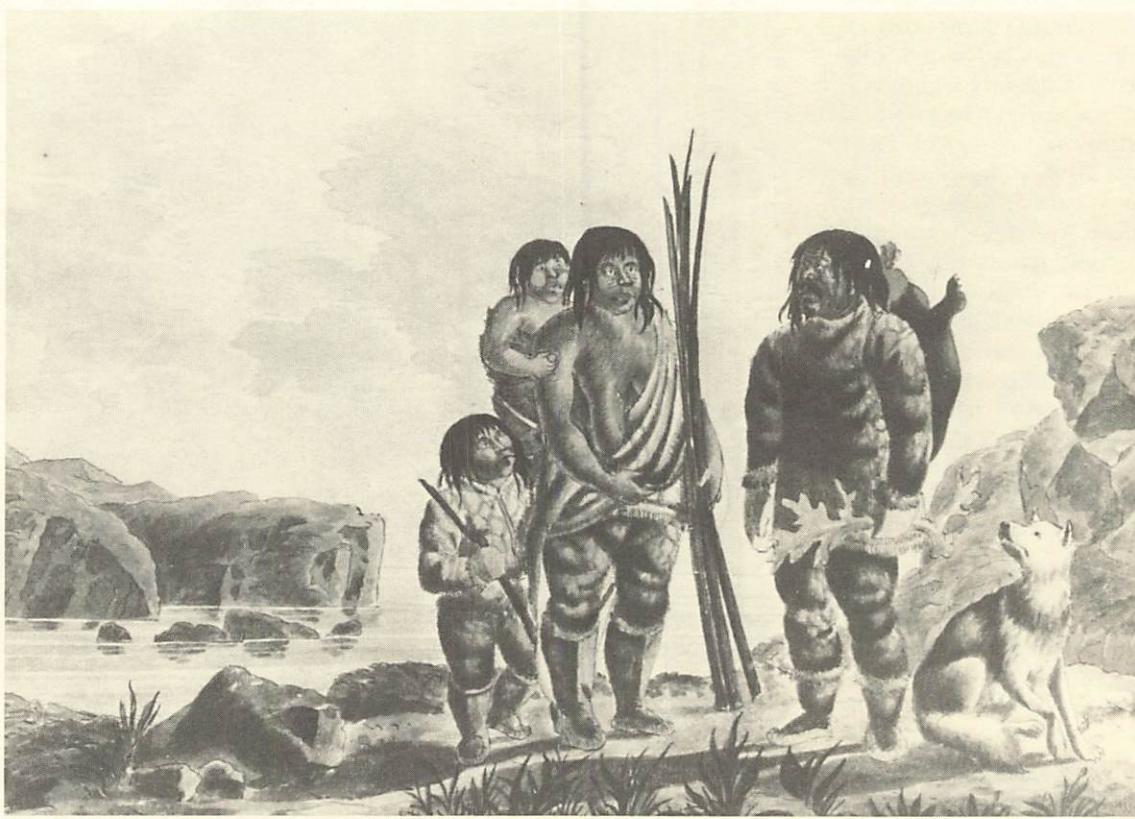
This collection of valuable and beautiful work is complemented, and augmented, by several thousand prints of all types, which were either single-sheet issues or printed as book illustra-



Interior of Communal House with women weaving. Nootka, April 1778. By John Webber. (C-2821)



A family of the Micmac Indians with their chief in Nova Scotia, 1801. Artist unknown. (C-3135)



An Eskimo family, drawn from nature. By Peter Rindisbacher (1806-1834). (C-1913)



Iroquois warrior, 1796. By J. Grasset de St-Sauveur. (C-3163)

tions. Many of these prints were done after originals now in the Picture Division's collections. The earliest print to depict Indians, entitled *La Terra de*

Hochelaga . . ., dates from the sixteenth century, but the bulk of the works are from the eighteenth and nineteenth centuries, including engrav-

ings after the paintings by Verelst; the drawings of Webber, Back, Ross, and Robert Hood; the watercolours of Rindisbacher, Thomas Davies, George Heriot, and many other artists who worked in Canada. In addition, there are many printed works whose artists and engravers never came within an ocean of Canada, such as Bernard Picart's *Rejouissance des Peuples du Canada*, published in Paris in 1723.

Unique among the prints held by the Picture Division, however, is a set of aquatinted and etched plates by the little-known artist Jacques Grasset de Saint-Sauveur, born in Montreal in 1757. In addition to his artistic talents, Saint-Sauveur was a writer, an engraver, and a career diplomat in the service of the government of Revolutionary France, for whom he served as a vice-consul in Hungary and the consul in the Levant. Between 1787 and 1810, when he died in Paris, Saint-Sauveur published several books, including *Encyclopédie des voyages . . .* and *Costumes civils actuels de tous les Peuples connus . . .*, in which were printed plates after his own drawings, by engravers such as Mixelle, Laroque, Malbeste, Desrals, Phéliqueau, Labrousse, and La Chaussée. The approximately eighteen plates relating to Canada depicting such tribal representatives as *Guerrier Iroquois*, *Homme et Femme Népissons*, *Sauvage de la Baye de Hudson*, and *Homme de Nootka*. It is difficult to judge the reliability of Saint-Sauveur's illustrations because no one has yet conducted serious research into his work; but his Canadian birth would argue at least some familiarity with its native inhabitants, and the strength of the images themselves rings with authenticity.

In the Picture Division, which is rich with such imagery, the interest lies not only with the subject of the works — the native peoples of Canada — but also with the artists who created it. Further research into both of these aspects can only lead to a better understanding of our common past.

Jim Burant
Picture Division

SOURCES FOR NATIVE STUDIES IN THE NATIONAL MAP COLLECTION

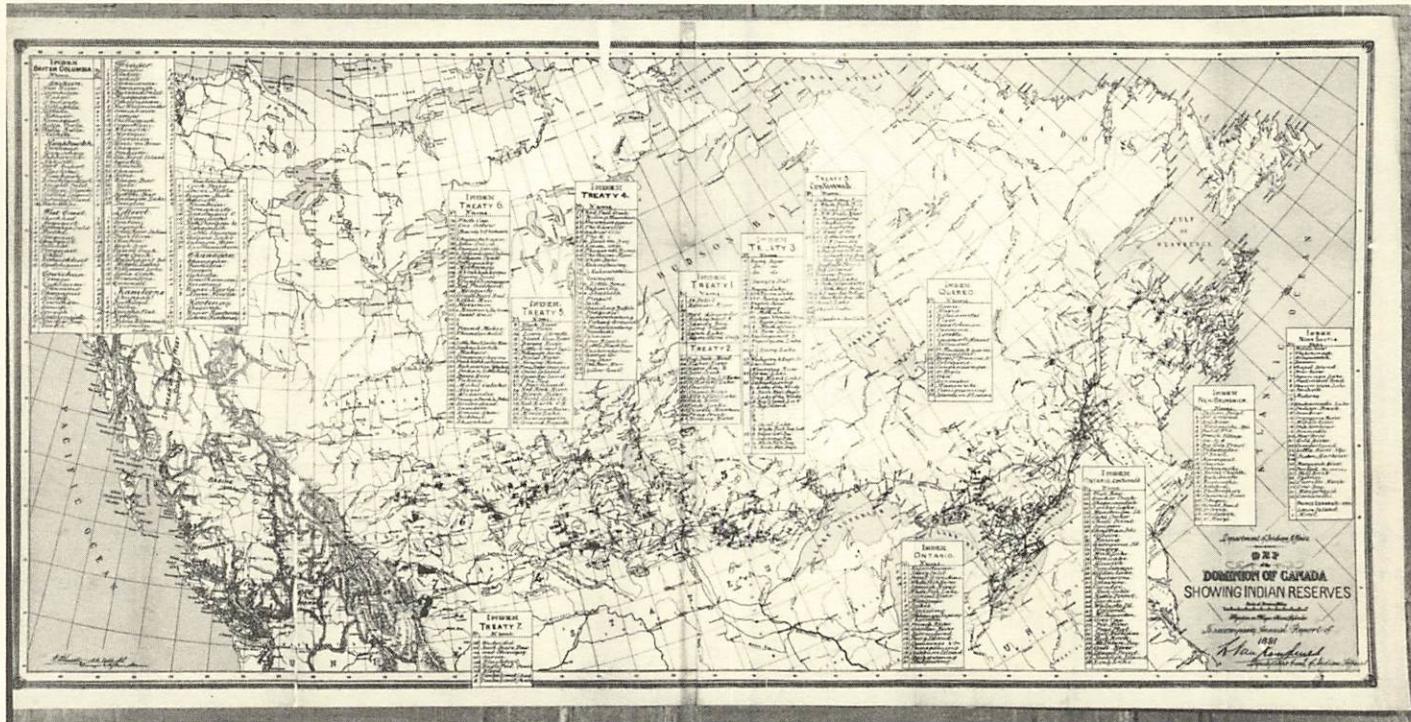
The National Map Collection has long recognized the importance of acquiring, safeguarding and making accessible to the public cartographic and architectural records that are relevant to the study of interactions between native people and the government of Canada. To this end, the National Map Collection has published cartobibliographies and produced detailed finding aids that can help researchers identify items that may prove helpful in their studies.

The two major cartobibliographies are entitled *Maps of Indian Reserves and Settlements in the National Map Collection, Volume I: British Columbia* and *Maps of Indian Reserves and Settlements in the National Map Collection, Volume II: Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Yukon Territory,*

Northwest Territories. These two volumes list numerous cartographic documents relating to Indian affairs held by our collection and have proven to be successful tools for researchers. In fact Volume I is now out of print. Volume II is available free of charge by writing to the National Map Collection, Public Archives of Canada, 395 Wellington Street, Ottawa, Ontario, K1A 0N3. Unfortunately, plans for publishing volumes that would list our holdings of reserves and other cartographic and architectural matter relating to Indian affairs in Ontario, Quebec and the Atlantic Provinces have been postponed indefinitely. Copies of finding aids listing materials acquired from the Department of Indian Affairs and Northern Development, its predecessors, other government departments, as well as commissions set up to study specific problems relating to the natives of Canada are available for consultation in our collection. Written or telephone inquiries are handled by our reference staff. We ask that you be specific when requesting information; provide the geographic area, the time period of your research and the names

of surveyors or institutions that may have been involved in the creation of the cartographic record. Reproduction of most of these items are available for a fee. We will send you as detailed a reply as we can, but please remember that we are restricted by the number of staff and the limited time available to carry out research. We ask organizations or individuals who wish to carry out extensive research to do so in person. Observation over a number of years has demonstrated that experienced researchers, especially those who are familiar with cartographic research, have found items that proved to be very useful in their studies.

In terms of material relating to Inuit studies, the National Map Collection acquired the detailed unpublished work of the Inuit Land Use and Occupancy Project, which included maps and written and taped information from Inuit in 33 settlements in the Northwest Territories. This was one of the most complex studies of Inuit land use and was undertaken between 1973 and 1974. The end result of this work is a three-volume published report, one volume being an atlas that contains

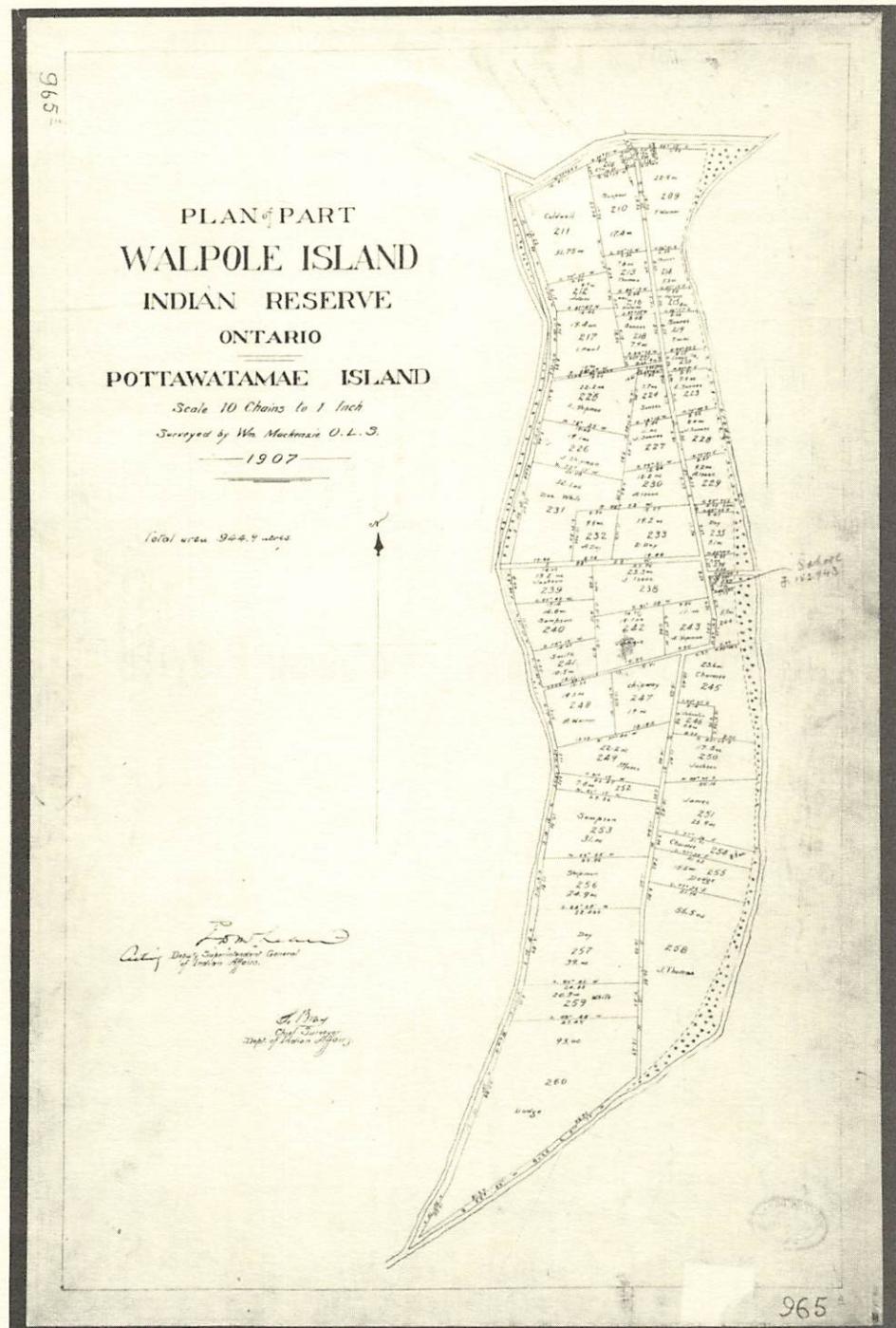


Map of the Dominion of Canada, showing Indian Reserves, 1891. National Map Collection, PAC (C-97904)

land use composites compiled from numerous map biographies. The unpublished cartographic material produced during this study is of special significance, with maps showing wildlife distribution and movement and cultural maps that indicate information relating to place names and campsites. Extensive use of this material has been made by researchers interested in northern studies, environmental impact studies, land use, historical and geopolitical research. It must be noted that although the material is a rich source of information, it is also difficult to handle because it was drawn on paper of irregular shapes and sizes and with numerous acetate overlays. Photocopying of this material is almost impossible, making it a prerequisite for individuals to come in person to familiarize themselves with the material, study it and then in most cases hand-copy the items that are found useful. Also to be noted is that portions of this study are considered sensitive and permission to use them must be obtained in writing from Indian and Northern Affairs Canada by contacting the Director of the Information Resources Directorate at (613) 997-0090.

There are several other major sources in the National Map Collection that can be important to people studying the North. These include various portfolios containing preliminary and final design submissions for the construction of the Mackenzie Highway; land use and regional analysis maps; terrain sensitivity mosaics and proposed pipeline route plans that were transferred with the material accompanying the Mackenzie Valley Pipeline Inquiry headed by Justice Thomas Berger. We also hold volumes of special purpose atlases such as the *Yukon Land Resource and Inventory Atlas* and environmental maps published in atlas format by companies such as Foothills Pipelines Limited.

I have touched upon only a small percentage of the wealth of information available in the National Map Collection to people interested in native studies. I have already noted that we hold architectural plans and amongst the one million items in our collection are other groups of material, such as ownership Plans of the Canadian West,



Plan of part of Walpole Island Indian Reserve, Ontario, 1907. National Map Collection, PAC (NMC 13038)

Sectional Maps, National Topographic System of Canada maps (from the earliest editions and at various scales) and numerous other individual map sheets dating from the sixteenth century, all of which may be beneficial to native studies in Canada.

For detailed information about our holdings of a specific area do not hesitate to contact us in writing or by phone at (613) 995-1077.

Tom Nagy
National Map Collection

NATIVE PEOPLE AND EDUCATION IN CANADA

Governments have been directly or indirectly involved in the education of native people since the beginning of our history.

From the 1600s the Government of France, which regarded the original inhabitants of its North American colonies as its own subjects, tried for more than a century to imbue the allied Amerindian tribes with the French mind and spirit. Since the clergy was almost exclusively responsible for education at this time, the task was

naturally entrusted to the missionary congregations dispatched to New France. With the help of the colonial authorities, they set about converting the native people to the Christian faith, while at the same time teaching them to farm and to speak the French language.

The Récollets were the first missionaries to provide instruction and education to the Amerindians. In 1616, in addition to his efforts to bring the Gospel to the native people of Trois-Rivières, Brother Pacifique Duplessis began teaching the rudiments of the French language to the children, as did Father Joseph LeCaron among the Montagnais of Tadoussac during the winter of 1618-1619. LeCaron, regarded by historian Auguste Gosselin as the

first school-master of Canada, continued his teaching activities in Quebec where he returned in the spring of the same year. With Brother Gabriel Sagard, he co-authored a dictionary of the Huron language; unfortunately, no copy of this dictionary has ever been found.

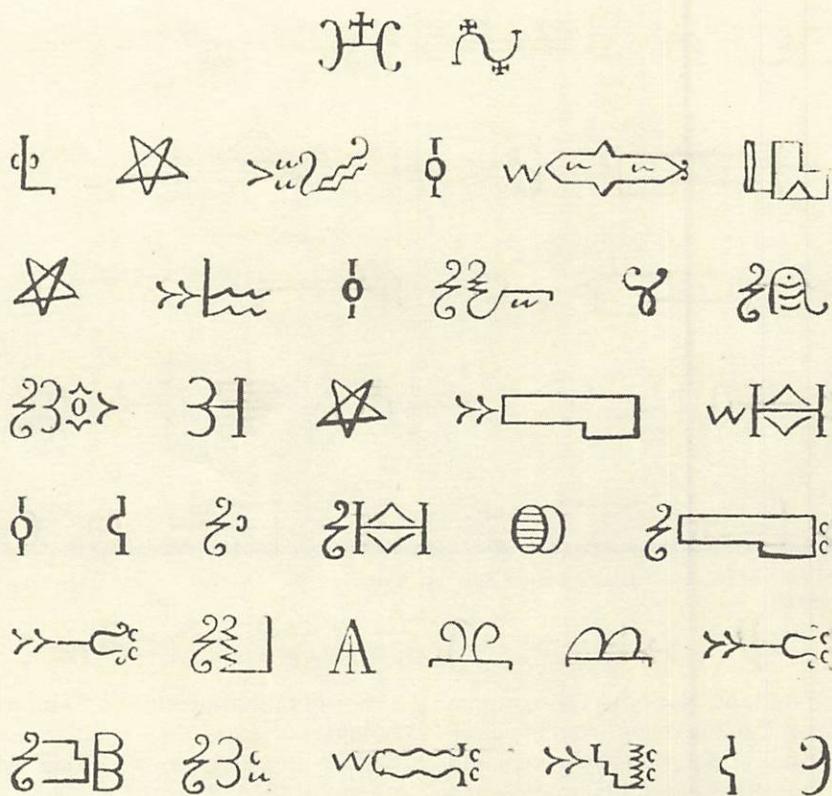
After Quebec was restored to France in 1632, Cardinal Richelieu gave the Jesuits exclusive jurisdiction over the missions in Canada. Thanks to their experience in the education of native people, their knowledge of the native languages, and the method of teaching that they had long used in Europe and that they had been able to adapt to local requirements, the Jesuits soon controlled and supervised almost all of the teaching in New France. They taught both in their seminaries and among the native people; the curriculum ranged from reading, writing and religion, to agriculture, carpentry and crafts. Educational activities usually included weekly tests, the presentation of awards, singing, mutual teaching (among native students), mixed teaching (with students from the white population), and recitations, which were held before audiences of French and Amerindian adults. The Jesuits encouraged the education of children of both sexes. Like the Récollets, they sent some of the more gifted pupils to study in Europe in order to ensure the training of native teachers.

The government and a number of the more influential members of French society supported the Jesuits' work both morally and financially. The King himself contributed very large sums of money to assist in the Frenchification of the native people.

When, however, at the end of the seventeenth century the results showed that there was still "many a slip 'twixt the cup and the lip", and that it was much simpler to convert the native people than to make them speak French or abandon their ancestral way of life, the French authorities became much more reluctant to finance the civilizing activities of the missionaries. Before long they limited themselves to encouraging trade with the native people, winning their support in armed conflicts with the neighbouring colonies and ensuring the safety of French settlements against possible attack.

Prières Ordinaires - Common Prayers

Pater Noster - The Lord's Prayer



Examples of hieroglyphic notation system originally used by Abbé Maillard for the religious instruction of Micmac Indians. (Christian Kauder, Manuel de prières, instructions et chants sacrés en hiéroglyphes micmacs, Ristigouche, Que., The Micmac Messenger, 1921, p. 72.) (C-104587)

This much less ambitious, more distant policy was followed until New France as finally ceded to the British by the Treaty of Paris in 1763.

After this conquest and the subsequent departure of the Jesuits, the authorities of the Catholic Church who remained continued to send missionaries to teach among the native people. However, they soon found themselves in competition with Anglican and Protestant clergy wishing to work in the same field. As for the British government authorities, they were careful to remain aloof from these initiatives, and based their policies regarding the native people solely on military considerations. Naturally suspicious after Pontiac's revolt and anxious to avoid any new insurrections, the British devoted all their energies to the negotiation of treaties designed to preserve the rights of the native people over their lands and to ensure peaceful co-existence between the various population groups.

After 1820, however, government authorities gradually had to abandon this detached attitude and begin to study the issue of educating native people. Two factors contributed to this change of position. First of all, there was an economic factor: administration of the treaties concluded and the payments made to the native people had become very burdensome. Also, there was the rise of a widespread humanitarian movement to improve the living conditions of native populations within the British Empire. The Archives Library has a copy of the first annual report of one of the societies involved in this movement, "The Central Auxiliary Society for Promoting Education and Industry in Canada", which operated under the patronage of the Governor of the period, Sir George Ramsay, Earl of Dalhousie.

In 1830 jurisdiction over the native people passed from military hands into those of the civil authorities. However, the first priority of these authorities was not so much to preserve alliances as to assist native people in achieving self-sufficiency. To this end, it was necessary to help them get settled on land they could cultivate and to provide them, in lieu of payments, with the farm equipment and materials required. It was during this period that



LESSON 8.

1. Here are two Indians.
2. The Indian is called a red man.
3. One is a bad Indian, for he wants to kill.
4. The other Indian looks idle, standing near the tent.
5. To be idle is not good.
6. It is better to work.
7. Do you like work?
8. Boys and girls try to work well.

AYUMĒCHIKĀWIN 8.

1. Oota ayowuk nēsoo Eyinewuk.
2. Eyinew ka mikoosit ayesēyinew etow.
3. Pāyuk muche Ēyinēwew, chikāma ā wē nippatakāt.
4. Kotuk Ēyinew kitia-nakoosew, ā nēpowit kisse-wak mēkewap.
5. Kitta kitimēk numo-weya meywasin,
6. Nowuch meywasin kit-ta utooskāk.
7. Ke sakētan chē utoos-kāwin ?
8. Napāsisetik mēna iskwāsisetik kukwā utooskāk kwiusk.

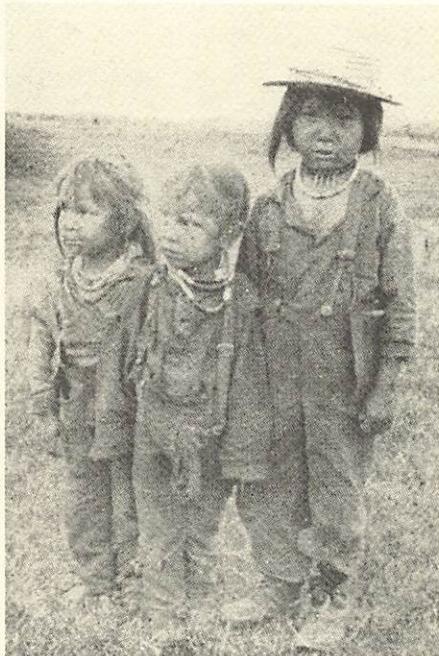
Patronizing phrases and illustrations from an undated reading manual for Cree children. (Indian child's book; a primer in English and Cree languages, p. 10.) (C-104588)

the Mississauga Indians settled at the mouth of the Credit River and the members of the Six Nations at Grand Valley near Brantford.

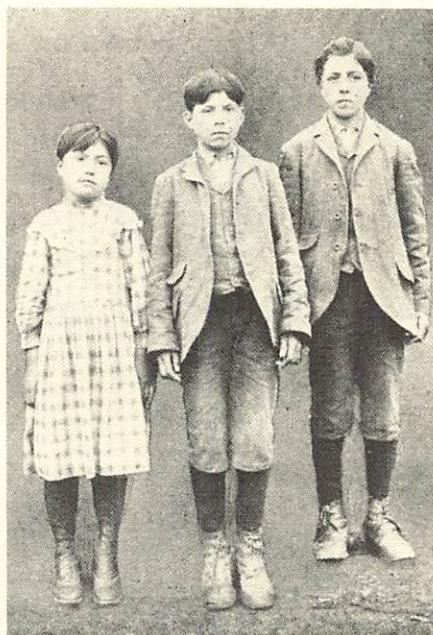
From 1835 to 1860 the imperial government's position shifted back and forth between isolating the native people in order to protect them from certain negative influences of civilization,

and bringing them closer to white settlements so as to make them more receptive to the benefits of this same civilization.

In 1860 the imperial government transferred jurisdiction over Indian affairs to the Department of Crown Lands, which in 1867 became the Department of the Interior.



Propaganda photos used to promote the "benefits" of assimilative education for native children (Thompson Ferrier Indian education in the North West. Toronto, Department of Missionary Literature of the Methodist Church, 1906, p. 4-5.) (C104585 and C-104586)



Underlying the legislation that in 1880 became the *Indian Act* (43 V, c 28) was the new federal government's goal of changing the native people's way of life to conform to that of the white majority. In 1879 a confidential report was published, signed by Nicholas Flood Davin and dated March 14 of the same year, recommending the establishment of industrial schools for all Indians and Métis living on federal land. According to Davin, the education of Indians was not just a matter of policy but a sacred duty. The industrial schools that he urgently called for in his report were to be set up through the existing network of schools; the

government would simply sign a contract with the religious organizations responsible for their management and operation. Children attending these schools were to be completely removed from their family environment and, in addition to receiving a primary education, were to be introduced to farm work or any other type of work commonly practised in the white man's world.

Readers will be able to glean some idea of the number of children who effectively attended the schools established in the western provinces by consulting the report of the chief medical officer of the Department of Indian

Affairs, Dr. P.H. Bryce, entitled *Report on the Indian schools of Manitoba and North-West Territories* (Ottawa, 1907).

In 1951 the Indian Act was revised (15 G VI, c 29), requiring every Indian child who had reached the age of seven to attend school or be deemed a juvenile delinquent (section 119(b)).

At the present time, 22,527 (28%) young native people attend federal government schools, 13,133 (16%) attend schools directed and administered by the bands, and 44,808 (55%) attend schools that are under provincial jurisdiction. In the case of schools not directly operated by the federal government, the latter defrays the educational costs incurred by students who live on the reserves. Those wishing to pursue a university education are eligible for special assistance programs.

In conclusion, the history of the education of native people in Canada can prove a very enriching experience for those who are fascinated by the various attitudes that have prevailed in the past. This study may help them to better understand the factors that opposed and sometimes united two societies with very profound cultural differences and to better comprehend the dominant ideologies of these societies as they evolved through history. They will be helped in this by the wide variety of documents available, among which the printed materials of the Archives' Library occupy an important place.

Yves Marcoux
Public Archives Library

Sources Consulted

A. Primary Sources

- BRYCE, Peter Henderson. *Report on the Indian schools of Manitoba and the North-West Territories*. Ottawa: Govt. Print. Bureau, 1907. 21 p.
 CENTRAL AUXILIARY SOCIETY FOR PROMOTING EDUCATION AND INDUSTRY IN CANADA. *The first annual report of the Central Auxiliary Society for Promoting education and industry in Canada ...* Montréal: Printed at the Herald Office, 1827. 39 p.
 CHAMPLAIN, Samuel de. *Des sauvages; ou Voyage de Samuel de Champlain, de Brouage, faict en la France nouvelle, l'an mil six cens trois ...* Paris: Claude de Monstr'oeil, 1604. 36 f.

- CHAMPLAIN, Samuel de. *Les voyages de la Nouvelle France Occidentale, dicte Canada ...* Paris: Pierre Le-Mur, 1632. 310 p., 54 p.
 DAVIN, Nicholas Flood. *Report on industrial schools for Indians and half-breeds*. Ottawa, 1979. 17 f.
 LE CLERCQ, Chrétien. *Etablissement de la foy dans la Nouvelle France ...* Paris: Amable Auroy, 1691. 2 v.
 SAGARD-THEODAT, Gabriel. *Le grand voyage du pays des Hurons ...* Paris: Denys Moreau, 1632. 146 p.
 THWAITES, Reuben Gold. *The Jesuit relations and allied documents ...* Cleveland: Burrows Bros. Co., 1896-1901. 73 v.

B. Secondary Sources

- AUDET, Louis-Philippe. *Histoire de l'enseignement au Québec*. Toronto: Holt, Rinehart and Winston, c1971. 2 v.
 GIBSON, George Davis. *Jesuit education of the Indians in New France, 1611-1658*. [Berkeley, Calif.: 1939]. 146 p.
 GOSELIN, Amédée Edmond. *L'instruction au Canada sous le régime français*. Québec: Typ. Laflamme et Proulx, 1911. 501 p.
 JOUVE, Odoric Marie. *Les Franciscains et le Canada*. Québec: Couvent des ss. stigmates, 1915.
 ROCHEMONTEIX, Camille de. *Les jésuites et la Nouvelle-France au XVIIIe siècle d'après des documents inédits*. Par. Alphonse Picard, 1906. 2 v.

THE BALLAD OF THE FOUR INDIAN KINGS

The Four Indian Kings. [A ballad] in two parts: Part I — How a beautiful lady conquered one of the Indian Kings; Part II — The Lady's answer to the Indian King's request. London 1710. Broadside 8½ X 12¾ inches.

The four Indian Kings or Sachems of the Five Nations were brought to England in an attempt to impress upon

the government the urgent need for stronger defences against the French and to plead that missionaries be sent to counteract the Jesuit influence on the Indian tribes. It was also hoped that once the chiefs saw the "Glories of the British Court" and the metropolis of London it would strengthen their allegiance to the British crown.

There was a profusion of literature on the Indian Kings and their activities, including works on their background and their speech to Queen Anne. The "Ballad" appeared as a broadside and later in a chapbook form. This particu-

lar issue was the prototype of the subsequent editions. A further set of verses was added after the death of Queen Anne in 1714.

It is worth noting that the result of this unusual visit to England by the Kings was the launching of a large scale attack on the French possessions, the sending of missionaries and the construction of Fort Hunter on the Mohawk River in New York State.

Dawn Monroe
Public Archives Library

THE FOUR INDIAN KINGS.

PART. I.

How a beautiful Lady conquered one of the Indian Kings.

ATTEND unto a true relation,
Of four Indian Kings of late,
Who came to this Christian nation,
To report their sorrows great,
Which by France they had sustained
To the overthrow of trade;
That the seas might be regained,
Who are come to beg our aid.
Having told their sad condition,
To our good and gracious queen
With a humble low submission,
Mixt with a courteous mein,
Noble they were all received
In bold Britain's royal court.
Many lords and ladies grieved,
At their Indian king's report.
Now their message being ended,
To the queen's great majesty;
They were further besigned
Of the noble flanders by.
With a glance of Britain's glory,
Buildings, troops, and many things,
But now comes a pressing story,
Love seiz'd one of these four kings.
Thus, as it was then related,
Walking forth to take the air,
In St. James's Park there waited
Troops of handsome ladies fair,
Rich and gaudily attir'd,
Rubies, jewels, diamond rings.
One fair lady was admir'd
By the youngest of those kings.
While he did his pain discover,
Often fighting to the rest;
Like a broken hearted lover,
Oft he smote upon his breast.
Breaking forth in lamentation,
Oh, the pains that I endure!
The young ladies of this nation,
They are more than mortals sure.

In his language he related,
How her angel beauty bright,
His great heart had captivated,
Ever since she appear'd in sight.
Tho' there are some fair and pretty
Youthful, pop'r, strait, and tall,
In this Christian land and city,
Yet she excells them all,
Wer I worthy of her favor,
Which is much better then gold,
Then I might enjoy for ever,
Charmi ngblessings manifold.
But I fear she cannot love me,
I must ope for no such thing:
That sweet saint is far above me,
Although I am an Indian king.
Let me sign but my petition,
Unto that lady fair and clear:
Let her know my sad condition,
How I languish under her.
If on me, after this trial,
She will no eye of pity cast,
But return a flat denial,
Friends I can but die at last.
If a fall by this distraction,
Thro' a lady's cruelty;
It is some satisfaction
That I do a martyr die.
Unto the goddess of great beauty,
Brighter than the morning day:
Sure no greater piece of duty,
No poor captive love can pay.
O this fatal burning fever,
Gives me little hopes of life,
If so that I cannot have her
For my love and lawful wife.
Bear to her this royal token,
Tell her 'tis my diam'nd ring;
Pray her that it mayn't be spoken,
She'll destroy an Indian King.
Who is able to advance her
In our fine America,
Let me soon receive an answer,
From her hand without delay.
Every minute seems an hour,
Every hour six, I'm sure;
Tell her it is in her power
At this time to kill or cure.
Tell her that you see me ready

To expire for her sake
And as she is a Christian lady,
Sure she will some pity take.
I shall long for your returning
From that pure unspotted dove,
All the while I do lie burning,
Wrapt in scorching flames of love,

PART. II.

The Lady's Answer to the Indian King's Request.

I Will fly with your petition
Unto that lady fair and clear,
For to tell your sad condition,
I will to her parents bear,
Show her how you do adore her,
And lie bleeding for her sake,
Having laid the cause before her,
She perhaps may pity take.
Ladies that are apt to glory
In their youthful birth and state,
So hear I'll rehearse the story
Of their being truly great.
So farewell, sir, for a season,
I will soon return again:
If she's but endow'd with reason,
Labour is not spent in vain.
Having found her habitation,
Which with diligence he sought,
Tho' renown'd in her station,
She was to his presence brought.
Where he labour'd to discover
How is lord and master lay,
Like a penfive wounded lover,
By her charms the other day.
As a token of his honour,
He has sent this ring of gold
Set with diamonds. Save the owner,
For his griefs are manifold.
Life and death are both depending
On what answer you can give,
Here he lies your charms commanding
Grant him love that he may live.
You may tell your lord and master,
Said the charming lady fair,
Th' I pity this disaster,
Being catch'd in Cupid's snare
Tis aginst all true discretion,
To comply with what I scorn:
He's a Heathen by profession,

LIFE'S EMBARRASSING MOMENTS:
RIGHT TREATY, WRONG ADHESION

The Reverend John Semmens, of Methodist persuasion, was born 9 January 1850 in Penzance, England (not one of the Pirates of Penzance, although this story has a Gilbert and Sullivan twist). He joined the Indian Department in Canada in April 1901 as Agent for the Berens River Agency, Manitoba, and in May 1903 he was transferred to the position of Indian Agent, Clandeboye Agency, Manitoba. He was conscientious and hard working and his promotion was reasonably

rapid. In April 1905 he was appointed Inspector of Indian Agencies for the Lake Winnipeg and Rat Portage Inspectorate at Stonewall, Manitoba, which not long thereafter was renamed the Lake Winnipeg and Kenora Inspectorate. By Order-in-Council of 12 May 1908, he was appointed Commissioner to take Adhesions to Treaty 5 and Treaty 10 and to investigate half-breed scrip claims, in addition to his duties as Inspector of Indian Agencies.

A letter of instructions of 29 May 1908 to Inspector Semmens, signed by Duncan Campbell Scott acting on behalf of the Deputy Superintendent General of Indian Affairs, enclosed Inspector Semmens' Commission together with two separate Adhesions,

one to be signed by the Indians of Split Lake and Nelson House and the other by the non-treaty Indians at Cross Lake, Norway House and Fisher River. Also enclosed were two silver and four bronze medals and four flags for issue to the chiefs and headmen at Split Lake and Nelson House. As the adherents to treaty at the other points would become members of Bands already organized and under treaty, it was not necessary to issue flags or medals to them. Commissioner Semmens was requested to take careful measurements for triennial clothing and also to take a census of the Indians.

With regard to the Split Lake and Nelson House Indians, the letter of instructions to Commissioner Semmens

- 3 -

And his Majesty further hereby agrees to provide a grant proportionate to that mentioned in the original treaty to be yearly and every year expended by His Majesty in the purchase of ammunition and twine for nets for the use of the said Indians; and to further increase this annual grant in lieu of other supplies provided by the said treaty when this action is shown to be in the interests of the Indians.

And his Majesty further agrees to pay to each Indian a gratuity of three Dollars in cash, once for all, in addition to the Five Dollars annuity promised by the Treaty in order to show the satisfaction of His Majesty with the behaviour and good conduct of his Indians and in extinguishment of all their past claims.

IN WITNESS WHEREOF, His Majesty's Special Commissioner and the Chiefs and Counsellors of the Bands hereby giving their adhesion to the said treaty have hereunto subscribed and set their hands at
 Split Lake this Twenty-sixth
 day of June — in the year of our Lord one thousand nine
 hundred and eight.

Signed by the parties hereto in the presence of the undersigned witnesses, the same having been first explained to the Indians by

John Semmens Commissioner 43 21 46 Albert Spencer

W. Grant M.D.
Medical Officer
Officer Clerk
W.M.C. Commissioner
G. Wardour Constable

- 4 -

*J. C. MacLeod H.B.D.O.
F. M. Gorman C.M.
D.S.*

IN WITNESS WHEREOF, His Majesty's Special Commissioner and the Chiefs and Counsellors of the Bands hereby giving their adhesion to the said treaty have hereunto subscribed and set their hands at this day of in the year of Our Lord one thousand nine hundred and eight.

Signed by the parties hereto in the presence of the undersigned witnesses, the same having been first explained to the Indians by

*H. H. Stay Commissioner
L. M. Martin Commissioner*

D.S. J. Butler Sheriff R. P. W. M. Police
Charles George F. L. Missionary Chaplain
Geo. The. Convent
Alexander G. B.
William Webster
John Semmens

emphasized that the adhesion provided for a \$3.00 gratuity once and for all, but stated that if considered absolutely necessary during the negotiations this could be increased to \$5.00, and the change should then be made and initialled on the document by the Commissioner.

On 13 June 1908, possibly not an auspicious date, Commissioner Semmens gathered together the members of the treaty party and proceeded to Selkirk, Manitoba, where the party boarded the steamer *Fisherman*. In addition to Commissioner Semmens, the party was composed of W.J. Grant, M.D., Medical Officer; R.J. Spencer, Clerk; Henry McKay, Commissary; and G.J. Wardner, Constable. The steamer left Selkirk early on 15 June and reached Norway House at mid-day on 17 June. On 18 June the party left Norway House by canoe and proceeded north to Split Lake, a distance of approximately 250 miles, arriving there on 26 June.

Commissioner Semmens, in his official report of 30 August 1908 concerning the trip, refers to the enthusiastic welcome that the treaty party received at Split Lake. A royal salute of many guns was fired in honour of the visit and there was much cheering. Negotiations were satisfactory and at the request of the Chief, the gratuity was raised to \$5.00 per head. The Chief and Councillors were elected by acclamation and the Adhesion was signed and witnessed on 26 June, the day of the treaty party's arrival. The remainder of the treaty trip, to Nelson House, Cross Lake, Norway House and Fisher River, took almost two months to complete. The treaty party arrived back at Selkirk on 26 August.

On 3 September, Commissioner Semmens forwarded the signed and witnessed Treaty Adhesions to J.D. McLean, the Secretary of the Department of Indian Affairs in Ottawa. On 9 September, J.D. McLean acknowledged receipt of the documents. On 27 November 1908, the Adhesions were forwarded from Indian Affairs for approval by Order-in-Council, which was granted by P.C. 2662 of 5 December 1908. The original Adhesions were returned to Indian Affairs and a signed copy was retained by the Privy Coun-

cil Office. On 11 December, the original Adhesions were forwarded from the office of the Secretary of the Department of Indian Affairs to the Under-Secretary of State to be "enrolled in the usual manner in the Office of the Registrar General and returned to this Department with a certificate of registration endorsed thereon". On 18 December, the documents were duly recorded and were returned with the required certificate of registration to the Secretary, Department of Indian Affairs.

. . . a serious error
has been
discovered . . .

All was completed and verified. All was well. The treaty trip appeared to have been a great success. The report of Medical Officer W.J. Grant, dated 3 September 1908, was one of accomplishment. Items appearing on a list of drugs left at Split Lake for the Indians of that area included half a gallon of castor oil, one dozen worm powders, 250 quinine capsules, hydrogen peroxide and Listerine.

On 12 May 1909 the bomb fell. In a letter of that date to Inspector Semmens, the Secretary of the Department J.D. McLean, stated "I have to inform you that a serious error has been discovered in the Adhesions to Treaty No. 5 which you negotiated last summer. It was only today discovered that the Split Lake Indians had signed the document prepared for the Adhesions of the Fisher River, Norway House and Cross Lake Indians instead of the document prepared for them, which involved the cession of large additional territory. This is a serious error, and it is hardly understood how it could have occurred if you had examined the Surrenders or read your instructions with ordinary care. I have now to ask whether in dealing with the Split Lake Indians, you explained to them the contents of the Treaty which they

should have signed and by which they gave up their right to 133,400 square miles of territory. If you did so, it may be possible to repair the error, but if not the only course free to the Department would be to open anew negotiations with the Split Lake Band. It is also noticed that you made no alteration in the amount of the gratuity to be paid although you agreed to pay the Split Lake Indians and did pay them, a gratuity at the rate of \$5.00. You should therefore have made an alteration in the text of the Treaty and initialed it."

To Inspector Semmens this letter must have seemed like a bolt from the blue. In his most apologetic reply of 17 May 1909, he said:

"No one can tell how much I regret the mistake referred to in your letter by which the Split Lake Indians were led to sign the Adhesion intended for the Indians of Fisher River, Norway House and Cross Lake. I am so anxious to do my work well that I feel keenly the unfortunate situation. It could only have occurred by my Clerk handing me the wrong one of the two Adhesions sent.

"However, the intention was to sign the other copy. I read the treaty first and translated it thoroughly. I then read the proper Adhesion and all said they understood and declared their willingness to sign. At that juncture the wrong paper must have been submitted. The Indians signing understood perfectly what they were doing and what they were accepting. There can be no doubt about that for many witnesses were present. I asked these witnesses if they were satisfied that all had been made plain and they all agreed and after that the signing was publicly done. It was an error only in submitting the wrong sheet.

"I will come to Ottawa at my own expense and change the \$3.00 to \$5.00 and initial it if so requested. A transfer of the names to the proper sheet will then be all that is required.

"I will go to Split Lake if necessary at my own expense and put matters right. I cannot think that anything more is necessary than to meet the intention of those who signed.

"Kindly let me know immediately and every thing desired shall be done at no expense to the Department but



I am confident that the whole question is as represented here.

"With very deep regret for the mistake made I await your further orders."

The Secretary McLean, in his reasonable reply of 26 May to Inspector Semmens, said:

"In reply to your letter of the 17th instant, I beg to say that it is desired that you will kindly come to Ottawa, without delay, to confer with the Department in regard to the adjustment of matters connected with the Split Lake Treaty, and also in order that

arrangements may be made with respect to carrying out necessary work this season.

"Although the error which occurred is much to be regretted, the Department does not propose to ask you to defray your own travelling expenses. I therefore enclose herewith an accountable cheque, No. 552 for \$100.00, in your favour."

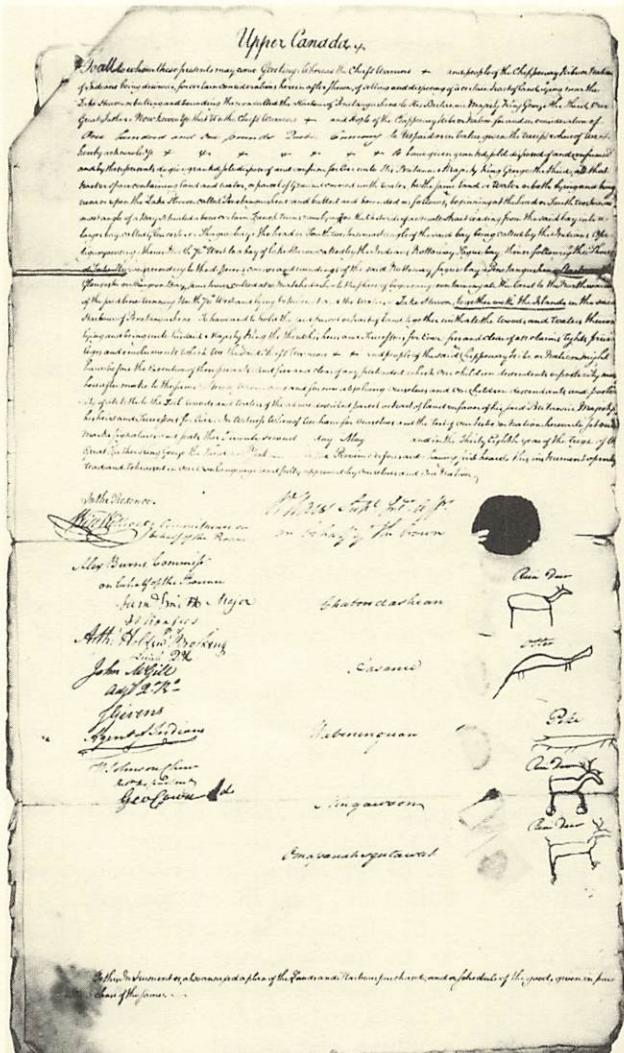
In the final analysis, the necessary changes were made and initialled and with the use of scissors and paste and a sewing machine, the proper portions

of the Adhesions were attached to each other and the incident was considered closed.

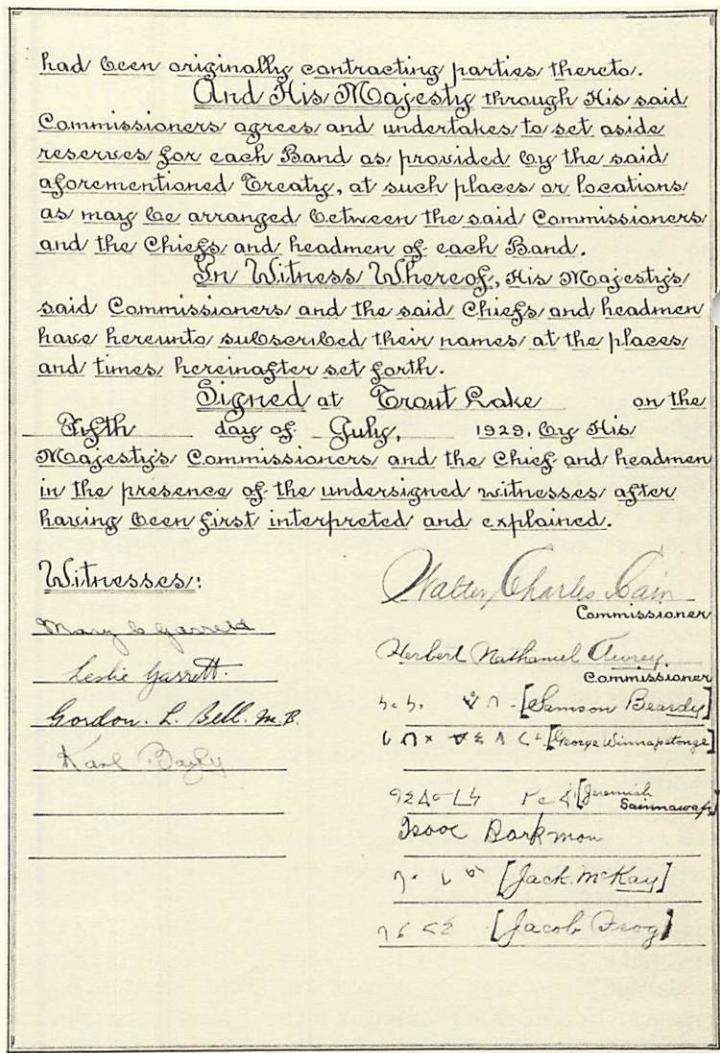
The main sources of information for this short article are: RG10, Vol. 4009, Black Series File 249462-1 available on microfilm reel C-10171; Ibid. Vol. 9180 (applicable Establishment Book); Ibid. Vol. 1852, Treaty Adhesions No. 577 and No. 597.

David Hume
Federal Archives Division

samples of tribal chiefs' treaty signatures



(RG 10, Vol. 1840) Eastern Treaty #5, 22 May 1798 Chippewa surrender of parts of Tay and Tiny Townships, Simcoe County, including Pentanguishene Harbour and Islands. (C-15390)



(RG 10, Vol. 1853) Northern Treaty #9 (Consecutive #2394). Adhesion at Trout Lake, 5 July 1929. Some of the signatures appear in Cree syllabic.

ACQUISITIONS

An imperial dimension in Canadian archives

Manuscript collections frequently include letters accumulated by an individual, letters that describe people, places and events far removed from the collector's own life. Such is the case in the William Brooke and family papers (MG24 I 194), recently donated to the PAC by the late Charles Vyner Brooke of White of White Rock, British Columbia.

The Brooke family originally lived in southern England, but from 1779 family members served as colonial officials and soldiers in India. William Brooke (1813-1894) was the son of Charles William Brooke, colonel of the 63rd Bengal Native Infantry. Like other British children living in India, William and his brothers and sisters were sent home to England for their education. While in Derby studying law in 1836, William learned of his father's death and of the absence of any money to further his career.

Ignoring his brother John's advice to go to India for ready employment as a lawyer or as an administrator for a native prince, William emigrated to Lower Canada in the spring of 1838. Over the following fifty years, he carefully preserved the letters he received from his sisters Sarah and Anna, his brothers John and Alfred, and other family members. The story told by these letters is therefore not William's life as an English gentleman in the Eastern Townships of Quebec, but an account of family life in India before the Mutiny and a record of Alfred's wanderings, his failure to prosper and his retirement in England.

Historians of the family, of British rule in India, and of the Canadian colonial experience will find great value in William Brooke's collection of letters. The papers also include a few notes from William's uncle, James Brooke, the first white rajah of Sarawak.

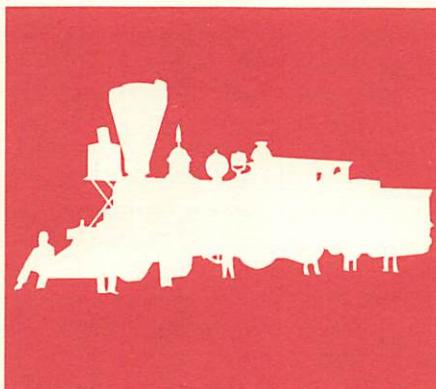
The Brooke papers are a family collection, added to over succeeding generations. The papers reveal a continuing interest in the family's past: in the early 20th century, William's son

and daughter exchanged letters that document their efforts to investigate the family history. A considerable number of photos also form part of the collection.

One bundle of material documents the life (1893-1917) of William Brooke's grandson and namesake. It includes Willie's first letters at seven years of age, those written in 1913 from New York, where he worked as a commercial artist, as well as letters from England and later Giessen prisoner-of-war camp. At the camp William Brooke drew the programs for the "Giessen Casino".

Many of the older documents in the collection require conservation, but the collection should be available to researchers in early 1984.

Marianne McLean
Manuscript Division



Fifty years of CN records

In 1963 the Public Archives of Canada was designated the official repository for the archival and historical records created by Canadian National and its constituent companies. Since then, several hundred metres of records dating from the 1830s have been transferred to the care and custody of the PAC. It is appropriate in this twentieth anniversary year of the agreement that a major addition was made to the Archives' CN collection — over 33 metres of records created in the office of the President from the mid-1920s to 1967. The records in this accession cover the tenures of four presidents: Sir Henry W. Thornton, 1922-1932, Samuel J. Hungerford, 1932-1941, Robert C. Vaughan, 1941-1950, and Donald Gordon, 1950-1966.

Sir Henry Thornton was appointed in 1922 and he guided the corporation through the first crucial decade of its existence. He was successful in pulling together the three main companies that made up what was then known as Canadian National Railways: Canadian Northern Railway, Grand Trunk Railway and Canadian Government Railways. The 1920s was a decade of rapid expansion for the company but as the economy became depressed after 1929, so too did Canadian National, a situation that proved to be the undoing of Henry Thornton. He resigned in 1932 and was replaced, not by another president, but by a board of three trustees. Samuel Hungerford, an experienced railwayman, was appointed Chief Operating Officer in 1932 and was confirmed as President of the company in 1936.

The depression of the 1930s was not kind to CN — passenger and freight traffic fell drastically, expenditures mounted in the face of declining revenues, staff numbers were reduced and service was subsequently curtailed. Hungerford carefully guided the company through these perilous times and retired in 1941 when the fortunes of CN were beginning to improve due to the lifting of the economic depression and the onset of the Second World War in 1939.

Robert C. Vaughan succeeded Hungerford and presided over the company for nine eventful years. Wartime demands on CN provided the spark that touched off real improvement in the corporation's financial picture. Although railways remained CN's primary interest, the company had already diversified into marine and air transportation, express services, telecommunications and hotels. In the immediate post-war years the company seemed to be stronger than it had been since the 1920s, but the long-term prospects for continued growth were at best tenuous. The long years of depression and war played havoc with the company's rail equipment and corporate finances were in a state of disarray.

With Vaughan's retirement in 1950, onto the scene came Donald Gordon, the first person without a railway background to become President of CN. Under Gordon's leadership the finan-

cial structure of the company was completely overhauled, the organization and administration of CN's far-flung corporate empire were improved, and, at the operational level, a modernization program in rail services was implemented, the most significant change being the conversion from steam to diesel power.

The records in this accession consist of policy and subject files from the Office of the President that document, in correspondence, memoranda and reports, the fascinating and often controversial history of CN for a fifty-year

period. The records include files relating to the recapitalization and financing of CN in the 1950s, relations with the federal government, labour matters, the development of joint facilities with the Canadian Pacific Railway, passenger and freight service, equipment changes, rates and so on. The company's extensive diversification is also reflected in these records — there are files dealing with CN's chain of hotels, marine services, telegraph and telecommunications development, and its early involvement in the establishment and organization of Trans-Canada Air

Lines in the 1930s.

Under the leadership of men such as Thornton, Hungerford, Vaughan and Gordon, Canadian National has had a profound impact not only on the growth of transportation in Canada but also on the broader social and economic aspects of Canadian development in the past sixty years. The records described here tell that compelling and often colourful story.

Glenn T. Wright
Federal Archives Division

JAMES F. KENNEY, FOUNDER OF THE CANADIAN CATHOLIC HISTORICAL ASSOCIATION

The Canadian Catholic Historical Association, founded in 1933 by archivist and scholar James Francis Kenney, will commemorate its 50th anniversary this year by holding a special congress in Ottawa in September. The program will feature papers and presentations on the history of the Association, archival sources and historiography relating to Catholic history, ethnic communities and the Church and a number of additional papers on various aspects of Church history.

Born in 1884 on a farm near Marysville, Ontario, James Kenney received his early education in local schools and in Belleville, Ontario. In 1903 he entered the University of Toronto and after obtaining his B.A. in 1907, he did post-graduate studies in medieval history and languages at the University of Wisconsin and at Columbia University in New York City.

In 1912 Kenney joined the Public Archives of Canada where his scholarly approach to research and his keen editorial skills soon made him a valued member of the staff. For many years he was Director of Publicity and Historical Research and for three years following the retirement of Arthur Doughty in 1935, Kenney served as acting Dominion Archivist. During his career at the PAC Kenney prepared a number of publications relating to archives, including a *Catalogue of Pictures in the Public Archives of Canada*

(1925) and a *Catalogue of Lantern Slides* (1931). At the time of his death he was working on a history of pre-confederation government records in Canada. In spite of the fact that he worked in Canada's national archives and was a regular contributor to Canadian history, Kenney's best known scholarly achievement was in the field of medieval Irish studies. In 1926 he completed his doctoral dissertation for Columbia University, which was published three years later as *The Sources for the Early History of Ireland*. Kenney's book was a critical evaluation and analysis of all printed ecclesiastical sources relating to Ireland to about 1150 A.D. and to this day it continues to have a profound impact on Irish studies.

In 1931 James Kenney was invited to join the executive of the American Catholic Historical Association (ACHA) as vice-president. The following year he assumed the presidency of the Association, and when the American learned societies, including the ACHA, decided to meet in Toronto in December 1932, Kenney and the ACHA executive organized a program that was devoted entirely to papers on aspects of Canadian Catholic history. The conference was an unqualified success.

Inspired by the enthusiastic response and influenced by his experience with the ACHA as well as by his archival interests, Kenney and several associates felt that the time was ripe to launch a Canadian association dedicated to the promotion of interest in Catholic history in Canada. A small group of enthusiasts, with Kenney as chairman, met several times during the early months of 1933 and, finally, on

3 June 1933, the Canadian Catholic Historical Association was formally constituted at Toronto.

Most of the next year was devoted to organization — a constitution was prepared, various committees were established including one on archives and, most important of all, a French section of the Association was created. From the very outset, Kenney was determined to organize the CCHA in such a way that French-speaking Catholics could be members as well. With the assistance of Abbé Ivanhoe Caron of the Provincial Archives of Quebec and his PAC colleague, Séraphin Marion, Kenney succeeded in bringing the two groups together in one association for the common purpose of studying the Catholic Church and its history in Canada. This goal was achieved in May 1934 at the first annual meeting of the Canadian Catholic Historical Association held in Ottawa at the Public Archives and at the Chateau Laurier Hotel. Since then the two sections have co-existed within one organization, autonomous from each other in many ways but inspired with the single objective of promoting interest in Catholic history in this country.

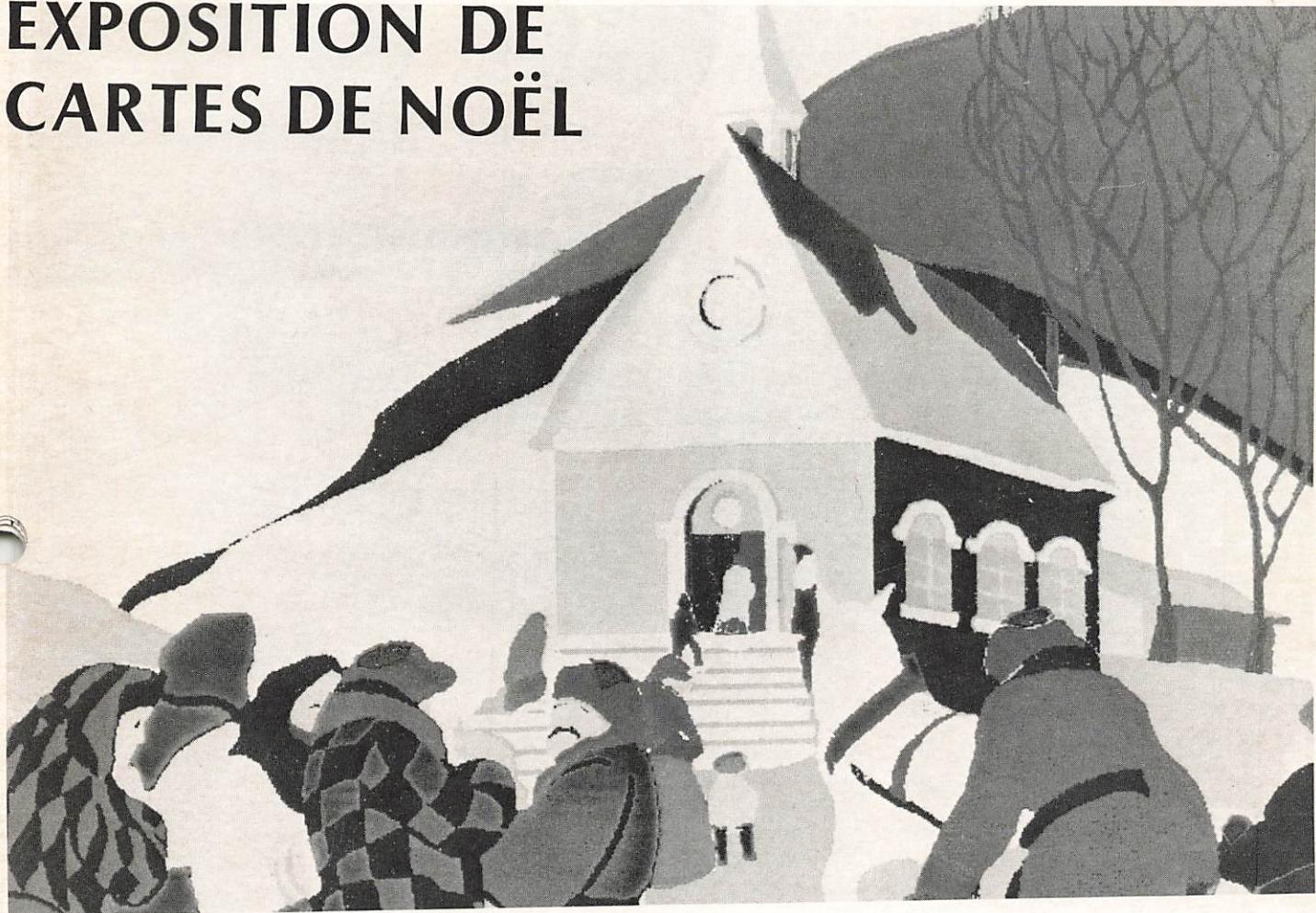
Over the past half century, the CCHA has actively encouraged a tremendous amount of original research and writing on the history of the Church in Canada. The 50th anniversary congress will be the occasion for reflecting on these past achievements and for paying tribute to the founder of the Association, James F. Kenney.

Glenn T. Wright
Federal Archives Division



l'archiviste

EXPOSITION DE CARTES DE NOËL



Hennessey, Frank. *Le matin de Noël*, 1931. Sérigraphie. N° du négatif C-104875

La Division de l'iconographie collectionne les cartes de souhaits depuis de nombreuses années, mais elle les considère en tant que collection à part entière que depuis les années 70. La collection de cartes était auparavant considérée comme un élément secondaire; avec l'acquisition d'une partie importante de la célèbre série de cartes de Noël « Peintres du Canada » publiée par Coutts en 1931, elle se voit une place de choix dans la col-

lection d'œuvres d'art.

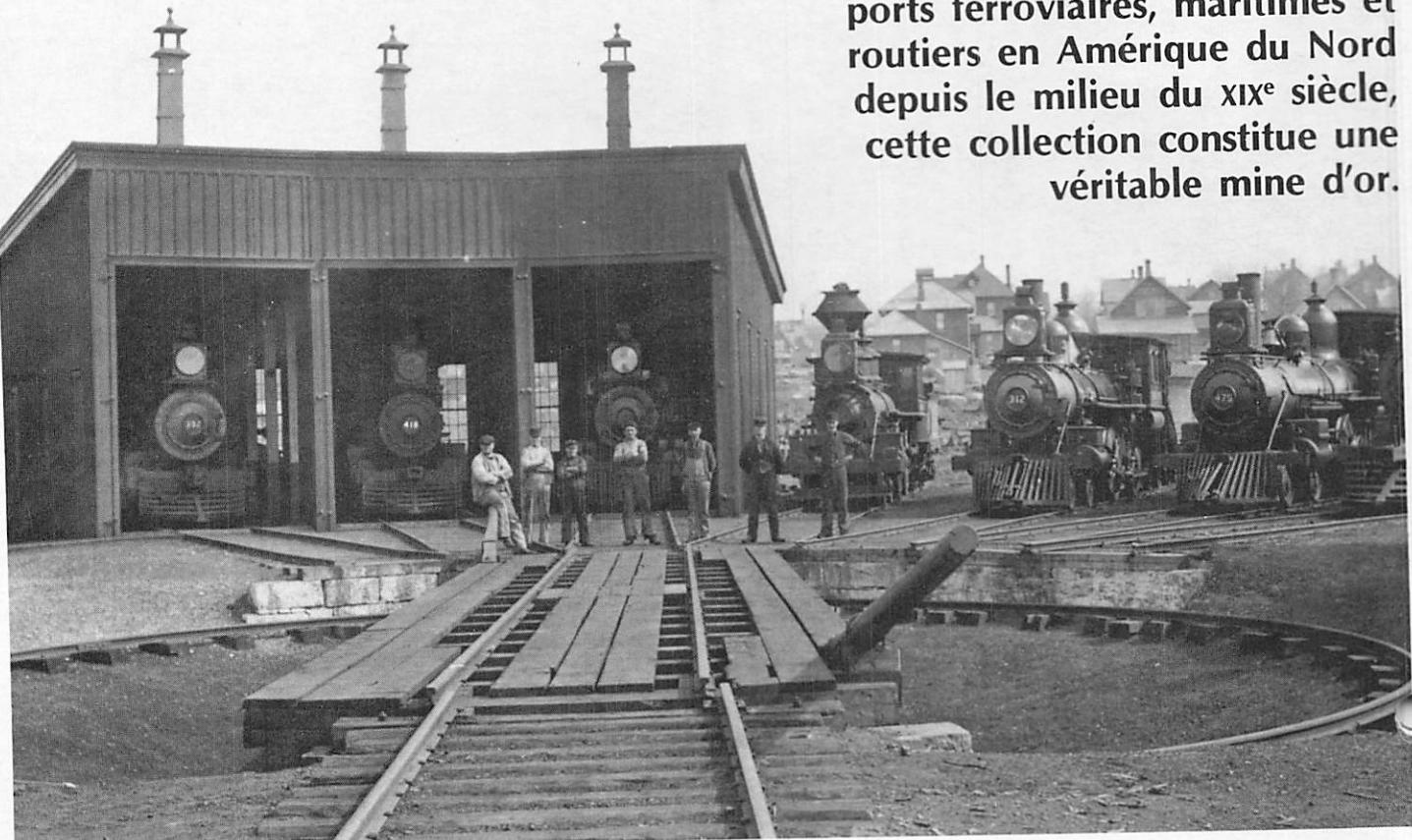
La série « Peintres du Canada » de 1931 comprend quarante-six cartes de Noël dont quarante-trois sérigraphies et trois reproductions photomécaniques. Vingt-six artistes canadiens ont participé à sa création dont certains membres du Groupe des Sept qui déjà à cette époque jouissaient d'une renommée nationale. A.Y. Jackson, un des plus connus du Groupe, aurait amené William E. Coutts à lancer la série car

il y voyait une source de revenus pour les artistes qui traversaient une période difficile, de même que l'occasion de rompre avec la tradition et de créer des cartes de souhaits canadiennes contemporaines. Malgré le prestige des artistes, cette initiative lancée en pleine crise économique a été un échec financier. On ignore le nombre de cartes imprimées, mais l'on sait que le prix demandé variait de 37,50 dollars à 67,50 dollars pour cent cartes et



COLLECTION ANDREW MERRILEES

Pour les chercheurs qui veulent se documenter sur les transports ferroviaires, maritimes et routiers en Amérique du Nord depuis le milieu du XIX^e siècle, cette collection constitue une véritable mine d'or.



Rotonde du Grand Tronc à Midland (Ont.), 1899. Photo par J.W. Bold. (PA-133373)

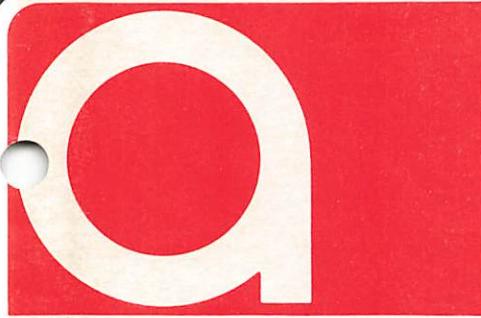
« Président de trois compagnies spécialisées dans l'achat, la vente et la reconstruction de locomotives et de wagons et dans l'achat et la vente de rails et de matériel de chemin de fer, j'ai commencé ma collection de façon très modeste à Hamilton en 1932. Au début je me proposais de constituer un dossier photographique sur les trains à vapeur et les trains électriques dans la région de Hamilton mais le dossier en question a fini par englober toutes les locomotives à vapeur et tous les trains électriques de l'Ontario et puis du Canada. À la même époque, je m'intéressais aux photographies des vaisseaux qui sillonnaient les Grands Lacs. Les années 1941 à 1945 passées à Montréal m'ont permis de nouer des contacts avec les représentants des deux grandes compagnies de chemins de fer et, grâce à eux, j'ai pu obtenir

quantité de documents d'une grande valeur historique. En 1946, je fondaïs ma propre compagnie à Toronto; les fonds à ma disposition et mes nombreux voyages m'ont facilité l'acquisition de collections intégrales de vieux négatifs. Environ 40 d'entre elles ont été achetées soit à des studios de photographie, soit à des industriels, soit à des collectionneurs privés, dont plusieurs collectionneurs américains bien connus. Outre cette collection de photographies, j'ai rassemblé une vaste collection sur tous les modes de transport : livres, papiers, dossiers, matériel maritime et ferroviaire, horaires, catalogues, plans, cartes, dessins, modèles de locomotives, affiches, planches d'impression, décalcomanies, et divers ornements de l'époque victorienne. Une bonne partie de ce matériel est unique en son genre. Je mentionnerai

enfin mes dossiers personnels sur l'histoire des chemins de fer et de la marine au Canada, résultat d'une vie de travail acharné. »

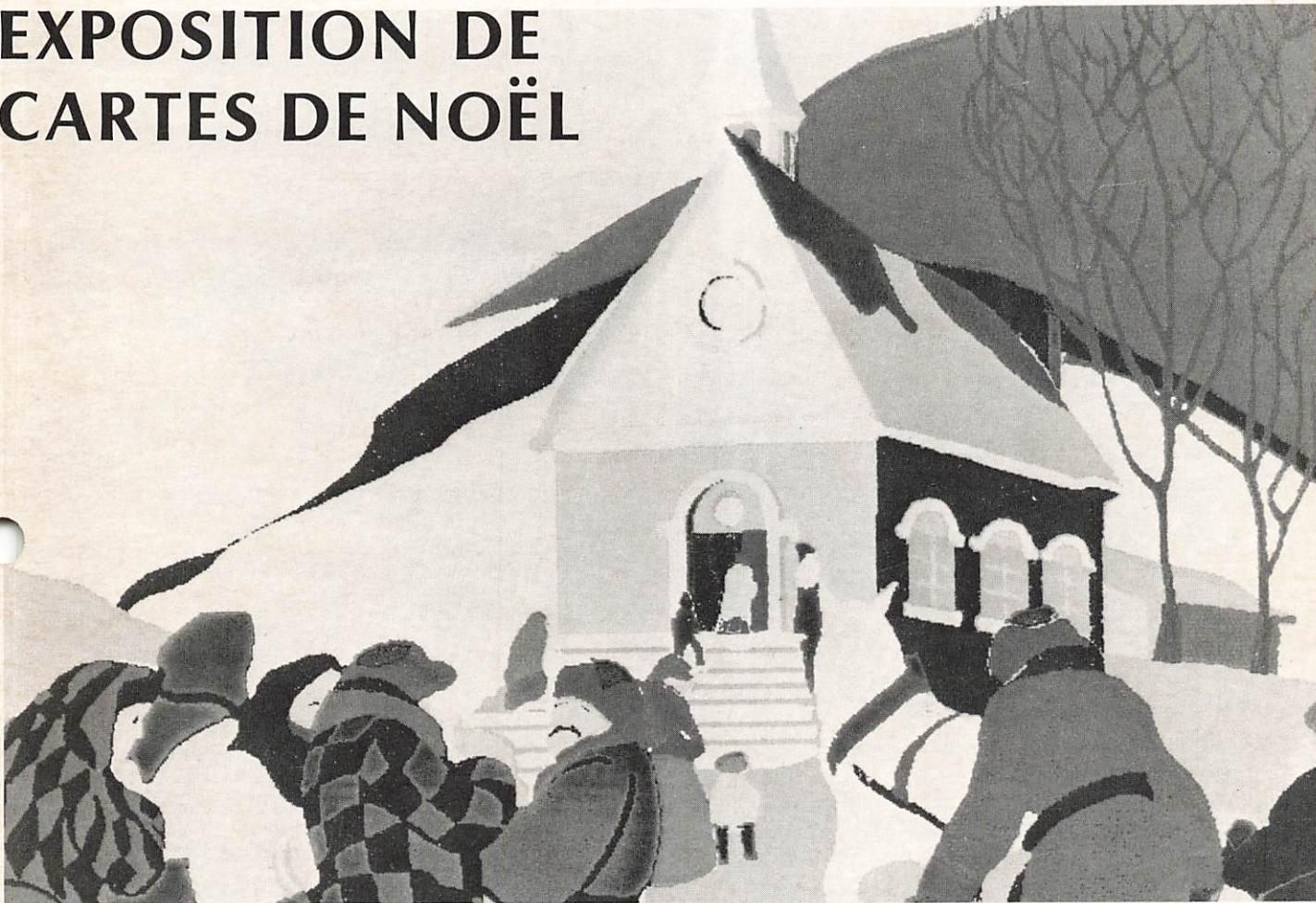
L'auteur de ces lignes, Andrew Merrilees, est mort en 1979 et a légué son immense collection aux Archives publiques du Canada, enrichissant ainsi la Collection nationale de photographies, la Bibliothèque des Archives publiques, la Division des manuscrits et la Collection nationale de cartes et plans. Cette collection vient d'être mise à la disposition du public depuis peu.

Peter Robertson
Collection nationale de photographies



l'archiviste

EXPOSITION DE CARTES DE NOËL



Hennessey, Frank. *Le matin de Noël*, 1931. Sérigraphie. N° du négatif C-104875

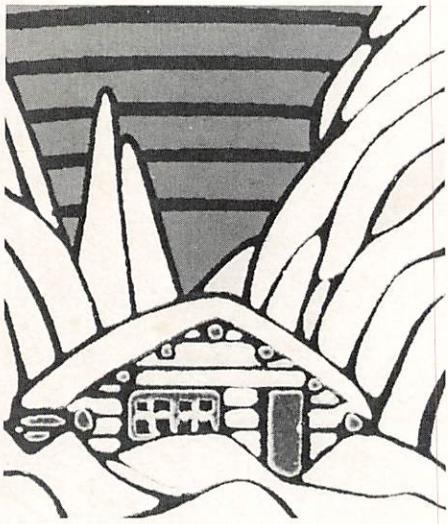
La Division de l'iconographie collectionne les cartes de souhaits depuis de nombreuses années, mais elle les considère en tant que collection à part entière que depuis les années 70. La collection de cartes était auparavant considérée comme un élément secondaire; avec l'acquisition d'une partie importante de la célèbre série de cartes de Noël « Peintres du Canada » publiée par Coutts en 1931, elle se voit une place de choix dans la col-

lection d'oeuvres d'art.

La série « Peintres du Canada » de 1931 comprend quarante-six cartes de Noël dont quarante-trois sérigraphies et trois reproductions photomécaniques. Vingt-six artistes canadiens ont participé à sa création dont certains membres du Groupe des Sept qui déjà à cette époque jouissait d'une renommée nationale. A.Y. Jackson, un des plus connus du Groupe, aurait amené William E. Coutts à lancer la série car

il y voyait une source de revenus pour les artistes qui traversaient une période difficile, de même que l'occasion de rompre avec la tradition et de créer des cartes de souhaits canadiennes contemporaines. Malgré le prestige des artistes, cette initiative lancée en pleine crise économique a été un échec financier. On ignore le nombre de cartes imprimées, mais l'on sait que le prix demandé variait de 37,50 dollars à 67,50 dollars pour cent cartes et

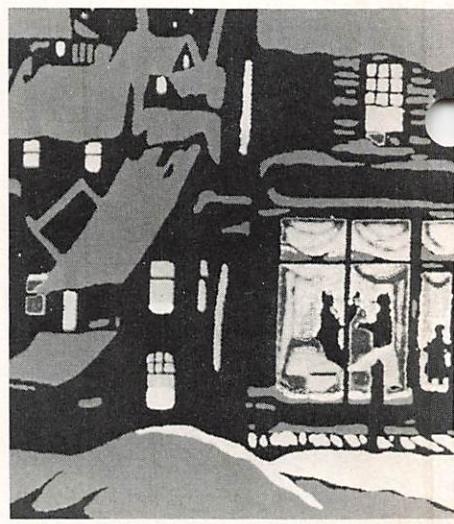




Harris, Lawren S. Solitude, 1931. Sérigraphie non publiée. N° du négatif C-104877



Casson, A.J. Promenade en traîneau, 1931. Sérigraphie non publiée. N° du négatif C-104872



Jackson, A.Y. Soirée d'hiver, Québec, 1931. Sérigraphie non publiée. N° du négatif C-104876



Casson, A.J. Le village au crépuscule, 1931. Sérigraphie non publiée. N° du négatif C-104878



Phillips, W.J. Sur la côte ouest, 1931. Sérigraphie. N° du négatif C-104873

que seulement vingt-cinq à cinquante exemplaires de chacunes ont trouvé preneurs.

Grâce à deux acquisitions réalisées au cours de cette année, nous nous sommes procurés cinquante-huit sérigraphies et épreuves sérigraphiques produites pour la série. Quarante-sept pièces ont été achetées de M. William Hawkes du « Little Store In Behind », de Toronto, et onze cartes nous ont été offertes contre un reçu pour dégrèvement d'impôt par Hallmark Cards Canada, de Willowdale. Les pièces offertes par M. Hawkes provenaient d'une employée de Sampson Matthews (la compagnie chargée de l'impression des sérigraphies) qui avait eu la sagesse de les conserver. Nous en avons retenu quarante-sept : les autres étaient des doubles des pièces déjà sélectionnées

ou des cinq cartes que la division possédait déjà dans la collection de Dorothy et H.O. McCurry, ce dernier ayant été directeur de la Galerie nationale de 1939 à 1955. Peu de temps après avoir réalisé cette importante acquisition, M. Michael Chortyk, directeur artistique de Hallmark Cards Canada, avec lequel nous avions été en contact au cours des recherches menées lors de la première acquisition, a offert, au nom de la compagnie, les doubles qu'elle possédait de la série, soit onze cartes. La division possède maintenant 52 sérigraphies et épreuves sérigraphiques produites pour la série « Peintres du Canada » de 1931 et 11 pièces non publiées.

Seule Hallmark Cards Canada possède la série complète de cartes de Noël « Peintres du Canada » publiée

par Coutts en 1931. Aux séries incomplètes de Michael Mitchell et de Charles Matthews vient maintenant s'ajouter celle de la Division de l'iconographie. Espérons que de futures découvertes permettront de la compléter.

Vous pouvez admirer l'ensemble de la série « Peintres du Canada » de 1931 dans le hall d'entrée des Archives publiques du Canada, du 8 décembre au 8 janvier 1984, grâce à la collaboration de Hallmark Cards Canada qui a accepté de nous prêter les pièces manquantes à notre collection, de même que le seul livre de commande de la série qui a été conservé.

Diane Tardif-Côté
Division de l'iconographie

LES ARCHIVES DU VITRAIL



Illustration 1

Esquisses au crayon des bergers et des Rois mages apportant des cadeaux à l'Enfant Jésus. Ces deux vitraux devaient encadrer une scène de la Sainte Famille. [CNCP 24086 (à droite) et 24110 (ci-dessus)]

Les dessins de vitraux constituent une source documentaire fort intéressante pour les chercheurs et un art riche en formes et en couleurs. Les Archives architecturales nationales de la Collection nationale de cartes et plans des Archives publiques du Canada possèdent des douzaines de petites esquisses en couleurs, des dessins de vitraux grande taille nature appelés cartons et d'autres documents tels que des photos et des lettres, sur la conception et la fabrication de certains vitraux. Ses documents font partie des archives

sur les verriers canadiens dont les œuvres ornent bon nombre d'édifices religieux du pays. Des ouvrages sur la fabrication des vitraux, le symbolisme religieux et l'ornementation des lieux du culte ainsi que des périodiques spécialisés viennent s'ajouter aux originaux créés et utilisés par les artistes.

Cette forme d'art qui, en Europe, remonte au IX^e siècle atteint son apogée avec les vitraux très colorés des cathédrales aux XII^e et XIII^e siècles. Des artistes et des fabricants britanniques venus au Canada vers 1850 nous ont transmis leur art et leurs techniques. Les artistes se sont souvent inspirés des vitraux des cathédrales européennes pour dessiner ceux de nos églises et ils ont respecté les symboles et les couleurs traditionnellement utilisés pour ce type d'ornementation. Certaines pièces de la collection des Archives présentent diverses interprétations de la Nativité, thème fort populaire dans les vitraux d'église.

La conception et la fabrication d'un vitrail demandent beaucoup de patience et font appel à des techniques complexes. Certaines étapes de la conception sont présentées dans les illustrations qui suivent. L'artiste doit d'abord dessiner le vitrail au crayon ou à l'aquarelle : les deux esquisses au crayon de l'illustration 1 constituent en fait deux des trois parties d'un vitrail. L'artiste fait ensuite une petite esquisse en couleurs qu'il soumet au client : on trouve aux illustrations 2 et 4 des esquisses en couleurs d'une scène de la Nativité. La première a été dessinée en 1924 par A. Leonard Pike (1890-1976) pendant qu'il travaillait à son studio en



Angleterre. À son arrivée au Canada vers 1927, L. Pike s'est joint à l'atelier Robert McCausland Limited de Toronto, fort connu à l'époque. Peu après, il a travaillé à la Colonial Art Glass d'Ottawa dont il est devenu propriétaire en 1945.

Une fois que le client a approuvé le dessin, l'artiste prépare un fusain grande taille nature également appelé carton dont un exemple figure à l'illustration 3. Comme le carton est un dessin technique, tous les détails doivent y être d'une grande précision. L'artiste colore parfois les cartons afin de faciliter la sélection du verre, et, les traits des personnages et les ombres sont souvent indiqués pour en permettre plus aisément la reproduction. Le verrier découpe le verre qui est ensuite teinté



Illustration 2

Esquisse en couleurs très endommagée réalisée en 1924 par A.L. Pike dans son studio de Hewell en Angleterre pour St. Agattin's à Cotteridge. (CNCP 24089)

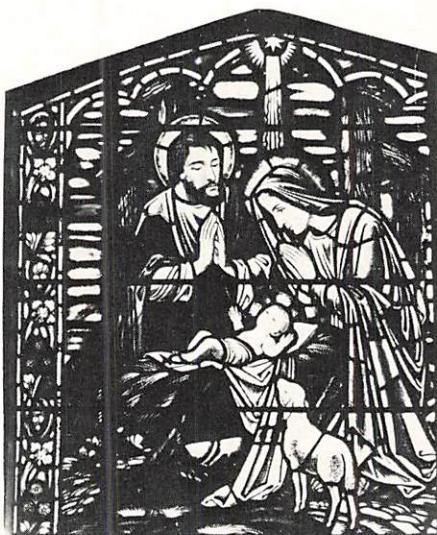


Illustration 3

Carton grandeur nature d'une scène de la Nativité réalisée à une date inconnue pour les vitraux d'une église de Gananoque en Ontario. (CNCP 25693)

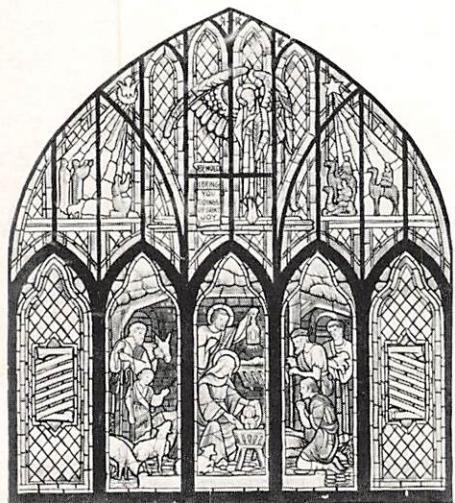


Illustration 4

Esquisse en couleurs intitulée « The Incarnation » proposée vers 1958 par F. Ramsdale pour les vitraux de la Glebe United Church d'Ottawa (Ontario) (CNCP 102174)

à l'aide de divers produits chimiques avant la cuisson. Lorsque le nombre de cuissons nécessaire a été effectué, les pièces sont assemblées comme si s'agissait d'un casse-tête. Ainsi, les pièces de verre sont placées dans un châssis en bois et encastrées dans des baguettes de plomb à rainures qui sont ensuite soudées les unes aux autres. Il ne reste plus qu'à procéder à l'installation et à la consécration du vitrail.

L'illustration 4 présentant une scène de la Nativité dessinée pour une église d'Ottawa témoigne bien de la qualité et de la précision des esquisses de vitraux que possèdent les Archives. Cette esquisse a été réalisée à partir d'un dessin de Franklin Ramsdale (1908-1970) qui commença à exercer le métier de verrier aux Luxfer Studios de Toronto vers 1925. Il a d'abord été chargé de la peinture et de la cuisson des vitraux dessinés par F.S.J. Hollister pour la chapelle du Souvenir de la tour de la Paix à Ottawa. Après la Deuxième Guerre mondiale, Ramsdale s'associe à Gysburtus Smits, verrier d'origine hollandaise qui se charge du montage final. Leurs œuvres ornent des églises de tous les coins du pays, depuis Terre-Neuve (Central United Church de Glevortown) jusqu'à la Colombie-Britannique (Christ Church de Invermere).

À plusieurs égards, les œuvres de Ramsdale s'éloignent de la tradition car elles ont pour la plupart un thème typiquement canadien. Plutôt que de copier simplement les dessins traditionnels, F. Ramsdale adaptait les scènes aux goûts de ses clients, dont les lettres montrent à quel point ceux-ci étaient satisfaits de son interprétation des thèmes religieux. Certains estimaient que seul un artiste profondément croyant pouvait réaliser de tels chefs-d'œuvre.

Bien que les esquisses n'aient pas toute l'envergure et l'éclat des vitraux, elles nous permettent d'admirer l'exacititude des dessins et la richesse des couleurs qui font du produit fini des œuvres majestueuses et inspirantes.

Dorothy Franklin

L'album de John Arthur Roebuck comprenant cinquante dessins au crayon et au sépia est l'une des plus importantes acquisitions que la Division de l'iconographie ait faites récemment. Intitulé « Sketches in Canada », l'album a été présenté en 1828 au comte de Dalhousie alors gouverneur du Canada. En plus d'une inscription expliquant la présentation, le volume relié cuir comprend l'ex-libris du comte de Dalhousie. Cette fascinante collection d'anciennes scènes canadiennes, toutes en parfait état, est doublement intéressante étant donné les événements insolites qui ont successivement amené l'artiste aux Indes, au Canada et au Parlement de Londres.

Cinquième de six enfants de Ebenezer Roebuck et Zipporah Tickell, John Arthur Roebuck est né le 28 décembre 1802 à Madras aux Indes. Ses trois frères aînés, Richard, William et George, nés en Angleterre, ont été confiés à leur grand-mère lorsque leurs parents sont partis pour les Indes où M. Roebuck devait poursuivre sa carrière à l'East India Company. En 1807, les trois cadets, Benjamin, John et Henry, retournent en Angleterre avec leur mère. Leur père, qui était resté aux Indes pour faire fortune, meurt subitement le jour même où sa famille arrive en Angleterre.

« SKETCHES IN CANADA », UN ALBUM DE JOHN ARTHUR ROEBUCK

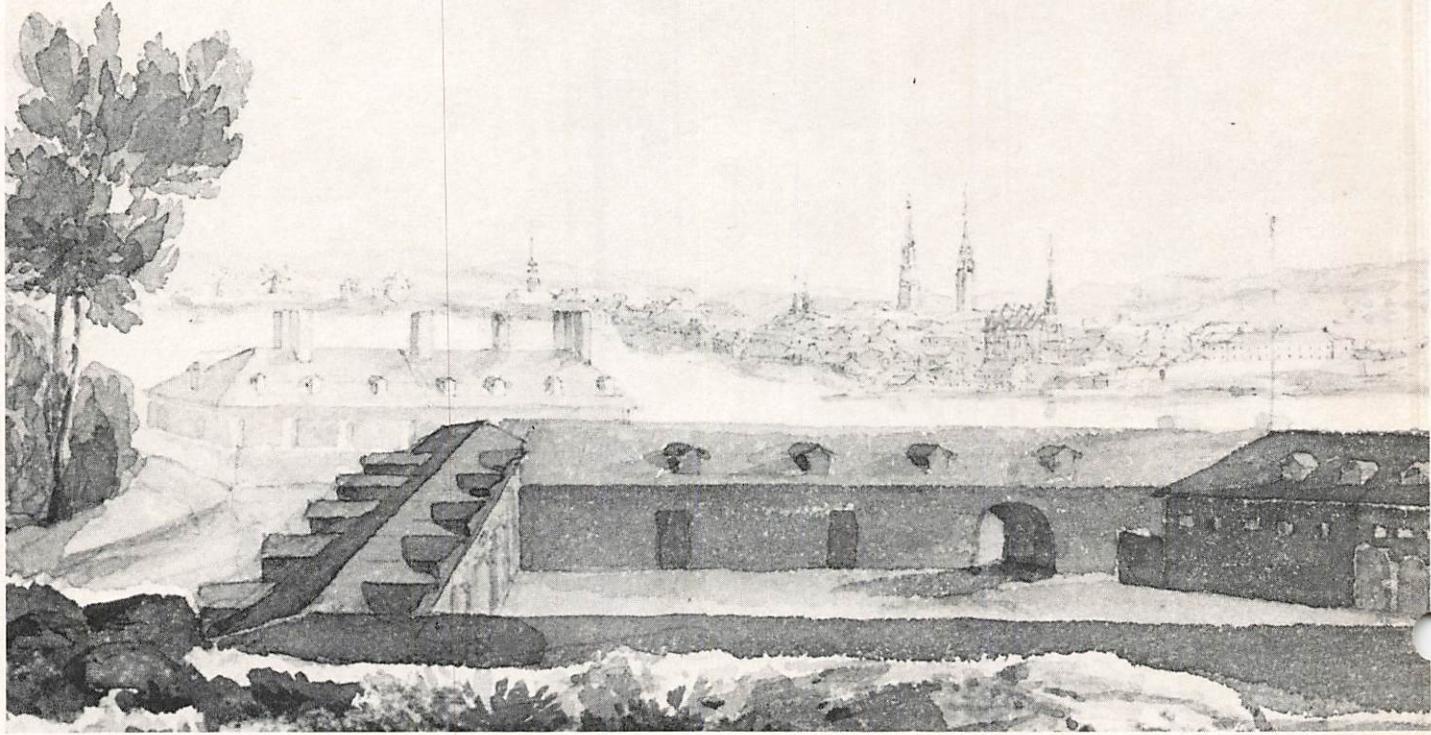


G.F. Watts, Portrait de J.A. Roebuck, vers 1836,
lithographie. (C-67362)

Mme Roebuck épouse en secondes noces un marchand du nom de John Simpson. Après quelques tentatives commerciales infructueuses en Angleterre, la famille décide d'émigrer au Canada en 1815. Lorsque le frère de Mme Simpson meurt dans un accident de bateau sur la rivière Niagara, on octroie à cette dernière une concession de 500 acres près de York (Toronto) en reconnaissance des services qu'il avait rendus en tant que secrétaire du général Simcoe, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada. Cet événement a sans doute incité les Simpson à s'établir au Canada, mais c'est sur une propriété d'Augusta, paroisse située entre Prescott et Brockville le long du Saint-Laurent, qu'ils s'installent à leur arrivée. Ils y demeuraient depuis quatre ans lorsque M. Simpson est nommé secrétaire particulier de lord Dalhousie. Ils déménagent alors à Québec, puis en 1822 à Coteau-du-Lac, dont plusieurs scènes figurent dans l'album. C'est grâce à M. Simpson que lord Dalhousie est entré en possession d'aquarelles et de dessins de William et John Roebuck, notamment de l'album « Sketches in Canada » que son secrétaire lui avait remis, probablement en guise de cadeau d'adieu, lorsqu'il quitta le Canada en 1828.



J.A. Roebuck, Les forges du Saint-Maurice, vers 1821-1824, dessin au crayon. (C-104158)



J.A. Roebuck, Région de Montréal vue de la colline s'élevant sur l'île Sainte-Hélène, étude en camaïeu. (C-104159)

Roebuck avait fait ses premières classes à la maison où sa mère s'était appliquée à lui enseigner à lire et à écrire. Dès son jeune âge, il trouve dans le dessin plaisir et réconfort. Pendant ses années passées au Canada, il poursuit ses études tout en travaillant à la ferme familiale et en apprenant par lui-même le français et le latin.

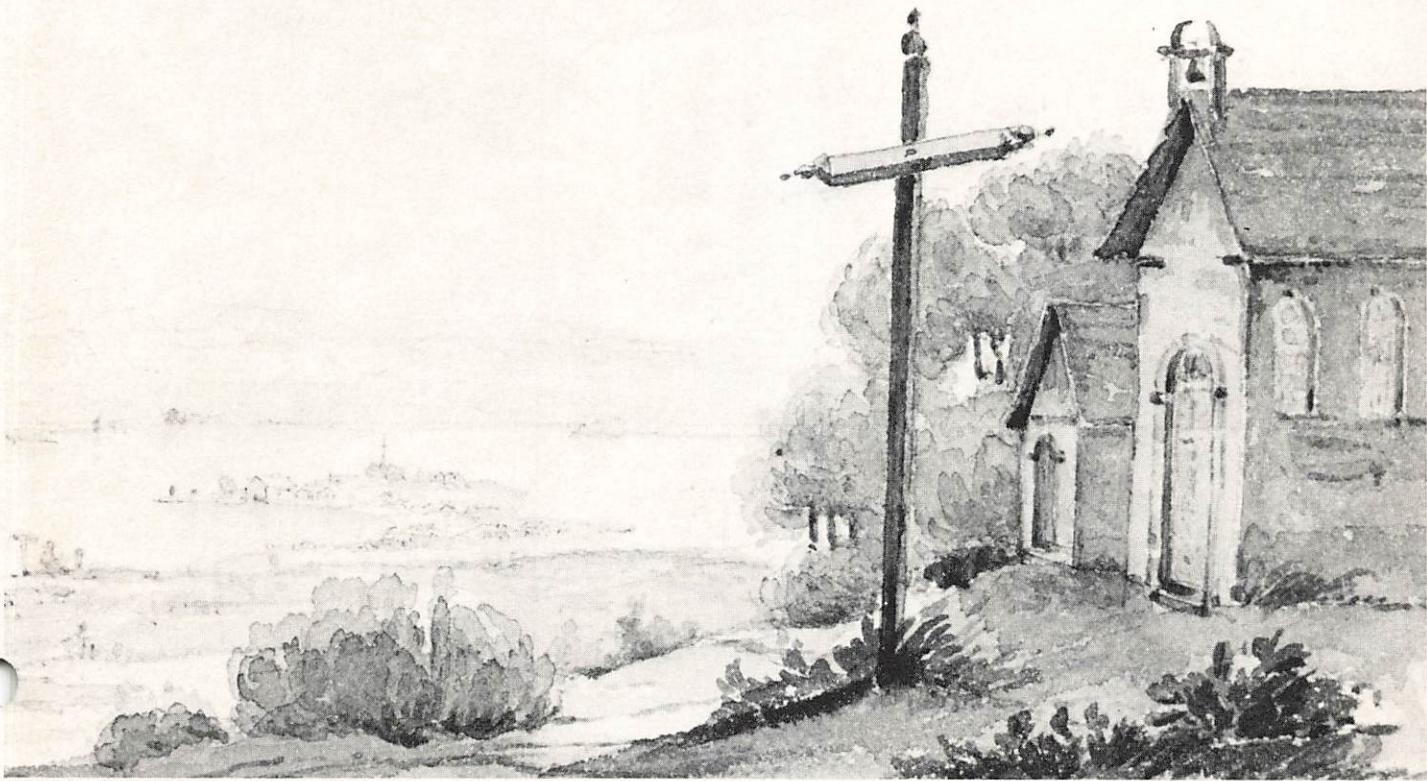
John Roebuck part pour l'Angleterre en 1824 où il devient avocat en 1831. Élu député de Bath, il siège à la Chambre des communes à titre de député indépendant et se fait remarquer par sa rigidité et son dogmatisme. Pour favoriser la diffusion de ses opinions politiques, Roebuck publie *Pamphlets for the People* dont il vend les exemplaires à prix dérisoire, et il va jusqu'à se battre en duel pour défendre ses vues. Son comportement ainsi que son

aversion bien connue pour les whigs lui ont valu le surnom de « Tear'em » (déchire les), et on parlait de lui comme étant un radical convaincu, expression qui le décrivait fort bien. La politique canadienne avait sa place parmi ses nombreuses activités de député. En 1835, la Chambre d'assemblée du Bas-Canada le charge de la représenter en Angleterre et de demander un gouvernement responsable au nom du Canada. Roebuck a également conseillé le Parlement britannique lors des événements qui ont précédé la Rébellion de 1837 et s'est présenté à la barre de la Chambre des communes et à celle de la Chambre des lords en 1838 pour contester un projet de loi sur la suspension de la constitution canadienne présenté par lord John Russell. Bien que ses discours aient été fort

applaudis à l'époque, ils n'ont pu empêcher que le projet de loi soit adopté par la Chambre des lords. En 1843, il demande au nom du Canada que les Canadiens français exilés à la Terre de Van Diemen depuis la Rébellion de 1837 soient libérés au plus tôt.

Malgré plusieurs défaites aux élections, John Roebuck continua de s'occuper activement de politique anglaise à la fin de sa vie puisqu'il représenta les villes de Bath et de Sheffield. Il a appuyé la réforme sociale et les lois visant à améliorer le sort des travailleurs. En reconnaissance de ses services, il est assermenté membre du Conseil privé en 1878 et il s'éteint à Londres le 30 novembre 1879.

Les esquisses de John Roebuck sont d'une grande finesse, et l'album comprend entre autres des paysages



J.A. Roebuck, Village indien et lac des Deux-Montagnes vus du calvaire à Oka, vers 1821-1824, étude en camaïeu. (C-104160)

croqués entre Québec et Fort Niagara le long de la voie navigable du Saint-Laurent et du lac Ontario, et des scènes de La Malbaie, Sorel, Montréal, Lachine, Kingston et Fort Mississauga. Par ses dessins, John Roebuck exprime son amour de la nature canadienne; il a été vivement impressionné, comme il le dit lui-même, par les étendues sauvages, les grandes rivières, l'immensité et la primauté des lieux. Les dessins au crayon sont de très belle qualité; on note aussi dans les études en camaïeu une grande finesse d'exécution et le souci du détail. Les œuvres telles *Les forges du Saint-Maurice, Région de Montréal vue de la colline s'élevant sur l'île Sainte-Hélène* et *Village indien et lac des Deux-Montagnes vus du calvaire*, offrent des détails historiques et architecturaux pleins d'intérêt. L'album

a été achevé entre 1821, année qui figure sur le filigrane, et le moment du départ de Roebuck pour l'Angleterre, en 1824.

Cet album est important à plusieurs égards. D'abord, les œuvres de cet artiste sont peu nombreuses. En outre, les talents de John Roebuck ne nous étaient pas inconnus auparavant, il semble que « Sketches in Canada » soit le seul album comprenant des œuvres réalisées au Canada qu'on ait découvert jusqu'à maintenant. Une fois installé en Angleterre, Roebuck s'est très peu adonné au dessin, et c'est durant ses périodes de convalescence surtout qu'il a trouvé le temps de pratiquer son art. Ses dessins sont aussi le pendant des aquarelles de son frère, William Roebuck (vers 1797-1847), dont les Archives publiques possèdent quel-

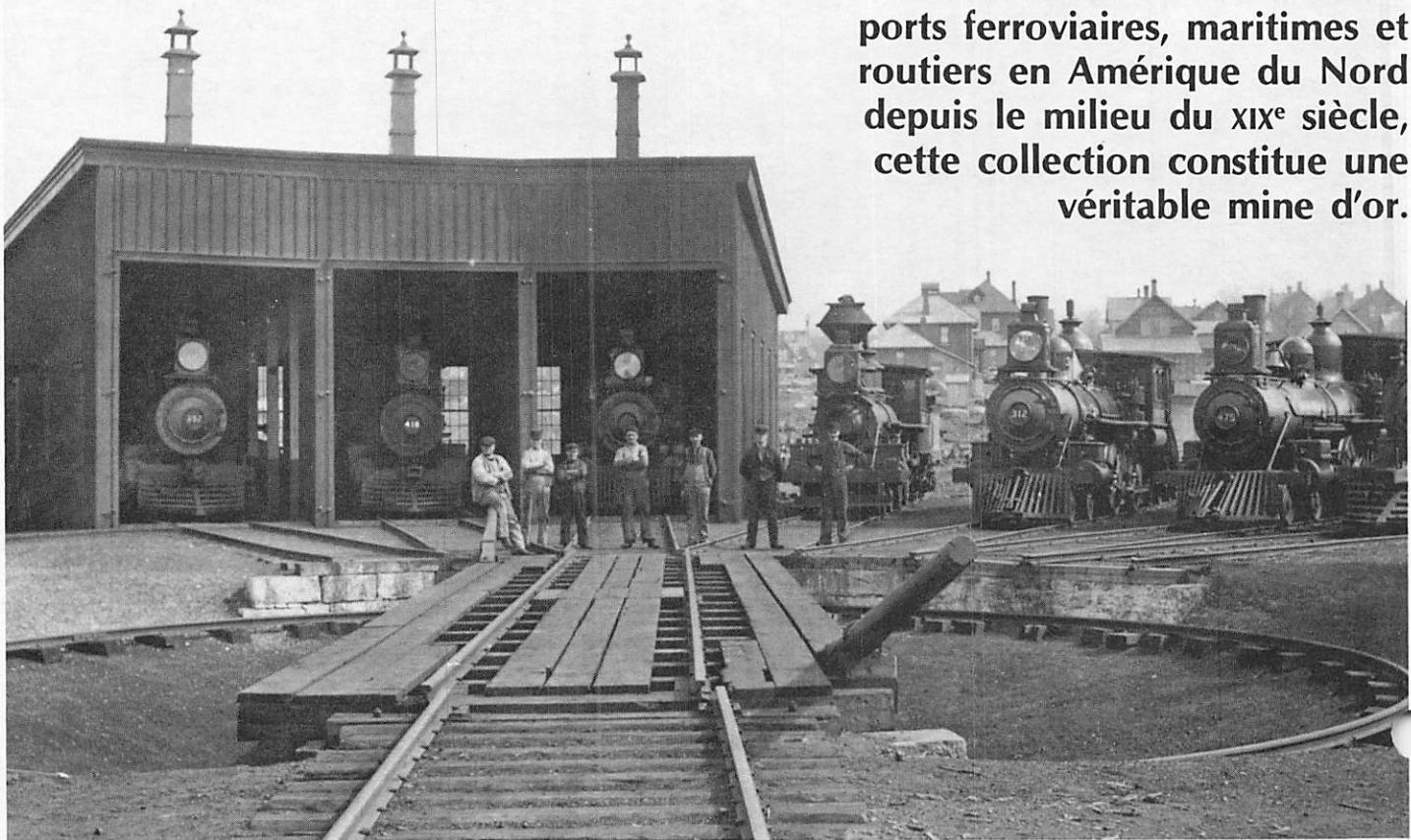
ques œuvres. L'album de John Roebuck vient s'ajouter à des ouvrages semblables de la collection, tels que l'album Woolford, qui appartenait également au comte de Dalhousie. Toutes ces œuvres fascinantes nous renseignent sur le début du XIX^e siècle au Canada.

La valeur culturelle de cet album avait déjà été attestée par la Commission canadienne d'examen des exportations de biens culturels lorsque les Archives publiques l'ont acquis de Norma et Boyd Higginson (Scarborough, Ontario) qui, conscients de posséder une pièce de collection précieuse, étaient entrés en contact avec la division.

Martha Marleau
Division de l'iconographie

COLLECTION ANDREW MERRILEES

Pour les chercheurs qui veulent se documenter sur les transports ferroviaires, maritimes et routiers en Amérique du Nord depuis le milieu du XIX^e siècle, cette collection constitue une véritable mine d'or.



Rotonde du Grand Tronc à Midland (Ont.), 1899. Photo par J.W. Bold. (PA-133373)

« Président de trois compagnies spécialisées dans l'achat, la vente et la reconstruction de locomotives et de wagons et dans l'achat et la vente de rails et de matériel de chemin de fer, j'ai commencé ma collection de façon très modeste à Hamilton en 1932. Au début je me proposais de constituer un dossier photographique sur les trains à vapeur et les trains électriques dans la région de Hamilton mais le dossier en question a fini par englober toutes les locomotives à vapeur et tous les trains électriques de l'Ontario et puis du Canada. À la même époque, je m'intéressais aux photographies des vaisseaux qui sillonnaient les Grands Lacs. Les années 1941 à 1945 passées à Montréal m'ont permis de nouer des contacts avec les représentants des deux grandes compagnies de chemins de fer et, grâce à eux, j'ai pu obtenir

quantité de documents d'une grande valeur historique. En 1946, je fondaïs ma propre compagnie à Toronto; les fonds à ma disposition et mes nombreux voyages m'ont facilité l'acquisition de collections intégrales de vieux négatifs. Environ 40 d'entre elles ont été achetées soit à des studios de photographie, soit à des industriels, soit à des collectionneurs privés, dont plusieurs collectionneurs américains bien connus. Outre cette collection de photographies, j'ai rassemblé une vaste collection sur tous les modes de transport : livres, papiers, dossiers, matériel maritime et ferroviaire, horaires, catalogues, plans, cartes, dessins, modèles de locomotives, affiches, planches d'impression, décalcomanies, et divers ornements de l'époque victorienne. Une bonne partie de ce matériel est unique en son genre. Je mentionnerai

enfin mes dossiers personnels sur l'histoire des chemins de fer et de la marine au Canada, résultat d'une vie de travail acharné. »

L'auteur de ces lignes, Andrew Merrilees, est mort en 1979 et a légué son immense collection aux Archives publiques du Canada, enrichissant ainsi la Collection nationale de photographies, la Bibliothèque des Archives publiques, la Division des manuscrits et la Collection nationale de cartes et plans. Cette collection vient d'être mise à la disposition du public depuis peu.

Peter Robertson
Collection nationale de photographies

HOMMAGE À UN ART DISPARU

Les pages couvertures des magazines recèlent nombre de bons exemples d'arts plastiques qui passent trop souvent inaperçus. Si les magazines modernes font plus volontiers appel au photographe, les anciens numéros montrent de véritables bijoux dans l'art d'illustrer les pages couvertures. Cet art a vu le jour entre 1870 et 1880, et il s'est imposé jusqu'à l'époque de Norman Rockwell durant les années 50. Entre 1955 et 1960, cet art habituellement réservé aux couvertures des numéros de Noël, du Nouvel An, de Pâques, de l'Halloween et de l'Action de grâces a été peu à peu supplanté par la photo en noir et blanc.

Malheureusement, dans beaucoup d'établissements où les périodiques ont été reliés pour en faciliter la conservation, les relieurs ont enlevé les pages couvertures, nous empêchant ainsi d'apprécier ce mode d'expression artistique.



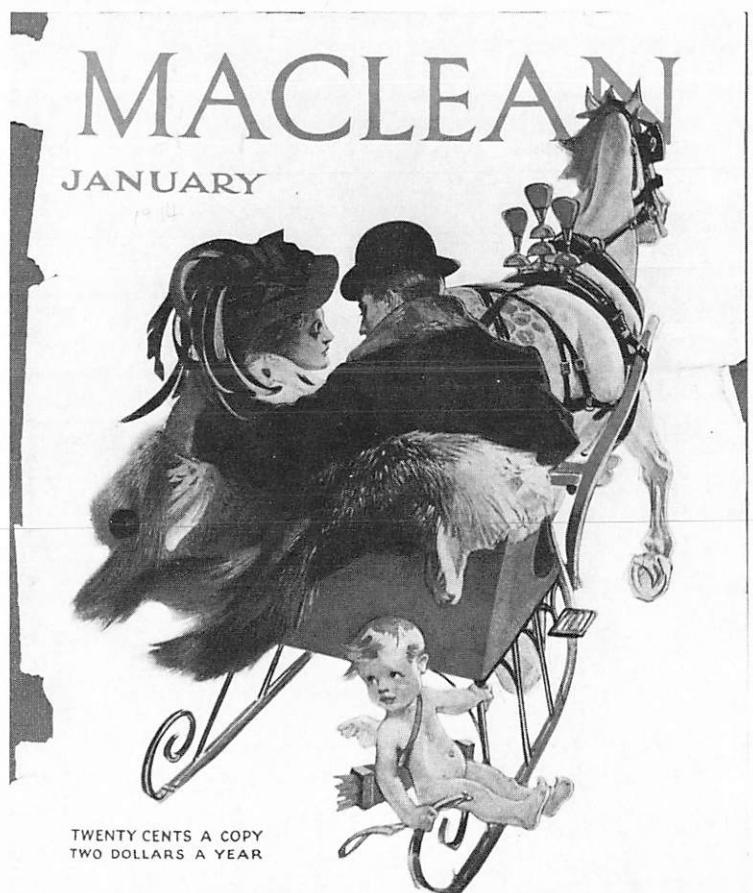
Le Monde illustré (Montréal) le 5 janvier 1901 (un bon exemple d'art nouveau). (C-105550)

*Christmas
Number
1945*



Farmer's Advocate, London, December 1945 (an example of the influence of Norman Rockwell). (C-105549)

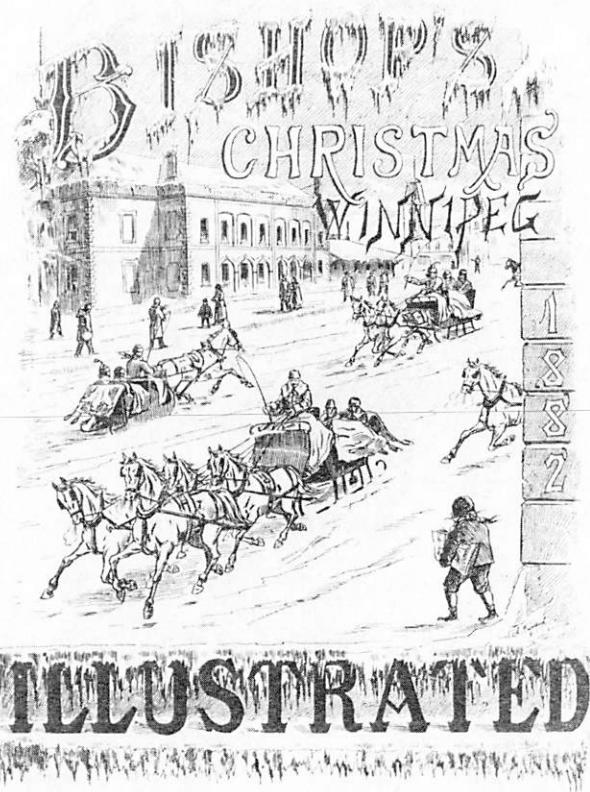
Farmer's Advocate (London) décembre 1945 (un exemple de l'influence de Norman Rockwell). (C-105549)



MACLEAN PUBLISHING COMPANY
LIMITED
TORONTO MONTREAL WINNIPEG

Maclean's, Toronto, January 1914.
(C-105548)

Maclean's (Toronto) janvier 1914.
(C-105548)



Bishops Illustrated, Winnipeg,
December 1882. (C-105551)

Bishops Illustrated (Winnipeg)
décembre 1882. (C-105551)

The *Garrison Advocate*

DECEMBER 1945

* 28 * 5 * 6 * 7 * 8
* 10 * K * 18 * 19 * 20 * 21 *
* 25 * 26 * 27 *



SUN • MON • TUES • WED • THURS • FRI • SAT

A SEASONAL SALUTE TO COVER ART

Excellent examples of the visual arts are frequently found on magazine covers from the 1870's-1880's through to the era of Norman Rockwell in the 1950's. After that period, unfortunately, the beautiful drawings, paintings and prints, especially on seasonal covers for Christmas, New Year's, Easter, Halloween and Thanksgiving, were more often than not replaced by photographs, usually in black and white.

It is also sad to note that in many institutional collections where periodicals were bound for purposes of conservation, the binders often removed the covers, leaving a very limited selection of this art form for future generations of library users to enjoy.



Le Monde illustré, Montreal, 5 January 1901 (a fine example of Art Nouveau). (C-105550)

ACQUISITIONS

Earlier source of popular images



Students of the visual arts in Canada might not consider maps as one of their prime sources of images, yet the documents produced during the first centuries of Canadian cartography are ripe with such images, as this wall map published in Paris in 1698 by Nicolas de Fer

demonstrates. Recently acquired by the National Map Collection, this map (NMC 26825) seems to be the earliest appearance of the beaver scene (with Niagara Falls in the background) and the Newfoundland cod-fishing scene. Hermann Moll's maps of North

America, published in London several decades later, have generally been credited as the source of these two frequently reproduced tableaux.

Edward H. Dahl
National Map Collection



Unidentified wedding, circa 1910. Photo by Edy Bros. of London, Ont. (PA-133238)

An exhibition of these photographs along with forty contemporary prize-winning prints from the Professional Photographers of Canada, will travel to:

Corner Brook Arts & Culture Centre
Corner Brook, Newfoundland
3 - 23 October 1983

Sussex Public Library
Sussex, New Brunswick
7 - 21 November 1983

Atikokan Centennial Museum
Atikokan, Ontario
3 - 23 January 1984

Scarborough Community Program Service
Scarborough, Ontario
6 - 26 February 1984

Estevan National Exhibition Centre
Estevan, Saskatchewan
9 March - 13 April 1984

John M. Cuelenaere Library
Prince Albert, Saskatchewan
15 April - 6 May 1984

Red Deer and District Museum
Red Deer, Alberta
28 May - 17 June 1984

ARCHIVARIA PAYS TRIBUTE TO DR. W.K. LAMB



The recently published issue #15 of the Association of Canadian Archivists' journal *Archivaria* paid special tribute to Dr. W. Kaye Lamb, former Dominion Archivist and National Librarian. Dr. Lamb's twenty-year tenure as head of the Public Archives and the National Library saw an increase in staff from 37 to 516 and in budget from \$163,000 to \$3,800,000. This special issue of *Archivaria*, entitled "Archives, Libraries and the Canadian Heritage: Essays in honour of W. Kaye Lamb," describes Dr. Lamb's vital role in obtaining gov-

ernment support for and in planning the Wellington Street building that now houses the main offices of the two national cultural institutions. Also mentioned in *Archivaria* is the worldwide scope of Dr. Lamb's contribution through his surveys in other countries and his participation in national and international associations both before and since his retirement in 1968. Above, Dr. G. Sylvestre (left) and Dominion Archivist Dr. W.I. Smith (centre) honour Dr. Lamb during his recent visit to Ottawa.



Wedding party, circa 1930. Photo by J. Alex Castonguay of Ottawa, Ont. (PA-127354)



Wedding party at Rideau Hall entrance, circa 1920. Photo by Alfred G. Pittaway of Ottawa, Ont. (PA-127353)



Harry Scolnick's wedding portrait, 2 February 1929. Photo by Frederick W. Lyonde of Toronto, Ont. (PA-133241)

FIFTY YEARS OF WEDDING PHOTOGRAPHY

Wedding portraits are both intimate souvenirs and enduring family documents. Throughout the years, the camera has observed the bride and groom with family and friends in their finest ceremonial attire. Though fashions change, the need for cherished images that capture sentiments of celebration and commitment remains constant.

With these examples spanning fifty years of photographic artistry and craftsmanship, the National Photography Collection of the Public Archives of Canada proposes a toast — to the wedding photographer!

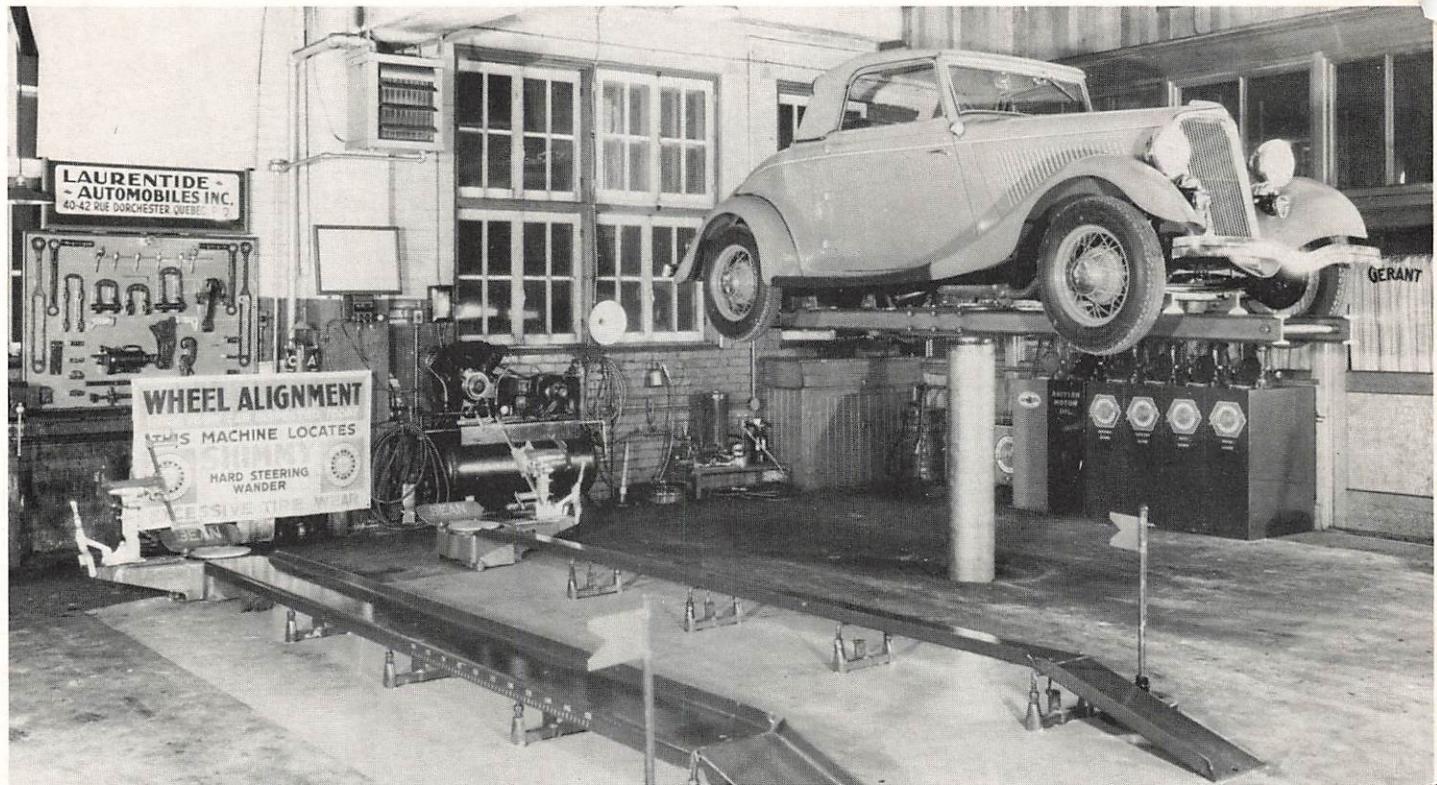


Mrs. Carling's wedding portrait, circa 1930. Photo by J. Alex Castonguay of Ottawa, Ont. (PA-133239)





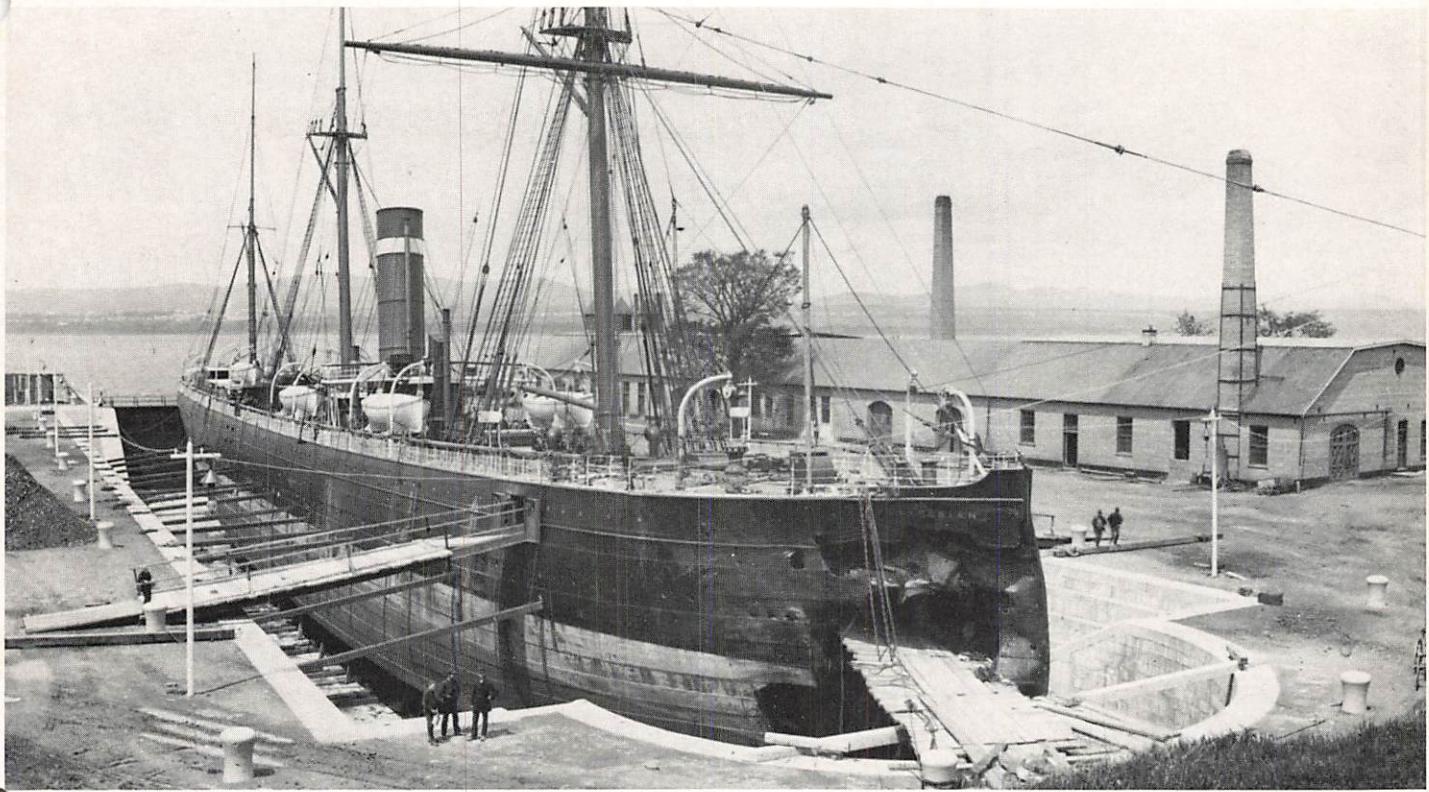
Gillespie's Garage, Peterborough, Ont., 1917. Photo by anonymous. (PA-133374)



Hudson coupe on hoist at Laurentide Automobiles Inc., Quebec City, Que., 15 June 1934. Photo by W.B. Edwards. (PA-133371)



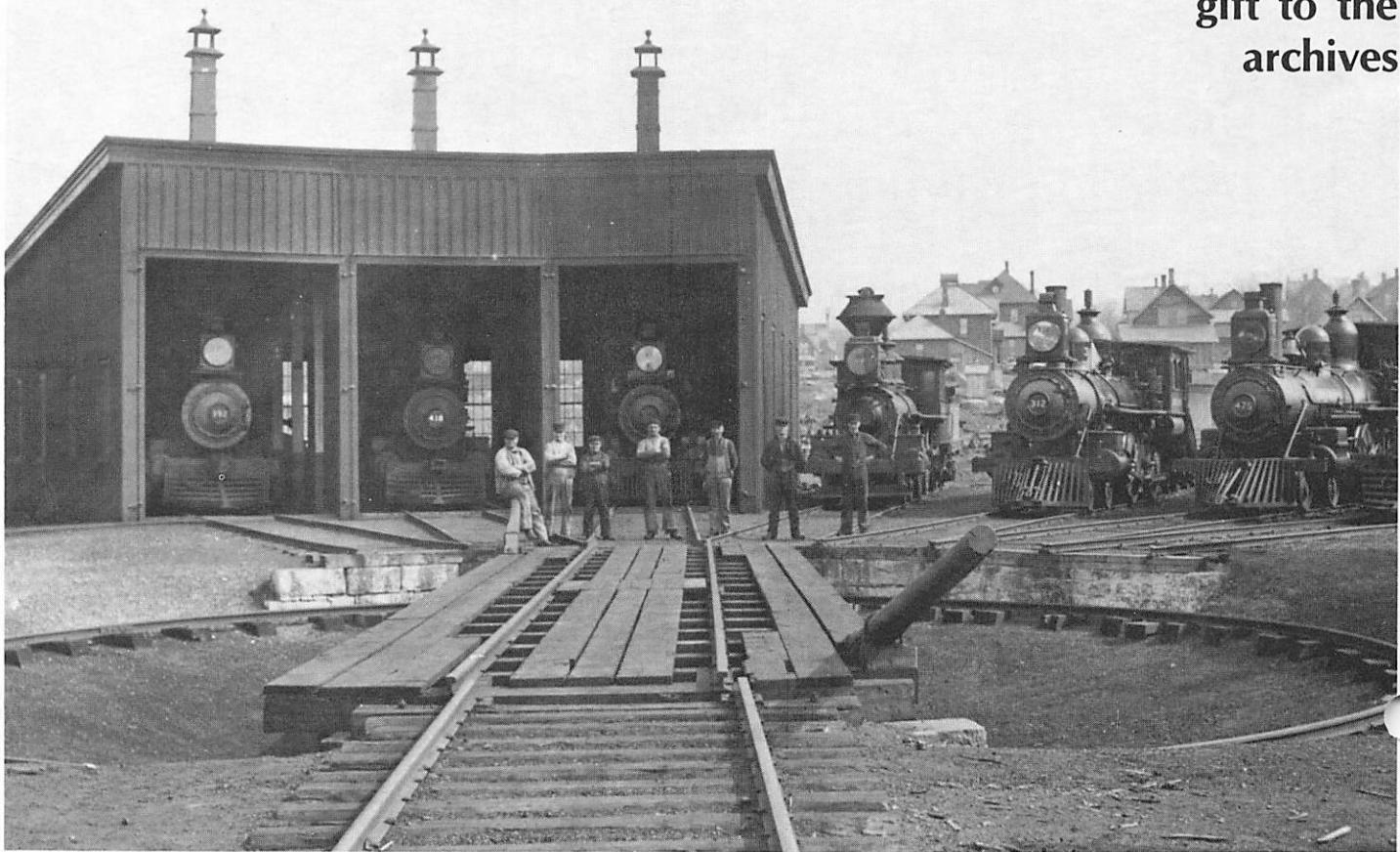
Departure of Captain J.E. Bernier's C.G.S. ARCTIC, Quebec City, Que., no date. (Photo by J.E. Livernois. (PA-133369)



Collision-damaged S.S. POLYNESIAN in the Lorne Dry Dock, Lauzon, Que., 1889. Photo by J.E. Livernois. (PA-133377)

MERRILEES TRANSPORTATION COLLECTION

An immense
gift to the
archives



Grand Trunk Railway roundhouse, Midland, Ont., 1899. Photo by J.W. Bald. (PA-133373)

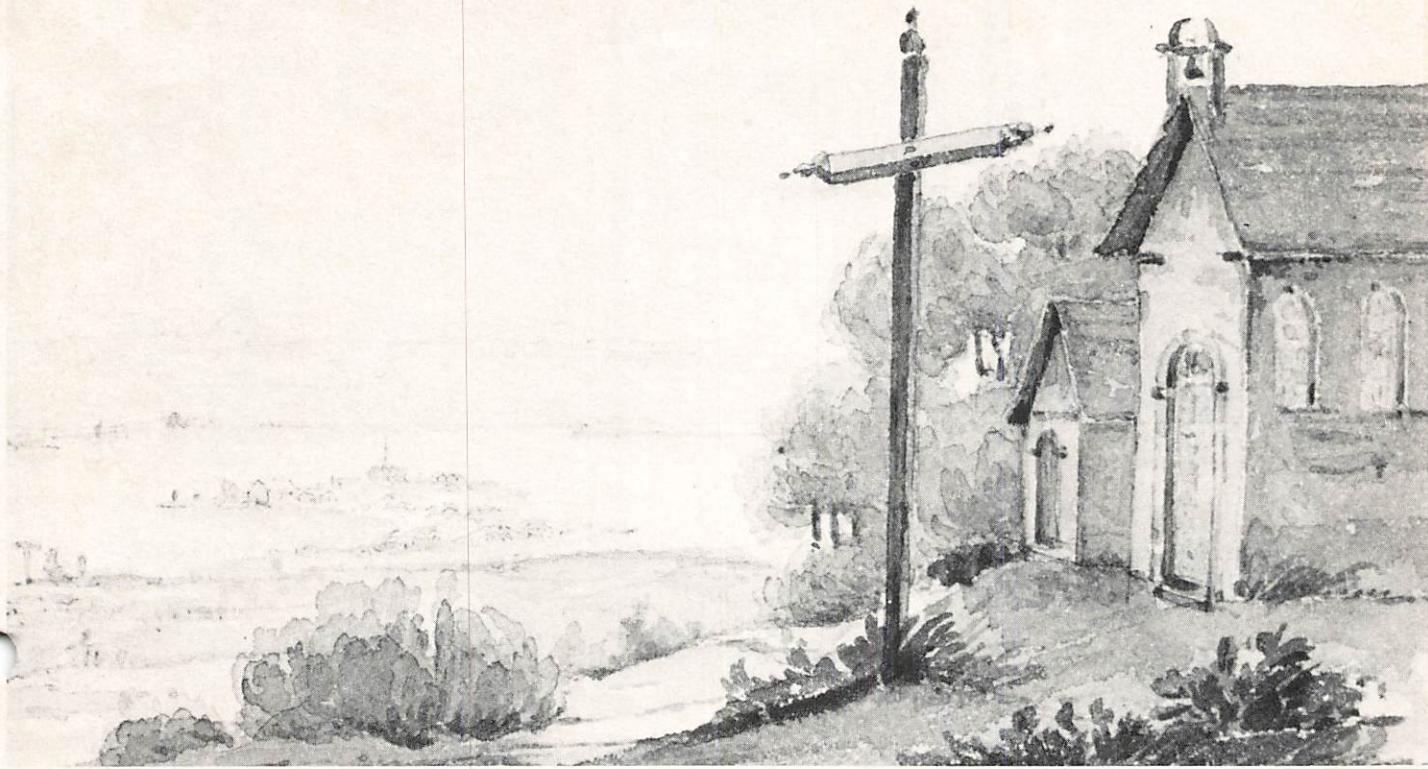
"I am president of three companies in the field of buying, selling and rebuilding locomotives and freight cars and in buying and selling new and used rails and track materials. My collection was commenced in a very modest way in 1932 in Hamilton. At first the objective was merely to put together a photographic record of the steam and electric railways of the Hamilton district. As time went on, this goal was expanded to include photos of all the steam and electric railways of Ontario and still later of Canada. At the same time, an early interest was maintained in photographs of Canadian Great Lakes vessels. The years 1941-1945 spent in Montreal resulted in many contacts with officials of the two large railways there, and through these it was possible to obtain much discarded railway material of considerable historic

interest. After commencing my own business in Toronto in 1946, the increasing availability of funds and opportunities to travel enabled entire collections of old negatives to be purchased; approximately 40 negative collections have been purchased from either photo studios, industrial concerns or private collectors, including several important ones in the United States. In addition to the photographic collection, there is also an extremely large collection of transportation memorabilia of various kinds, consisting of books, papers, records, railway and marine hardware, timetables, catalogues, blueprints, tracings, drawings, locomotive models, posters, printing plates, decalomania transfers and examples of Victorian equipment ornamentation. A large proportion of this material is 'one of a kind'. There are

finally my personal record books on Canadian railway and marine history, compiled over a lifetime of deep interest in these fields."

The writer, Andrew Merrilees, died in 1979, bequeathing his immense collection to the Public Archives of Canada, where it has enriched the holdings of the National Photography Collection, the Public Archives Library, the Manuscript Division, and the National Map Collection. The recent opening to the public of the Merrilees Collection provides researchers with a comprehensive source of documentation of rail, marine and vehicular transportation in both Canada and the United States since the middle of the nineteenth century.

Peter Robertson
National Photography Collection



The Indian Village and the Lake of Two Mountains from the Calvary at Oka, ca. 1821-1824. By J.A. Roebuck. Wash drawing. (C-104160)

views along the St. Lawrence-Lake Ontario waterway from Quebec City to Fort Niagara, including scenes of La Malbaie, Sorel, Montreal, Lachine, Kingston and Fort Mississauga. The drawings reflect the love Roebuck felt for the Canadian landscape, about which he said: "The wild country, its great rivers, the vast scale upon which everything was framed, made on me a profound impression". The pencil drawings are of a very fine quality and the monochromatic wash studies have the same clean execution with careful attention to detail. Works such as "The Forges, St. Maurice River", "Part of Montreal from the Hill on the Island of St. Helen", and "The Indian Village and the Lake of Two Mountains from the Calvary" afford unusually interesting historical and architectural

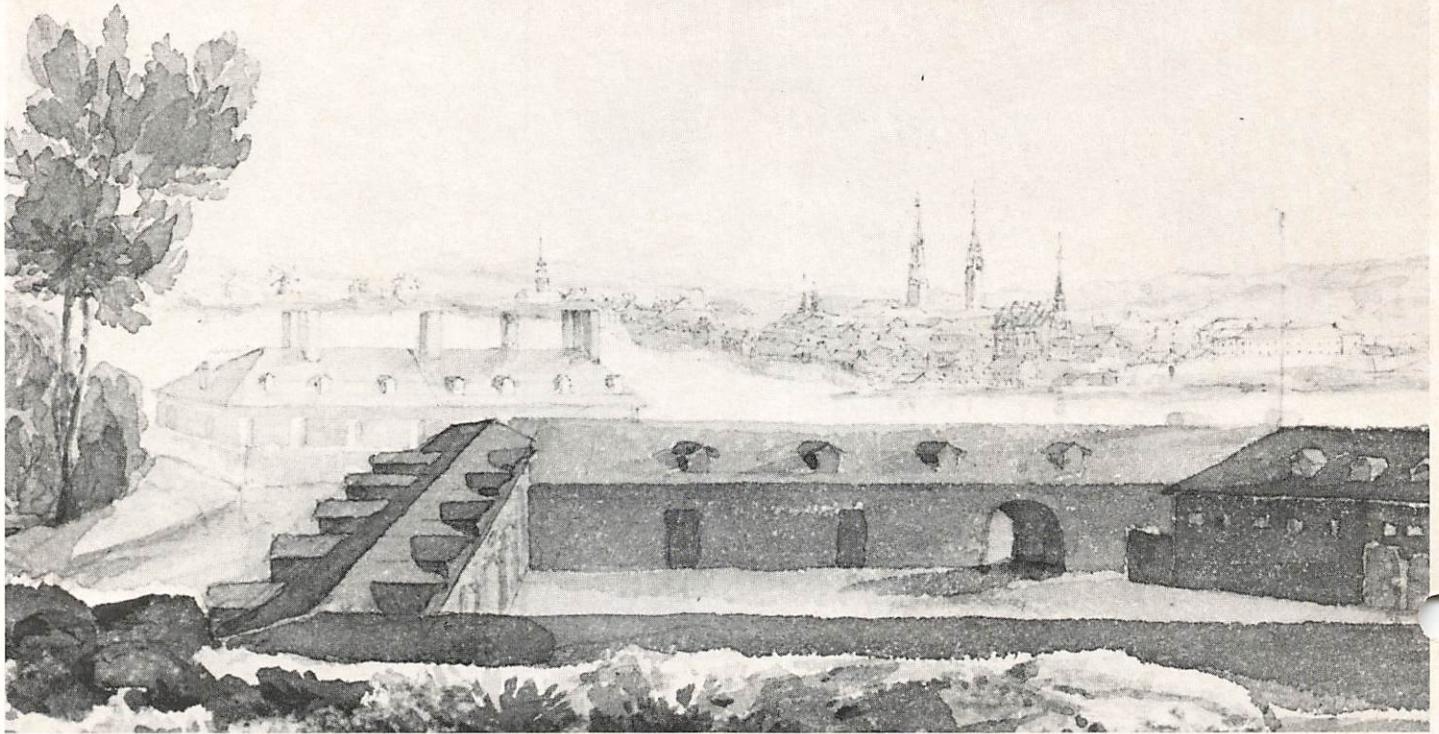
details. The album was completed between 1821, the year of the watermark, and 1824, when Roebuck left Canada.

This album is significant in several respects. Works by John Arthur Roebuck are rare. Although he was previously known to have worked as an amateur artist, this album appears to be the only example of his Canadian work to have come to light. He pursued artistic activity very sparingly after his move to England and did so primarily during periods of convalescence. Although a fine amateur artist in his own right, his work is also significant as a pendant to the watercolours of his brother, William Roebuck (ca. 1797-1847), several examples of which are in the Public Archives of Canada. The Roebuck Album provides a valuable complement to similar works in the

collection, such as the Woolford Album, also formerly owned by the Earl of Dalhousie, all of which provide a fascinating record of early nineteenth-century Canada.

This album was certified as important cultural property by the Canadian Cultural Property Export Review Board and subsequently purchased from Norma and Boyd Higginson of Scarborough, Ontario, who recognized the national importance of their treasured possession and brought it to the attention of the Public Archives.

Martha Marleau
Picture Division



Part of Montreal from the Hill on the Island of St. Helen, ca. 1821-1824. By J.A. Roebuck. Wash drawing. (C-104159)

and writing. Another early pastime was drawing, from which he also derived great "solace and pleasure". During his years in Canada, he continued his studies while working on the family farm and taught himself French and Latin.

John Roebuck left Canada in 1824 to begin a new life in England. He was called to the bar in 1831 and was launched in a political career after being elected to represent Bath. As an independent member of the House of Commons, he made his presence known by the continual display of an unyielding and opinionated character. He also issued "Pamphlets for the People", sold for a negligible sum, to elicit support for his political views and even fought duels in defense of his policies. These antics along with his well-known distaste for the Whigs

earned him the nickname of "Tear 'em", and he has been most accurately described as a "thorough-going radical".

Among his many endeavours was his involvement in a representative capacity in Canadian politics. He was appointed by the House of Assembly of Lower Canada as their agent in England in 1835, when he represented Canada in her plea for the privilege of self-government. As well as advising the British Parliament during the events leading up to the Rebellion of 1837, he also appeared at both the Bar of the House of Commons and the Bar of the House of Lords in 1838 to contest a bill proposed by Lord John Russell calling for the suspension of the existing constitution of Canada. Although his speeches earned him much acclaim by

contemporaries, the bill was passed by the House of Lords despite his efforts. He was again to speak on behalf of Canada in 1843 in an attempt to expedite the release of French-Canadian prisoners involved in the Rebellion of 1837, who were in exile in Van Diemen's Land.

Although defeated several times in elections, John Roebuck lived the latter part of his life actively involved in English politics, representing the cities of Bath and Sheffield. He was a supporter of social reform and advocated legislation to improve the conditions of the working class. In 1878, in recognition of his services, he was sworn in as a member of the Queen's Privy Council. He died in London on November 30, 1879.

Roebuck's refined sketches include

One of the most important recent acquisitions by the Picture Division is an album of fifty pencil and brown wash drawings by John Arthur Roebuck. Entitled "Sketches in Canada", the album was presented in 1828 to the Earl of Dalhousie, then Governor-in-Chief of Canada. In addition to an inscription documenting the presentation, the leather-bound volume also bears Dalhousie's bookplate. This fascinating collection of early views of Canada, all in pristine condition, is doubly interesting because of the unusual events of the artist's life, which took him from India to Canada and finally to the Houses of Parliament in London.

John Arthur Roebuck was born in Madras, India, on December 28, 1802, the fifth of six children of Ebenezer Roebuck, and his wife Zipporah (née Tickell). His three eldest brothers, Richard, William and George, were born in England and left in the care of their grandmother when his parents moved to India, where his father was pursuing employment with the East India Company. The last three boys, Benjamin, John and Henry, returned to England with their mother in 1807. John's father, who had remained in India to make his fortune, died suddenly on the very day that his family landed in England.

THE ROEBUCK ALBUM: "SKETCHES IN CANADA"



Portrait of J.A. Roebuck, ca. 1836. By G.F. Watts.
Lithograph. (C-67362)

Mrs. Roebuck subsequently took as her second husband a merchant named John Simpson. After experiencing the failure of business ventures in England, the family decided to emigrate to Canada in 1815. Following her brother's death in a boating mishap on the Niagara River, Mrs. Simpson had been given five hundred acres of land near York (Toronto) in recognition of the services he had rendered as secretary to General Simcoe, Lieutenant-Governor of Upper Canada. While this may have induced the family to move to Canada, they first settled on an estate at Augusta, located between Prescott and Brockville on the St. Lawrence River. They remained here for four years, after which Mr. Simpson was appointed private secretary to Lord Dalhousie, prompting a move to Quebec and eventually to Coteau-du-Lac in 1822, several views of which are included in the album. It is through this contact that Lord Dalhousie came to possess watercolours and drawings by both William and John Roebuck, including the present album, which Simpson presented to him in 1828, probably as a farewell gift on Dalhousie's departure from Canada in that year.

John Roebuck's early education began at home, with his mother taking great interest in teaching him reading



The Forges, St. Maurice River, ca. 1821-1824. By
J.A. Roebuck. Pencil drawing. (C-104158)



Illustration 2

Badly-damaged coloured sketch prepared by A.L. Pike in 1924 at his studio in Hewell, England, for St. Agattin's, Cotteridge. (NMC 24089)

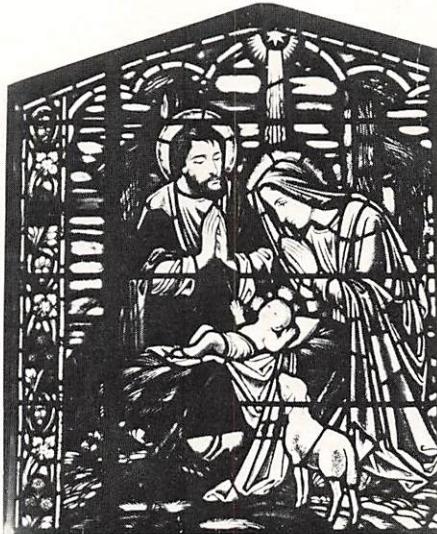


Illustration 3

Full-scale cartoon of the Nativity for an unidentified church at Gananoque, Ont., date unknown. (NMC 25693)

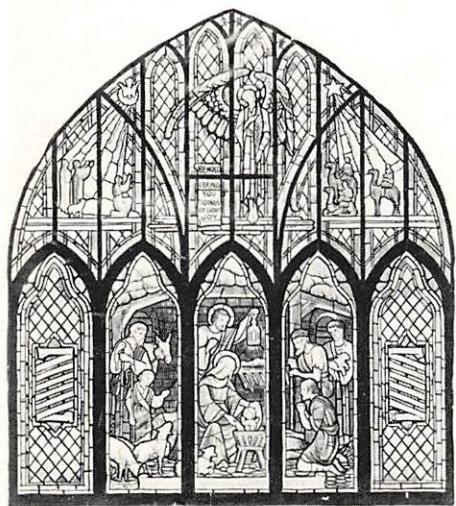


Illustration 4

Coloured sketch, "The Incarnation", proposed for Glebe United Church, Ottawa, Ont., circa 1958, by F. Ramsdale. (NMC 102174)

bled like a jig-saw puzzle. Pieces of glass are placed within a wooden lat framework, neighbouring pieces of glass held together with channelled strips of lead soldered at the joints. Installation and dedication comprise the final stages in the creation of a stained glass window.

Illustration 4, of a Nativity window designed for an Ottawa church, is an excellent example of the detail and splendour contained in stained glass sketches found in the Archives. This was drawn to the design of Franklin Ramsdale (1908-1970), who began his career in stained glass about 1925, when he was employed by Luxfer Studios of Toronto. One of his first tasks was painting and firing the glass windows designed by F.S.J. Hollister for the Memorial Chamber in the Peace Tower in Ottawa. After World War II Ramsdale established a partnership with Dutch-born Gysburtus Smits, a glazier who had previous experience in the construction of stained glass windows. Their windows are found in communities from Newfoundland (Central United Church in Glovertown) to British Columbia (Christ Church in Invermere).

Ramsdale's designs are in many ways a departure from the traditional ecclesiastical stained glass in Canada, in that most possess a Canadian theme. Virtually all his designs were custom tailored to the taste of his client rather than repetitions of a standard design. Correspondence found in his archives reveals the great satisfaction of his clients for his interpretation of religious themes through the medium of his stained glass windows. Some express the belief that only an artist who himself possessed a deep religious conviction could have been responsible for such magnificent creations.

The sketches are small in scale and pale by comparison with the windows. However they offer for careful and close examination the design elements, information and rich colouration that make the resultant windows majestic and awe-inspiring.

Dorothy Franklin

ARCHIVES OF STAINED GLASS

Companion library materials such as books about the technical aspects of stained glass production, standard works on Biblical symbolism and ornamentation, and periodicals featuring stained glass, complement the original documents created and used by the artists themselves.

Stained glass is an art form that dates from the ninth century in Europe, reaching its most opulent expression in the heavily-coloured windows of twelfth- and thirteenth-century cathedrals. The art and technique came to Canada in the mid-nineteenth century by way of British-born designers and manufacturers. Designs for windows of churches in Canada frequently have been drawn from those of European cathedral windows, and the symbols and colours follow conventional forms of ecclesiastical ornament. The Nativity theme is one of the most popular for church windows and appears with many variations in the Archives' collections.

The design and production of a stained glass window is a complex and lengthy process, involving a number of artistic and technical operations. The basic design steps are documented in the illustrations shown on these pages. To begin with, the window design must be sketched in pencil. Illustration 1 shows the general design of two side portions of a three-light window. A more refined version is the watercolour sketch, a small drawing submitted to the client for approval of both design and colour. Illustrations 2 and 4 show coloured sketches of Nativity windows.

The former was designed in 1924 by A. Leonard Pike (1890-1976) while he



Illustration 1

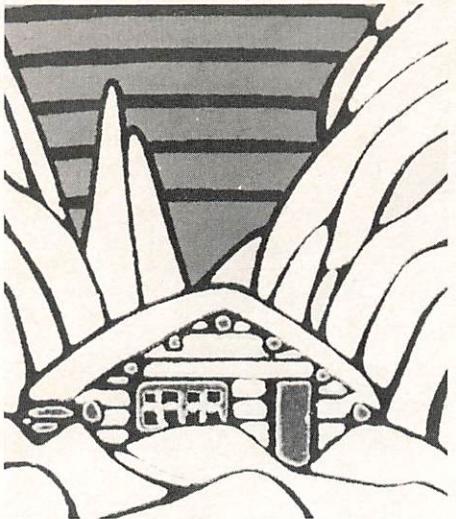
Pencil sketches of shepherds and the three Wise Men bearing gifts at the birth of Christ. These designs were intended to flank a window depicting the Holy Family. (NMC 24110 above, NMC 24086 on the right)

Drawings of stained glass windows constitute an archival medium of great research potential and a visual art form offering the viewer a rich feast of colour and design. The National Architectural Archives of the National Map Collection, Public Archives of Canada, has in its collections dozens of small coloured drawings called sketches, as well as full-size outlines of windows called cartoons, and other records such as photographs and correspondence relating to the design and production of stained glass windows. These documents form the archives of Canadian stained glass artists whose windows grace many churches in our country.



was still working at his studio in England. Pike came to Canada around 1927 to work at the renowned Robert McCausland Limited stained glass studio in Toronto. Shortly afterward he joined Colonial Art Glass of Ottawa, eventually assuming ownership of the firm in 1945.

Following the client's acceptance of the design, the artist prepares a full-size charcoal drawing, or cartoon, like the one shown as Illustration 3. The cartoon is a technical drawing and therefore must be accurate in every detail. Cartoons are sometimes coloured to assist in the selection of glass, and facial features and shading are often indicated to facilitate the painting. The glazier cuts the glass, which is painted with various chemicals before being fired. After the required number of firings, the pieces are assem-



Solitude, 1931. By Lawren Harris. Serigraph not published. (C-104877)



Sleighride, 1931. By A.J. Casson. Serigraph not published. (C-104872)



Winter Night, Quebec, 1931. By A.Y. Jackson. Serigraph not published. (C-104876)



Village Evening, 1931. By A.J. Casson. Serigraph not published. (C-104878)



On the West Coast, 1931. By W.J. Phillips. Serigraph. (C-104873)

cess. Unfortunately, it was a financial failure. No one is certain how many cards were printed, but it is known that the asking price varied from \$37.50 to \$67.50 for 100 cards and that only 25 to 50 copies of each were sold.

In two separate acquisitions this year, we have obtained 58 serigraphs and serigraphic proofs produced for the series. Forty-seven items were bought from Mr. William Hawkes at The Little Store in Behind in Toronto, and 11 cards were donated in return for a tax relief receipt by Hallmark Cards Canada of Willowdale. The material bought from Mr. Hawkes came from a woman who worked for Sampson Matthews (the company that printed the serigraphs), and who had had the good sense to hold on to them. We kept 47 of them; the others were dupli-

cates of pieces that we had chosen or that we already had in the H.O. and Dorothy McCurry collection. The card collection of Mr. McCurry, who was Director of the National Gallery from 1939 to 1955, included 5 cards from the *Painters of Canada* series. A short while after this important acquisition was made, Mr. Michael Chortyk, the artistic director at Hallmark Cards Canada, who had been contacted during research in connection with the first acquisition, told us that his company intended to offer us its duplicates in the series, which is to say 11 cards. We now have 52 serigraphs and serigraphic proofs produced for the *Painters of Canada* series and 11 unpublished pieces.

To our knowledge, there is only one complete collection of the *Painters of*

Canada Christmas card series published by Coutts in 1931, and it belongs to Hallmark Cards Canada. To the incomplete collections of Michael Mitchell and Charles Matthews we can now add that of the Picture Division. We hope that future discoveries will enable us to complete it.

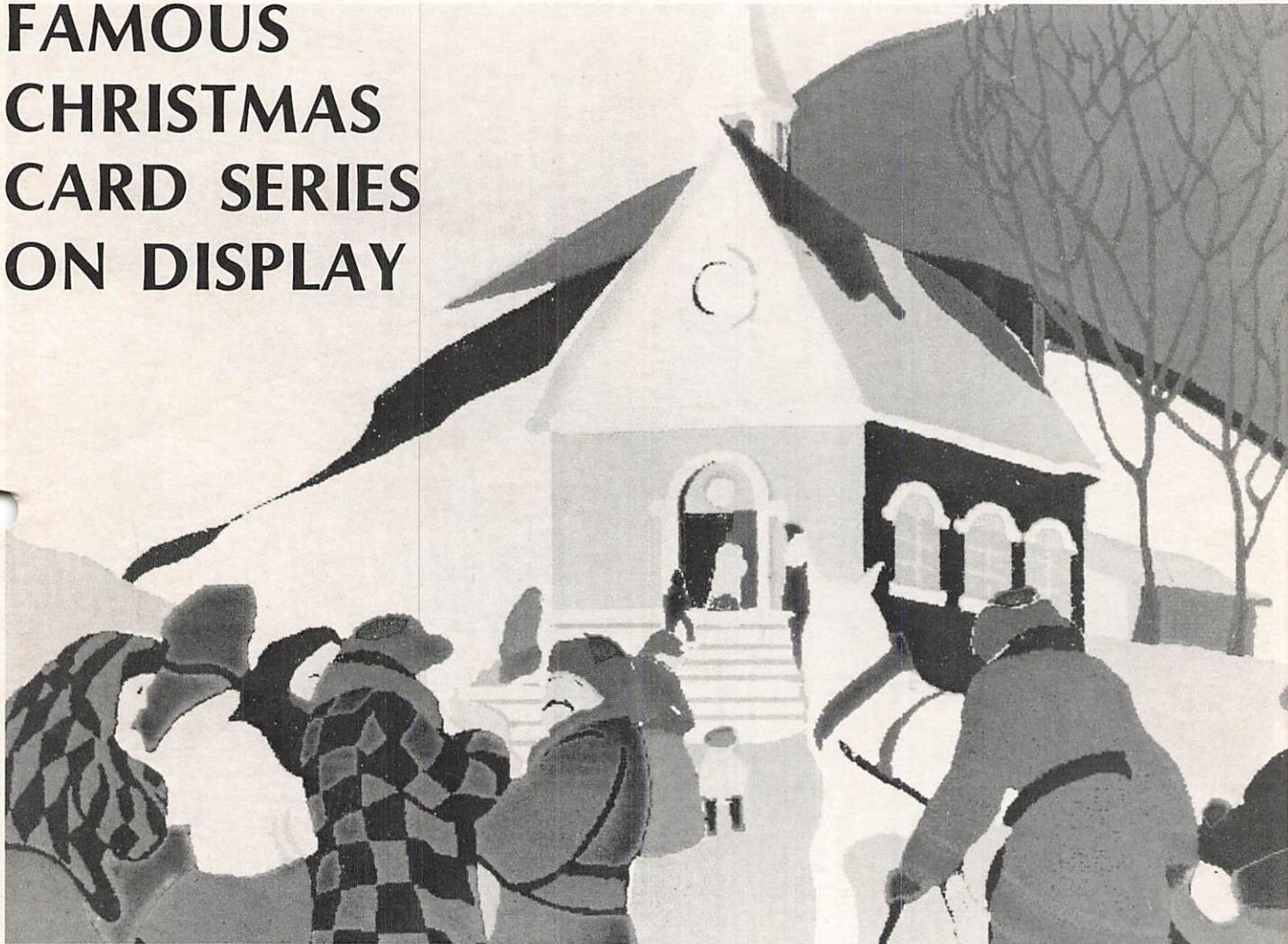
In the meantime, you will be able to admire the whole *Painters of Canada* series on display in the foyer of the Public Archives of Canada from December 8, 1983, until January 8, 1984. This display has been made possible by Hallmark Cards Canada, which has agreed to lend us the items missing from our collection, as well as the only surviving order book for the series.

Diane Tardif-Côté
Picture Division



the archivist

FAMOUS CHRISTMAS CARD SERIES ON DISPLAY



Christmas Morning, 1931. By Frank Hennessey. Serigraph. (C-104875)

The Picture Division of the Public Archives of Canada has been collecting greeting cards for many years, but began regarding them as a "collection" only in the 1970s. This poor cousin among our collections was formerly considered a secondary element, but with the acquisition of a major part of the famous *Painters of Canada* Christmas card series published by Coutts in

1931, it has gained a position of prime importance within our holdings of art works.

The *Painters of Canada* series comprises 46 Christmas cards, of which 43 are serigraphs and three photo-mechanical reproductions. Twenty-six Canadian artists took part in its creation, including members of the Group of Seven, already famous across

Canada. It was A.Y. Jackson, then the best-known member, who induced William E. Coutts to publish the series. Jackson saw it as a source of income for artists in those financially difficult times and as a way of applying the group's philosophy, which was to "paint Canadian". At first this project, launched in the depths of the Depression, seemed destined for major suc-



ACQUISITION



Les étudiants en arts visuels ne considèrent habituellement pas les cartes comme leur principale source documentaire, et pourtant celles qui ont été réalisées au Canada durant les premiers siècles de la cartographie sont ornées de nombreuses images. Par exemple, la carte murale (CNCP 26825) publiée à Paris par Nicolas de Fer en

1698, dont la Collection nationale de cartes et plans a fait l'acquisition récemment, semble être la plus ancienne carte où sont dessinés des castors, avec en arrière-plan les chutes Niagara, ainsi qu'une scène de pêche à la morue à Terre-Neuve. Les cartes d'Amérique du Nord par Hermann Moll, publiées à Londres quelques

décennies plus tard, étaient jusqu'alors considérées comme les premières où figuraient ces deux dessins maintes fois reproduits par la suite.

Edward H. Dahl
Collection nationale de cartes et plans



Mariage, vers 1910. Photographe : Edy Bros. de London (Ontario). (PA-133238)

Avec 40 photographies primées des Photographes professionnels du Canada, l'exposition sera en montre aux endroits suivants :

du 3 au 23 octobre 1983
Corner Brook Arts & Culture Centre
Corner Brook (Terre-Neuve)

du 7 au 21 novembre 1983
Sussex Public Library
Sussex (Nouveau-Brunswick)

du 3 au 23 janvier 1984
Atikokan Centennial Museum
Atikokan (Ontario)

du 6 au 26 février 1984
Scarborough Community Program
Service
Scarborough (Ontario)

du 9 mars au 13 avril 1984
Estevan National Exhibition Centre
Estevan (Saskatchewan)

du 15 avril au 6 mai 1984
John M. Cuelenaere Library
Prince Albert (Saskatchewan)

du 28 mai au 17 juin 1984
Red Deer and District Museum
Red Deer (Alberta)

ARCHIVARIA REND HOMMAGE À M. W.K. LAMB



Le numéro 15 de la revue *Archivaria* de l'Association canadienne des archivistes a rendu hommage à M. Lamb, autrefois archiviste fédéral et directeur de la Bibliothèque nationale. Au cours des vingt années de service de M. Lamb à la tête des Archives publiques du Canada et de la Bibliothèque nationale, les effectifs combinés des deux établissements ont passé de 37 à 516 personnes, et le budget de 163 000 \$ à 3 800 000 \$. Ce numéro spécial d'*Archivaria*, intitulé « Archives, Libraries and the Canadian Heritage: Essays in honour of W. Kaye Lamb », décrit le rôle décisif joué par M. Lamb dans

l'obtention de l'appui du gouvernement et dans la planification lors de la construction de l'immeuble de la rue Wellington; cet immeuble abrite maintenant la majeure partie des deux institutions nationales. De même, *Archivaria* souligne la contribution de M. Lamb au niveau international, en mentionnant ses recensements dans d'autres pays et ses activités au sein d'associations nationales et internationales avant et depuis sa retraite en 1968.

Ci-dessous, de gauche à droite : MM. Sylvestre, Smith, et Lamb, (C-105420)



Photo de groupe lors d'un mariage célébré vers 1930. Photographe : J. Alex Castonguay d'Ottawa (Ontario). (PA-127354)



Photo de groupe prise à l'entrée de Rideau Hall à l'occasion d'un mariage, vers 1920. Photographe : Alfred G. Pittaway d'Ottawa (Ontario). (PA-127353)

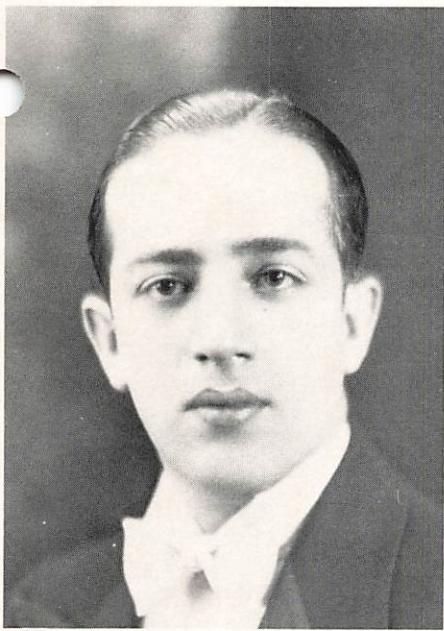


Photo du mariage de Harry Scolnick, 2 février 1929. Photographe : Frederick W. Lyonde de Toronto (Ontario). (PA-133241)

CINQUANTE ANS DE PHOTOGRAPHIE DE MARIAGE

Les photos de mariage rappellent à la fois des souvenirs bien personnels et diverses époques de l'histoire d'une famille. Au cours des années, les photographes, derrière leur appareil, ont pu observer à loisir les nouveaux mariés en compagnie de leurs parents et amis parés de leurs plus beaux atours. Certes, les modes changent avec le temps, mais le désir de se remémorer les joies des festivités et le sérieux de l'engagement demeure.

En retracant quelque 50 années dans l'art de photographier les mariages, c'est au talent et au savoir-faire de ces photographes que la Collection nationale de photographies des Archives publiques du Canada rend hommage!



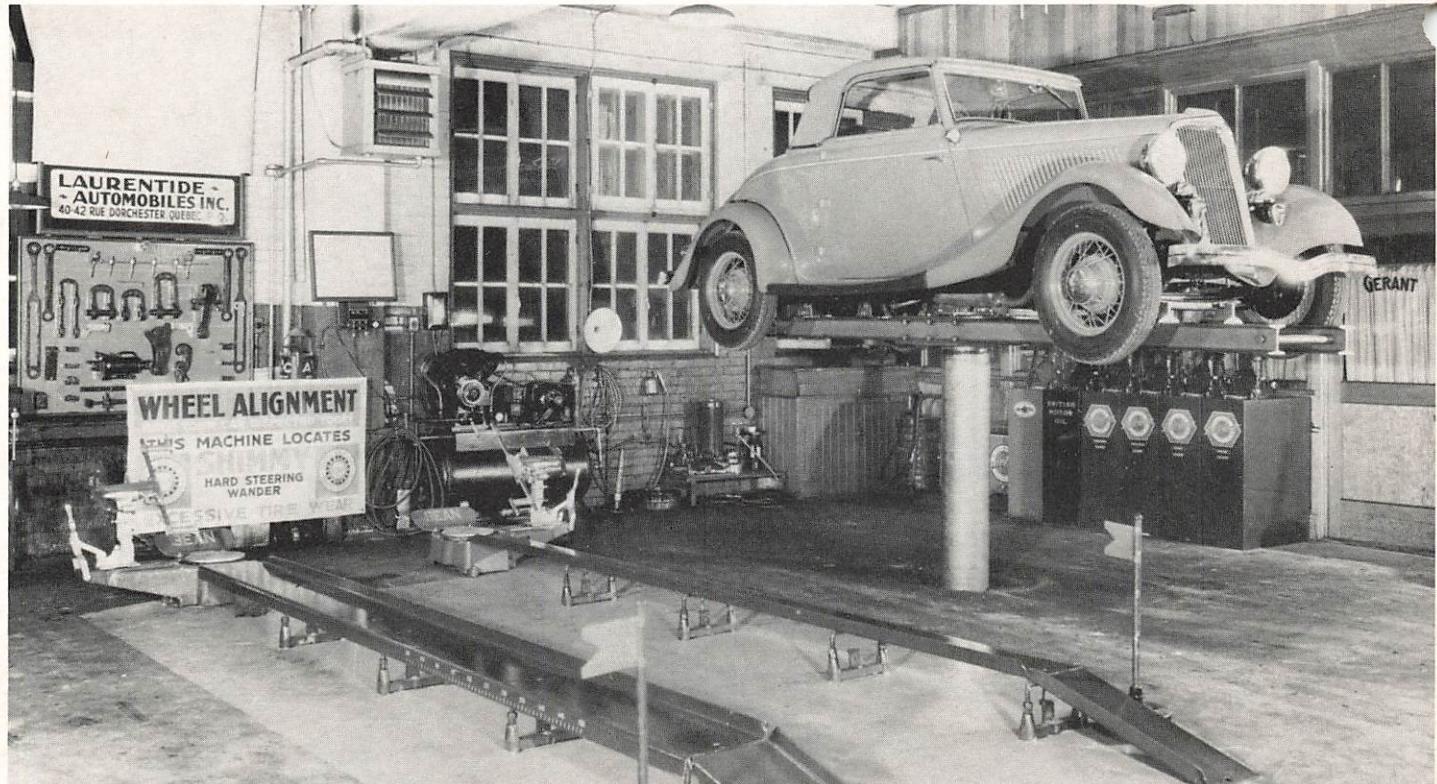
Photo du mariage de Mme Carling, vers 1930. Photographe : J. Alex Castonguay d'Ottawa (Ontario). (PA-133239)



Mariage, vers 1917. Photographe : Edy Bros. de London (Ontario). (PA-133240)



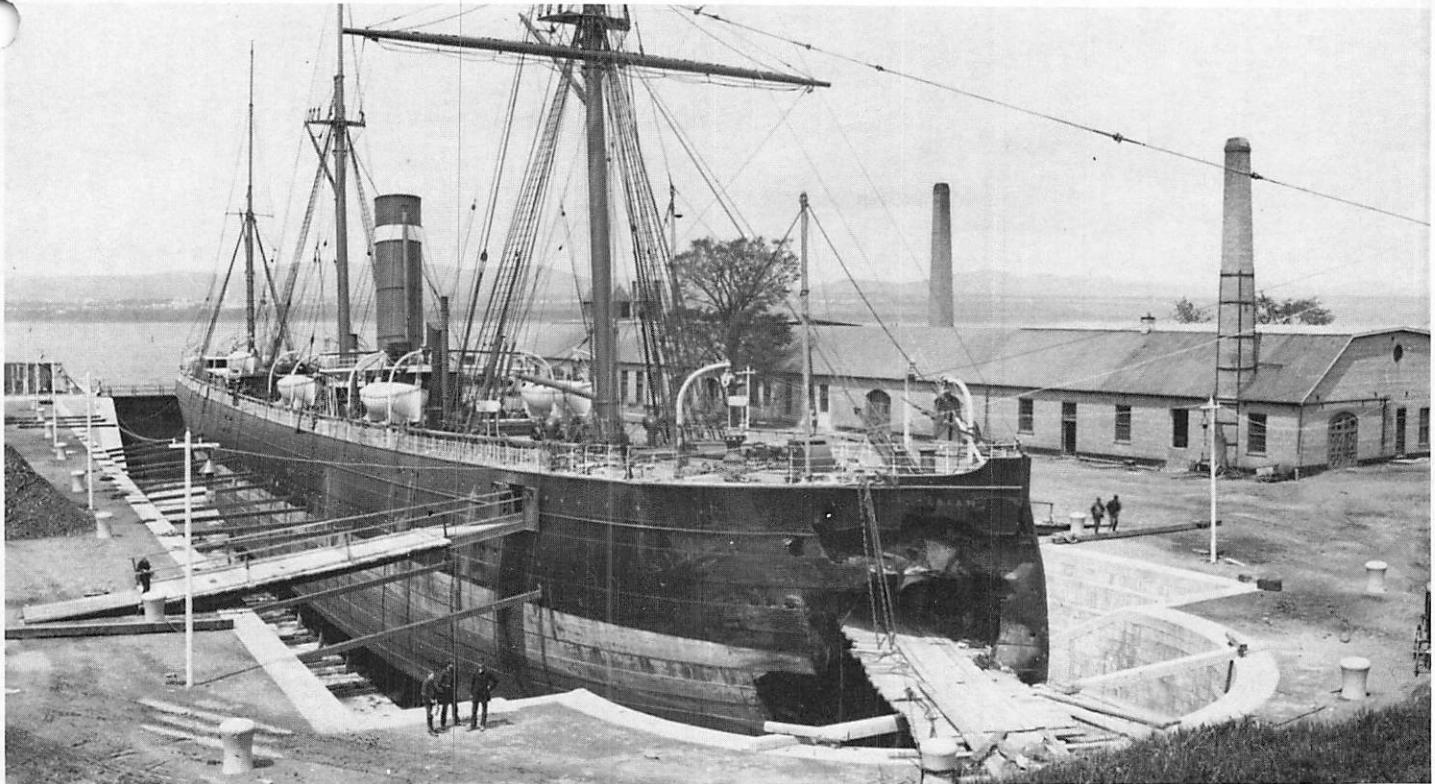
Gillespie's Garage à Peterborough (Ont.), 1917. Photo anonyme. (PA-133374)



Cabriolet Hudson sur un pont élévateur au garage Laurentide Automobiles Inc., à Québec (Qué.), 15 juin 1934. Photo par W.B. Edwards. (PA-133371)



Départ du C.G.S. Arctic sous les ordres du capitaine J.E. Bernier, Québec (Qué.) s.d. Photo par J.E. Livernois. (PA-133369)



Le vapeur Polynesian en cale sèche à Lauzon (Qué.), 1889. Photo par J.E. Livernois. (PA-133377)